BF

Digitized by Google

Bibliothèque de la Faculté
de Théologie
Les Fontaines - CHANTILLY

BF 182/1

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE
" *Les Fontaines* "
S J
60 - CHANTILLY

Digitized by Google

GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE,

TIRÉE DE DEUX MANUSCRITS ARMÉNIENS DE LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

Publiée en Grec, en Arménien et en Français,
et précédée de considérations générales sur la formation progressive
de la Science glossologique chez les anciens,
et de quelques détails historiques sur Denis, sur son ouvrage
et sur ses commentateurs;

PAR M. CIRBIED,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE, PROFESSEUR D'ARMÉNIEN A LA BIBLIOTHÈQUE DU ROI.

EXTRAIT DES MÉMOIRES DE LADITE SOCIÉTÉ.

A PARIS,

AU BUREAU DE L'ALMANACH DU COMMERCE,
rue J.-J. Rousseau, n. 20;

Et chez DELAUNAY, au Palais-Royal;
PÉLICIER et CHATET, Place du Palais-Royal;
LACROIX, rue Hautefeuille, No 18.

M. DCCC. XXX.

Digitized by Google

Digitized by Google

Nous devons, on ne peut en disconvenir, aux linguistes des derniers siècles beaucoup de développemens relatifs à l'art d'écrire et de parler ; mais ils n'ont rien inventé touchant le mécanisme des langues et le système des grammaires et de l'art oratoire. Tous les premiers principes de l'art d'écrire et de parler qu'on enseigne aujourd'hui dans nos écoles sont modelés sur ceux des anciens. La grammaire de Denis de Thrace, qui vivait il y a deux mille ans environ, nous en fournit une preuve convaincante. Cet ouvrage, qu'on croyait entièrement perdu pour la postérité, a été publié pour la première fois par Fabricius dans l'original grec, avec une traduction latine ; mais M. Cirbied en a trouvé, dans les manuscrits de la bibliothèque du Roi, une traduction arménienne plus complète, faite le quatrième ou le cinquième siècle de notre ère vulgaire, et il a pris soin de la traduire en français, et d'en suivre la publication en faisant précéder cette traduction d'une préface qui nous trace l'histoire de l'origine et des progrès de la science grammaticale chez les anciens et les savans du moyen âge.

Cette traduction, imprimée chez Éverat, avec de

Digitized by Google

beaux caractères arméniens, fondus par les soins et sous la direction de feu Langlès, membre de l'Institut, a été publiée par la Société royale des antiquaires de France, et fait partie du tome VI de la collection de ses mémoires. On croit rendre service à ceux qui se livrent à l'étude des langues en la donnant séparément.

Digitized by Google

MÉMOIRES

SUR

LES LANGUES, DIALECTES ET PATOIS,

TANT DE LA FRANCE QUE DES AUTRES PAYS.

Grammaire de Denis de Thrace, tirée des deux Manuscrits Arméniens de la Bibliothèque du Roi, publiée en grec, en arménien et en français, et précédée de considérations générales sur la formation progressive de la science glossologique chez les anciens, et de quelques détails historiques sur Denis, sur son ouvrage et sur ses commentateurs, par M. Cirbied, Membre résident.

Il s'est écoulé bien des siècles avant qu'on ait pu assigner aux mots une signification positive, leur donner des formes grammaticales, les classer d'après un système de grammaire, en composer des phrases, les lier en discours, et en créer enfin un corps d'étude à part.

On a parlé sans doute aussitôt qu'il y a eu des hommes; mais l'art proprement dit d'exprimer correctement sa pensée par la parole, et de la rendre sensible à la vue par l'écriture, ne s'est formé qu'avec le temps et par le concours de plusieurs hommes d'un

Digitized by Google

génie supérieur qui s'en sont occupés successivement, et à diverses époques. L'usage du chant et de la danse, qui remonte à l'origine des sociétés, fut le premier véhicule à l'art d'ébaucher le jargon des hommes. Ces exercices, qui étaient leurs seules amusemens, leur inspirèrent l'idée, leur firent même un besoin d'ajouter aux mots de leur langue rustique, certaines formes, certaines syllabes accessoires, et d'en relever les expressions par une sorte de cadence ou de nombre qui les mît en harmonie avec les modulations de la voix et les mouvemens du corps.

Ceux qui s'occupèrent ainsi à donner du rhythme aux paroles, à y introduire les ornemens et les grâces de la rime, furent les premiers grammairiens de l'antiquité; on les appelait chez les grecs ποιηταί, pluriel de ποιητής (*poète, qui fait, qui compose*).

Chez les Arméniens, ils étaient connus, tantôt sous le nom de *Panasdéghds*, բանաստեղծ (*qui invente des paroles, ou des locutions*), tantôt sous celui de *Kértogh*, քերթող, qui signifie à-la-fois un *poète* et un *grammairien*. En effet, le père de la poésie grecque (Homère) est honoré toujours par les écrivains de l'Arménie du titre de premier et de plus habile grammairien de l'antiquité. (1) Les poètes ont donc été les plus anciens auteurs, les premiers hommes qui aient laissé à la postérité quelques productions d'esprit, quelques règles ou modèles sur l'art de parler. Leurs ouvrages impro-

---

(1) Voyez le manuscrit arménien de la Bibliot. du Roi, n° 127, feuil. 33.

Digitized by Google

visés n'étaient que de la poésie chantante ou récitative, sur les beautés de la nature, sur les exploits de leurs ancêtres, sur les événemens mémorables arrivés dans leur pays, et sur d'autres sujets propres à exalter l'imagination.

Les prêtres ou les vieillards, en grec πρεσβύτεροι, furent ceux qui, après les poètes, contribuèrent le plus à polir le langage; ils étaient seuls en possession de transmettre ou de raconter en prose les faits les plus remarquables de leur temps, de dicter à la jeunesse des règles de morale et de vertu, de prononcer comme juges sur les peines à infliger aux crimes, sur les récompenses à donner aux belles actions; et comme pour se faire écouter, ils durent s'appliquer à parler correctement, à n'employer que des termes choisis, leur éloquence en acquit plus de poids; les charmes de l'élocution adoucirent ce qu'il y eut de rude, de sévère dans leurs discours qu'on retint plus facilement. On ne se borna pas à les apprendre, à les réciter par cœur; on voulut encore les imiter, les surpasser même, et ces efforts continuels tournèrent au profit de l'art de parler.

Dans ces temps reculés, le pouvoir suprême résidait entre les mains des généraux d'armée et des chefs de tribus. Les harangues de ces chefs, destinées a frapper les esprits, à remuer les cœurs, à produire de grands effets, ont dû être composées avec soin dans un style plus orné, plus pur que celui des simples conversations. On les étudia; elles servirent de modèles à tous ceux qui eurent besoin de se faire entendre, ou qui visèrent au talent de bien parler.

Digitized by Google

Les premiers législateurs furent, pour la plupart, orateurs ou poètes. A l'autorité qu'ils avaient acquise pour gouverner les peuples, ils joignirent un autre pouvoir encore plus sûr, celui de les conduire, de les subjuguer par la parole ; ils composaient en vers toutes leurs lois ; ils les mettaient en musique ; et, afin d'en propager la connaissance, ils les faisaient chanter dans les places publiques et dans tous les endroits où l'on se réunissait pour célébrer les jeux ; les chanteurs ambulants achevaient la promulgation.

La profession de ces hommes consistait à courir le pays pour en amuser les habitans ; comme ils avaient appris plusieurs idiomes, ils allaient de contrée en contrée, de village en village, gagnant leur vie à débiter des contes, des historiettes, à chanter, à déclamer des pièces de poésie, et même des discours en prose. Tout en les divertissant, ils corrigeaient le jargon de leurs grossiers auditeurs ; ils en adoucissaient la rudesse ; ils le ramenaient insensiblement à des formes meilleures ou plus euphoniques.

On doit à ces comédiens-voyageurs d'avoir répandu les fables de Locman et d'Ésope, qui sont encore aujourd'hui transmises par tradition dans presque tous les pays et dans toutes les langues de l'Orient. Les mêmes comédiens ambulants, ainsi que les rhapsodes, les poètes, les orateurs, les chefs de tribus, les législateurs, les prêtres ou les vieillards, furent les premiers régulateurs et les seuls maîtres de la langue.

De longs siècles s'écoulèrent avant qu'on eût imaginé des signes hiéroglyphiques ou des lettres représentatives

des sons. L'art de parler ne s'était jusqu'alors transmis et enseigné que de vive voix; mais enfin l'écriture fut inventée et, peu-à-peu, adoptée partout: c'est de cette époque que date l'existence de la grammaire écrite ou positive, qui, s'étant perfectionnée graduellement, devint, par la suite, une science rationnelle, un art technique et une branche de philologie.

Elle eut des commencemens faibles, difficiles et lents. Combien de rapprochemens et d'observations ne fallut-il pas, pour bien connaître les élémens de la parole, diviser les mots en plusieurs parties du discours, indiquer les fonctions particulières de chacune d'elles, inventer des particules de toute espèce, et former enfin cet ensemble de règles et de principes qui constitue une langue perfectionnée.

Tout cela n'a pu se faire ni arriver qu'avec le temps, et chez des peuples parvenus à un grand degré de civilisation. Tels étaient ceux de l'Orient, qu'on regarde comme les plus vieux et les plus anciennement policés de la terre. Ils se livraient au commerce; ils cultivaient les sciences et les arts avec succès; ils avaient des cultes réguliers, des gouvernemens fixes, des corps de lois, des cours d'études. La preuve s'en tire de ce que l'Inde et l'Égypte ont été, jusqu'au temps d'Alexandre et de ses successeurs, des terres classiques pour les Grecs; ils y allaient perfectionner leur éducation, ils s'y faisaient initier dans ce qu'on appelait alors les *mystères des prêtres.* Or, ces mystères consistaient dans les connaissances que ceux-ci avaient acquises ou recueillies en mathématiques, en astronomie, en physique, en

Digitized by Google

métaphysique, en médecine, en histoire, en politique, en littérature, en morale civile ou religieuse.

Les sciences en général, quelqu'en fût l'objet, passaient pour sacrées dans tout l'Orient; le privilége de les enseigner n'appartenait qu'aux seuls ministres de la religion. Les étrangers qui ne connaissaient pas la langue du pays étaient obligés de l'apprendre; et comme dans toute espèce d'enseignement la tradition orale ne suffit jamais, il dut y avoir, il y eut en effet chez ces peuples anciens, sur tous les arts et par conséquent sur celui d'écrire et de parler, des rudimens, des méthodes, des recueils de préceptes qu'on pouvait consulter et qui rappelaient à la mémoire les leçons que les maîtres avaient données de bouche. Ces recueils auxquels on attachait beaucoup de prix, étaient déposés dans les temples ou dans les palais des rois.

Un usage à-peu-près semblable subsista depuis dans l'Occident, surtout chez les anciens Romains. Les annales authentiques de Rome, (*Annales maximi*) ne pouvaient être écrites et continuées que par le grand pontife; elles étaient aussi confiées à sa garde; et si en Asie ce moyen de conservation n'a pas eu le même succès qu'à Rome, c'est que, dans les grandes révolutions, principalement dans celles qui avaient la religion pour cause, les vainqueurs, par une politique déplorable, s'appliquaient toujours à changer l'ancien ordre des choses: non contents de renverser le culte établi, ils prenaient à tâche d'anéantir tous les livres sans distinction, afin d'effacer jusqu'à la trace des souvenirs du passé, de sorte qu'à chaque époque d'envahissement,

les études, abandonnées ou du moins interrompues pendant de longs intervalles, ne pouvaient se reprendre chez les peuples conquis, qu'après avoir été mises en concordance avec les principes et les opinions religieuses du nouveau gouvernement; loin de tolérer les doctrines enseignées précédemment, on en persécutait les sectateurs, et la proscription s'étendait sur les ouvrages où il en était question.

Les auteurs arméniens nous ont transmis plusieurs témoignages de cette fureur des conquérans de l'Asie, qui nous ont privé de presque toutes les productions de la littérature orientale. Plusieurs langues autrefois parlées en Afrique et en Asie, l'égyptienne, l'hébraïque véritablement littérale, et d'autres encore sont entièrement perdues. La chaldaïque et la syriaque ne sont plus en usage que dans quelques monastères de l'Asie, et particulièrement au mont Liban. On trouverait difficilement aujourd'hui dans ces vastes contrées un livre en idiome du pays, d'une date autérieure aux derniers changemens de religion qu'on y a éprouvés.

Les mêmes auteurs attribuent à la sainte religion du Christ, cet amour des sciences, ce desir d'instruction qui, plus tard, se développèrent dans toutes les classes de la société; il est attesté en effet, par tous les écrivains et surtout par les historiens du pays, qu'aussitôt après l'établissement du christianisme dans les deux Arménies et dans toutes les contrées de l'Orient soumises à l'empire Romain, le goût des lettres se répandit, se manifesta partout; on sentit le besoin d'être éclairé, d'acquérir assez de connaissances pour com-

Digitized by Google

prendre les livres sacrés, pour y puiser, par la lecture, les saines doctrines de l'Evangile.

A l'exemple des Grecs et des Romains, qui avaient permis aux esclaves mêmes la culture des lettres, tout le monde en Arménie put se livrer à l'enseignement, et l'enseignement, devenu populaire, cessa d'être un privilége attaché au sacerdoce. Des écoles publiques se formèrent dans les villes, dans les bourgades, dans les plus petits villages; on fonda un grand nombre de monastères, on établit des lieux de retraite où se rassemblèrent des hommes instruits et zélés qui embellirent par l'étude des sciences les pratiques religieuses du cloître.

Les moines de l'Arménie, et la plupart des instituteurs ou professeurs du temps, s'occupèrent à composer des livres; ils apprirent des langues étrangères, pour en exhumer les productions les plus intéressantes; ils traduisirent dans l'idiome du pays une foule d'ouvrages grecs ou syriaques, et depuis l'an 395 de l'ère chrétienne jusqu'à l'an 440, le clergé arménien ne cessa d'envoyer aux écoles célèbres d'Athènes et d'Alexandrie un essaim de jeunes abeilles qui enrichirent leur patrie des trésors amassés dans leurs doctes excursions.

Cette direction donnée aux études nous a conservé un grand nombre de manuscrits originaux et de traductions d'ouvrages importans faites en Arménie depuis le 4e siècle : telles sont les chroniques entières d'Eusèbe de Césarée, dont nous n'avions qu'une faible partie; telles sont encore les œuvres de Philon le juif, que les membres de l'Académie Arménienne de Venise

viennent de publier; telle est enfin la Grammaire de Denis de Thrace que nous allons faire connaître, et qui est plus complète dans l'arménien que dans ce qui nous est parvenu du texte original grec

La grammaire, ἡ γραμματικὴ, dans l'acception générale du mot, comprenait originairement ce que nous appelons aujourd'hui *les humanités*, *les belles lettres*, *la littérature*, *la philologie*. Chez les Arméniens, elle a une signification non moins étendue, toute fois avec cette différence, que, lorsqu'on parle de la grammaire sous le rapport d'une collection de sciences diverses, on la nomme *քերթողութիւն* ou *քերթութիւն*, expressions qui, traduites littéralement, signifient à-la-fois ce que nous entendons en français par *excoriation*, *composition*, *disquisition*, *poëme*, *poésie*, *philologie* et *grammaire;* mais quand on veut en restreindre la signification et ne désigner la grammaire que sous le rapport du technique seulement, on l'appelle en *arménien*, *քերականութի̅*, terme qui signifie *action de ratisser*, et qui répondrait assez bien au mot *epluchement*, s'il était possible de rendre en français les expressions figurées de la langue arménienne.

Mais l'ouvrage que nous allons publier pour la première fois, l'ouvrage de Denis de Thrace, est une grammaire à laquelle on peut appliquer l'acception du mot dans sa plus grande étendue, parce que, suivant l'usage des auteurs de l'antiquité, elle contient des éléments et des définitions qui s'appliquent en même temps au technique de la langue et à la littérature.

Ayant donc à nous occuper de la grammaire en gé-

néral, et d'un grammairien grec que l'on regarde comme l'un des meilleurs et des plus anciens, nous ne pouvons nous dispenser de faire mention des écrivains Grecs, Romains et autres, qui ont comme lui travaillé sur le même sujet.

Indépendamment de ce qu'offre de curieux aux amateurs de l'antiquité, un plan de glossologie, qui remonte à un siècle déjà si éloigné de nous, et sans compter l'estime qu'on doit avoir pour un ouvrage de cette nature, composé chez un peuple supérieur à tous les autres dans l'art de parler, il ne sera pas indifférent de juger par le nom des grands hommes qui ont approfondi cet art, du cas qu'on en faisait sous des gouvernemens où l'éloquence conduisait aux plus hauts emplois dans l'administration des affaires civiles et militaires.

Platon et Aristote ont dicté des règles sur la division des mots, et donné les principes généraux du langage. Phoca, Phocyon, Gorgias, Prodicus, Isocrate, Théodecte, Théocrite, beaucoup d'autres encore en ont fait l'objet particulier de leurs veilles; mais l'École d'Alexandrie poussa plus loin qu'eux la science de la grammaire; Zénodote d'Éphèse, Ératosthènes-Cyrénien, et son disciple Aristophane de Byzance, s'y rendirent célèbres; Aristarque de Samothrace l'emporta sur tous ses prédécesseurs. C'est à lui que les grammairiens qui lui ont succédé, ont dû ce qu'ils ont fait de mieux. Démétrius-Ixion, Denis de Thrace, Denis d'Halicarnasse, Appollodore, Didyme-Chalcentrée, Timagènes d'Alexandrie, Acron, Épheston, Hésychius, Pacatus-Minicius-Ireneus, Lupercus de Beryte, Orion, Pollio-

Digitized by Google

Valérius-le Syrien, l'impératrice Eudoxie, femme de Théodose le jeune, Jean Philopon et autres étaient presque tous des grammairiens formés à l'école d'Alexandrie. Quelques-uns d'entre eux avaient entendu les leçons d'Aristarque, qui laissa plus de quarante disciples après lui. Cratès Mallotes, du temps de cet habile maître, écrivit un ouvrage sur la langue Attique. Vint ensuite Appollonius le Sophiste, auteur d'un lexique grec sur les œuvres d'Homère. Tryphon, fils d'Ammon d'Alexandrie, laïssa plusieurs traités de grammaire; Apion, également d'Alexandrie, composa un ouvrage sur la langue romaine. Nicanor, fils d'Hermias, qui vivait sous l'empereur Adrien, forma un recueil de règles et d'usages sur la ponctuation. Arcadius publia un écrit assez estimé sur les notes et les accens de la langue grecque. Appollonius d'Alexandrie, surnommé Dyscole, et son fils Hérodianus, acquirent dans leur temps une réputation extraordinaire dans la science grammaticale. Jules Pollux laissa un dictionnaire grec; Phryniclius de Bithynie, des traités et des collections de phrases sur les dictions attiques. Helladius d'Antinoé en Égypte composa une chrestomathie grecque; Helladius d'Alexandrie un dictionnaire grec; Ammonius fils d'Hermias et disciple de Proclus, un traité sur la différence des dictions; enfin Asclepiades donna une histoire des grammairiens célèbres connus jusqu'au moment où il écrivait. Le savant Suidas a fait aussi une histoire des grammairiens grecs, et Jean-Albert Fabricius, dans le tome VII de sa *Bibliotheca Græca*, nous en a donné une liste de plus de trois cents, tant anciens que modernes.

Digitized by Google

Les Romains, héritiers des arts et des sciences de la Grèce, s'occupèrent aussi de glossologie; ils y apportèrent même plus de méthode et de clarté. Varron, Quintilien, Linæus-Pompeïus, Verrius-Flaccus, Probus-Valérius, Diomède, Donatus-Ælius, Priscianus, Servius-Honoratus-Maurus, et beaucoup d'autres savans de Rome suivirent l'exemple des Grecs, et contribuèrent par leurs ouvrages à perfectionner la langue latine. Suétone écrivit l'histoire des illustres grammairiens romains: enfin Putschius donna, au commencement du XVII^e siècle, une série de plus de trente grammairiens latins parvenus jusqu'à nous.

Depuis le IV^e siècle de l'ère vulgaire, l'Arménie est une des contrées qui se sont le plus signalées dans l'étude des langues et de la grammaire; elle a produit beaucoup d'hommes célèbres en ce genre de littérature. L'histoire de ce pays en nomme au moins cent, et nous en avons cité environ trente dans la préface de notre grammaire arménienne publiée en 1823. Leurs anciens glossographes recommandent aussi expressément l'étude des dialectes particuliers; ils veulent qu'on s'applique à connaître les principales langues des temps antérieurs, et surtout celles des peuples voisins, qu'on s'occupe de recherches sur l'étymologie, l'histoire et les antiquités pour y puiser de nouveaux éclaircissemens sur l'origine des mots et sur leur transmission d'une langue dans une autre (1).

---

(1) Manuscrit Arm. N° 127, feuillet 48.

Lorsque les Arabes, les Perses, les Juifs et les autres peuples de l'Orient commencèrent à reprendre du goût pour les sciences, on vit paraître chez eux des traités sur l'art de parler, de lire et d'écrire. Les plus anciennes grammaires hébraïques, aujourd'hui connues, ne remontent pas au-delà du onzième siècle : on croit cependant que le rabbin Judas Schiouc en a publié une vers le milieu du deuxième siècle de l'ère chrétienne.

La renaissance des lettres en Europe y remit en vogue la glossologie. Laurent Valla, Emmanuel Alvarez, Lancelot, Golius, Castel, Erpenius, Buxtorf, Fourmont, travaillèrent à perfectionner la science grammaticale, et facilitèrent par de nouvelles méthodes les études hétéroglossiques. L'académie della Crusca les encouragea par l'entreprise de son dictionnaire et par les soins qu'elle se donna pour épurer la langue italienne. Leibnitz, Locke, Condillac et les plus profonds penseurs de leur temps ont beaucoup raisonné sur les langues : ils y ont appliqué la métaphysique, ils ont fait voir combien les recherches sur le langage humain peuvent être utiles à la philosophie, à l'archéologie, à la logique. Spelman, Ducange, Junius, Rudbeck, Pezron, Pelloutier, Maupertuis, Charles Des Brosses, Court de Gébelin et beaucoup d'autres érudits sont allés encore plus loin que leurs devanciers : ils nous ont laissé des ouvrages importans sur l'origine des langues, sur leur transmigration, sur leur mélange parmi les différens peuples, et sur les altérations, les analogies qui en sont résultées. Ces savants ont fouillé dans les dialectes, dans les patois divers dont on se sert encore, ou

dont il reste des traces; à force de les comparer, de les analyser, de les disséquer, pour ainsi dire, ils y ont retrouvé une partie des idiomes anciens; et en indiquant les lacunes immenses qui sont encore à remplir sur plusieurs points, ils ont ouvert à leurs successeurs les routes qu'il fallait suivre dans ces curieuses investigations.

Nous avons remarqué déjà que les premiers poètes ou grammairiens ont dû s'attacher uniquement aux formes purement grammaticales, qu'ils ont cherché à rendre les locutions plus régulières, à fixer la signification des mots, à leur assigner dans les phrases une place convenable, à en adoucir la prononciation pour les rendre à l'oreille moins durs, moins choquants. Les maîtres qui les ont suivis et surtout ceux du moyen âge, ont fait faire à la science des progrès d'un autre genre. Ils ont donné au discours plus de force, plus de clarté, plus de grâce, en y appliquant les règles de la logique qui parlent à la raison, en imaginant des tournures élégantes qui flattent l'esprit. Ces tournures élégantes constituent ce qu'on appelle en grec ἡ ῥητορική, *la réthorique*; en arménien *Djardusanoutioun*, Ճարտասանութիւն, *locution ingénieuse.*

Il serait sans doute fort intéressant de connaître en détail par quels dégrés successifs le langage des hommes est parvenu au point de perfection où les modernes l'ont trouvé : on n'aura jamais là-dessus que des conjectures; nous ne savons pas même à qui nous devons les accens, les signes de la ponctuation; les anciens ouvrages qui auraient pu nous mettre sur la voie,

n'existent plus. Dans le très-petit nombre de ceux que le temps a respectés, il n'y en a pas un qui donne à cet égard les documens nécessaires; les noms, les pays, le siècle des inventeurs, ont échappé à notre reconnaissance.

Jean Ezengatzy, l'un des plus savans grammairiens d'Arménie, nous rapporte à ce sujet un fait qu'on chercherait vainement ailleurs. « Un certain Hérodia-
» nus, fils d'Apollonius (dit l'auteur arménien) se fit
» remarquer par la supériorité de son talent et par
» l'éminence des fonctions qu'il eut à remplir dans le
» gouvernement. Mais, voulant que les ouvrages de
» son père fussent les seuls qui parvinssent à la posté-
» rité, il fit brûler tous les autres, encore bien qu'ils
» renfermassent une immense quantité de recherches
» précieuses..... Cependant, l'abrégé de la grammaire
» de Denis échappa à cette destruction et fut réservé
» pour l'instruction de la jeunesse. — Հերոդիանոս
» ոմն, որդի Ապողղոնարի (Ապողոնի), խոհեմագոյն
» միանգամայն և իշխան. ոյոյ՝ վասն յոյժ անբաւութե
» արուեստից՝ զբոլորից այրելով զգրեանս, միայն զհաւրն
» իւրոյ եթող զգրեանն.... Բայց՝ փոքր ինչ այս արուեստ
» մն չանկանելոյ ՚ի բուռն, և կամ մն մանկանց կրթութե
» մնացեալ եղև Դիոնիսեայ ստացեալս (1): »

Notez que cet Apollonius est du nombre des auteurs grecs que nous avons cités plus haut comme ayant écrit sur la grammaire. On croyait même, dans son

---

(1) Manusc. Arm., N° 127, feuil. 37.

temps, qu'il avait surpassé tous ses contemporains et tous ses prédécesseurs. La basse précaution du fils n'a cependant pas sauvé toutes les productions du père. Nous n'avons maintenant de lui que quatre livres sur la syntaxe grecque. On en peut dire autant de la plupart des anciens glossographes de la Grèce, de Rome, de l'Arménie et d'autres contrées. Ce qui nous est parvenu des anciens grammairiens grecs n'offre ordinairement que des traités particuliers sur la syntaxe, sur la ponctuation, sur les accents, ou sur des objets spéciaux. Encore est-il à remarquer qu'ils ne se donnent pas pour les auteurs des règles qu'ils exposent, et que ces règles, auxquelles ils ont peut-être ajouté, existaient long-temps avant eux. La grammaire de Denis de Thrace, dont la date remonte à deux mille ans, est extrêmement curieuse, parce qu'elle nous donne une idée de la manière des anciens. Elle ne contient, il est vrai, que de simples élémens; mais ces élémens sont précieux en ce qu'ils se réfèrent à toutes les parties du discours, excepté pourtant à la syntaxe.

Il y a tout lieu de croire que l'auteur a travaillé aussi sur cette partie, et que ce qu'il en a laissé aura péri, comme tant d'autres écrits du siècle où il a vécu. Quoi qu'il en soit (1), cet antique recueil de règles et d'observations sur la langue des Grecs est le seul monument de ce genre que le temps ait épargné. Les auteurs ar-

---

(1) Voyez la note placée à la fin du 25e article de la Grammaire de Denis.

Digitized by Google

méniens en font le plus grand cas ; et toutes les fois qu'ils ont occasion d'en parler, ils le désignent sous le nom de Հին քերական, կամ Հին քերթող, *l'ancienne grammaire*, ou *l'ancien grammairien*.

L'ouvrage de Denis de Thrace a servi long-temps à l'instruction de la jeunesse : c'est sans doute à cette circonstance qu'on doit sa conservation ; car, pendant tout le cours des quatrième et cinquième siècles, il a été classique dans les écoles d'Athènes et d'Alexandrie ; ce fut à cette époque ou à-peu-près, qu'on le traduisit en arménien, pour le mettre entre les mains des étudians.

On ne connaît pas positivement l'auteur de cette traduction : plusieurs l'attribuent à David de Nerken, surnommé *le philosophe invincible*, qui vivait à la fin du cinquième siècle. D'autres en accordent l'honneur au savant Mésrob, qu'on peut appeler le restaurateur des lettres arméniennes. Cet infatigable grammairien, depuis 390 jusqu'en 440, n'a cessé d'illustrer sa patrie par une suite continuelle de travaux importans : il y introduisit l'amour des sciences, en établissant partout des écoles ; il fit connaître un grand nombre d'auteurs étrangers, en les traduisant ; il ressuscita en l'an 406, l'usage de l'ancien alphabet arménien, et y ajouta même plusieurs lettres ; en 410 il inventa les caractères alphabétiques géorgiens, et en 423, ceux de la langue Aghovanienne.

Denis avait un nom qu'ont porté aussi d'autres hommes célèbres : plusieurs modernes en prirent occasion de lui contester sa grammaire ; les uns soutinrent que

Denis d'Halicarnasse en était l'auteur, les autres ont cru que c'était Denis, premier tyran de Syracuse, ou Denis le jeune son fils, ou bien quelque autre personnage de l'antiquité qui s'appelait de même; mais tous les écrivains Arméniens s'accordent avec Fabricius pour la donner à Denis de Thrace. Nous adoptons sans hésiter cette dernière opinion, comme étant la plus ancienne et la plus probable, en nous abstenant de discussions et de conjectures qui ne répandraient aucune lumière nouvelle sur l'objet de science qui nous occupe ici spécialement.

Denis apprit la grammaire sous Aristarque de Samothrace; il était né à Alexandrie d'un père nommé *Tero* ou *Teros.* Suivant quelques auteurs Arméniens, ce nom signifie *célérité;* mais d'autres n'ont vu dans ce mot qu'une simple qualification, ce qui est, au reste, fort indifférent.

Plusieurs l'appelèrent Denis *le Rhodien,* parce qu'il avait exercé pendant plusieurs années des fonctions publiques à Rhodes. On l'appela aussi Denis *de Thrace* parce qu'il avait long-temps vécu dans cette contrée. Les Arméniens le désignent ordinairement sous ce dernier surnom, qui lui est resté. On croit qu'il habita Rome pendant quelques années, qu'il y donna des leçons de grammaire et qu'il y a vécu jusqu'à l'époque où le Sénat romain envoya Pompée dans l'Orient pour y continuer la guerre.

Il y a tout lieu de penser que les Grecs de cette partie du monde ont été en possession du texte original de la grammaire de Denis: peut-être même ne serait-il pas

Digitized by Google

impossible de retrouver dans quelque coin de l'Asie ou de l'Europe, ce texte en son entier, c'est-à-dire avec ce qui manque à celui que Fabricius a publié dans sa *Bibliotheca greca*, tome VII, pag. 26. édition de Hambourg. Dans la version arménienne de Denis, qui date du quatrième ou du cinquième siècle, on trouve ordinairement plus de matières relatives à la grammaire que dans l'original grec. Il en existe des copies dans plusieurs monastères de la Grande et de la Petite Arménie, ainsi que dans la bibliothèque Arménienne de Saint-Lazare de Venise; mais la Bibliothèque du Roi possède deux manuscrits en arménien, du même ouvrage, qui sont plus complets que les précédens. Nous avons conféré l'un avec l'autre et traduit en français l'ouvrage en entier, sur ces deux manuscrits; nous y avons joint aussi l'original grec, pris dans Fabricius, et nous allons le publier dans les trois langues à-la-fois.

L'ouvrage est un plan, un canevas de grammaire où l'auteur expose le système, la marche à suivre par un professeur, pour dicter avec méthode un cours complet d'études grecques, en suppléant de lui-même à ce qui n'est qu'effleuré dans le canevas: tels que les règles et principes accessoires de la langne qu'on enseigne, les formes des mots, les exemples à donner sur les usages tolérés dans la conversation ou admis dans le style, et tous les autres développemens qui s'appliquent à l'art d'écrire et de parler.

L'auteur commence par une définition de la grammaire; il présente ensuite des notions succinctes sur la lecture, sur les accents, les points, les lettres, les syl-

Digitized by Google

labes, les mots, les noms, les verbes, les participes, les articles, les pronoms, les prépositions, les adverbes, les conjonctions, la prosodie, la mesure ou le mètre, les inflexions, les mots techniques, les déclinaisons et les conjugaisons. Chaque objet traité a son article ou son paragraphe à part.

Dans l'original grec incomplet, l'ouvrage est divisé en 25 articles; dans la version arménienne, plus ample, il en comprend 26, dont les 21 premiers renferment presque toutes les matières contenues dans le texte grec; les cinq derniers manquent dans l'original. Nous remarquerons que le 12ᵉ article du grec n'est que le 11ᵉ de la version arménienne. Dans l'un comme dans l'autre, on ne trouve que des phrases d'une ou de deux lignes tout au plus.

Fabricius, d'après le témoignage de Porphyre, raconte qu'on avait ajouté à la grammaire de Denis des notions sur la prosodie et sur quelques autres parties. Nous regrettons beaucoup que Fabricius ait omis, dans sa bibliothèque, le texte grec de ces parties ajoutées qu'il attribue à d'autres auteurs: nous aurions pu comparer les styles et juger s'ils sont de la même main ou de plusieurs; mais les écrivains de l'Arménie ne paraissent pas avoir là-dessus le moindre doute: ils s'accordent à reconnaître que la version arménienne est entièrement conforme au texte original composé par Denis, et que le grec des lacunes remplies dans cette version pourrait être de lui.

Outre ce surcroît de matière, la version arménienne présente de temps en temps des omissions ou plutôt

des changemens dans les expressions employées simplement comme exemples. Ces sortes de mutations n'y sont introduites que pour donner des modèles de phrases plus analogues aux tournures arméniennes; mais pour le reste, le traducteur, qui connaissait sa langue parfaitement et qui était aussi un excellent helléniste, a tâché de faire accorder les principes généraux du grec avec ceux de sa langue maternelle.

S'agit-il du nombre et de la valeur organique des lettres, il essaie d'en établir la concordance avec celles dont se composait de son temps l'alphabet arménien, qui était alors de trente-six lettres.

Sur le duel, le genre conventionnel et certains autres points où les deux langues diffèrent essentiellement, le traducteur explique les règles du grec avec toute l'exactitude nécessaire; mais il cherche dans l'arménien même, les locutions qui s'en rapprochent le plus; il met à contribution tous les dialectes de la Grande et de la Petite Arménie, pour se créer des similitudes. En général, cette version arménienne est conforme presque partout au texte grec; les différences qu'on y trouve sont peu nombreuses et peu importantes: toute fois nous aurons soin de les indiquer dans les notes. Les hellénistes pourront en juger sur notre traduction, s'ils veulent prendre la peine de la conférer.

Nous avons rendu en français, aussi fidèlement qu'il nous a été possible, la version arménienne. Comme le style en est dans le goût du texte original grec, c'est-à-dire extrêmement concis, on y rencontre beaucoup d'ellipses; mais dans tous les endroits où il s'en trouve,

Digitized by Google

nous avons indiqué, entre deux parenthèses, les mots supprimés qui servent à les faire comprendre.

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de placer ici quelques détails sur l'état des deux manuscrits Arméniens déposés à la Bibliothèque du Roi. Le premier est un petit cahier portant le N° 124; il est dans le format in-12 et ne renferme que la grammaire de Denis, écrite sur 12 feuillets ou 24 pages. On le conserve dans un dossier en maroquin rouge, aux armes de France, lié avec des rubans verts.

A la fin de la grammaire et au bas de la 24ᵉ page, on lit ces mots arméniens *իբ̅ գրքէ*, *du* 22ᵉ *livre;* ce qui annonce que ce cahier faisait anciennement partie d'une collection de divers ouvrages réunis en un volume. On n'y remarque aucun mémorial, mais on doit présumer, d'après le genre d'écriture, qu'il a été transcrit dans le quinzième siècle : Il ne comprend que les vingt-trois premiers articles du second manuscrit arménien; par conséquent il a deux articles de plus que l'original grec.

Le second manuscrit, format in-12 comme le premier, est inscrit sous le N° 127; il contient les vingt-six articles dont se compose l'ouvrage entier. Le premier feuillet était déchiré ou perdu : nous l'avons complété avec l'exemplaire du N° 124. Comparaison faite des deux manuscrits, nous les avons trouvés, dans tout le reste, entièrement conformes, sauf quelques variantes, qui seront indiquées quand nous donnerons le texte.

L'exemplaire de la bibliothèque de Saint-Lazare de

Digitized by Google

Venise n'a qu'un article de plus que l'original grec, et ne comprend que les vingt-deux premiers articles de notre N° 127; mais ce volume-ci comporte 194 feuillets ou 388 pages d'écriture. Trois ouvrages différens y sont réunis : le premier est la grammaire de Denis, qui occupe les 41 premières pages, le second commence à la 42^{e} page et finit à la 378^{e}. C'est un corps de commentaires fait par plusieurs savans, et que Jean Ezengatzy a coordonnés ; le troisième remplit les 10 dernieres pages ; c'est un sermon sur la Résurrection de Jésus-Christ. Une même main a copié l'ouvrage de Denis et les Commentaires ; l'écriture en est ronde : բոլոր գիր, nette, régulière, bien lisible. Celle du sermon est plus moderne, d'un homme peu exercé ; mal instruit des règles de l'orthographe et qui aura placé ce sermon pour faire remplissage.

Le manuscrit n° 127 ne porte aucune indication ni au commencement ni à la fin; on ne saurait fixer d'une manière précise l'époque de sa transcription. Si pourtant on en juge par le papier, l'encre, le genre d'écriture, la forme, l'état de vétusté du volume, dont le temps a effacé plusieurs lettres, et même par l'ancienneté de l'orthographe, on serait porté à croire que toute la partie comprenant la grammaire de Denis et les commentaires a été copiée par la même main, vers la fin du quatorzième ou au commencement du quinzième siècle, du vivant de Jean Ezengatzy, ou quelques années après sa mort, arrivée en l'an 1326.

Il est vrai de dire pourtant qu'à la page 313 ou au feuillet 157, on lit une courte mention sans date, portant

Digitized by Google

que ce fut un nommé Կերակ, *Guérag*, qui transcrivit les deux premiers ouvrages du volume. On lit aussi, à la page 371, une autre mention d'une écriture moderne, annonçant qu'un certain Mésrob de Gafa avait acheté ce volume dans la ville d'Erivan en 1057 de l'ère arménienne, ou 1608 de Jésus-Christ; d'où il résulte que le manuscrit n° 127 de la Bibliothèque du Roi est l'un des plus anciens exemplaires connus de la grammaire de Denis, et des commentaires sur son ouvrage, faits par Jean Ezengatzy.

Fabricius nous assure que l'ouvrage de Denis a été commenté par plusieurs scholiastes grecs, tels que Porphyre, Diomède le scholastique, Mélampus, Stephanus, Georges Chorobosque et Théodore d'Alexandrie (1). Un plus grand nombre d'Arméniens lui ont fait le même honneur, savoir:

Dans le cinquième siècle, Moïse de Khorène, Մովսէս Խորենացի, et David de Nerkèn, surnommé *le Philosophe invincible*, Դաւիթ Ներգինացի մականուանեալ անյաղթ փիլիսոփայ.

Dans le septième, le docteur Basile, surnommé *Djon*, Բարսեղ վարդապետ մականուանեալ Ճոն.

Dans le huitième, Stephanus ou Étienne, évêque de Sunikie, Ստեփաննոս եպս Սիւնեաց.

Dans le neuvième, Hamam l'Oriental, Համամ Արեւելցի.

---

(1) Voyez la note à la fin du texte grec de la Grammaire de Denis.

Dans le onzième, le prince parthe Grégoire Magistère, *Գրիգոր Մագիստրոս իշխանն պալհաւունի*.

Dans le treizième, Arisdaguès le scribe, *Արիստակէս գրիչ*, et Georges de Sis, *Գէորգ Սսեցի*.

Un savant anonyme, *մի իմաստասէր անանուն*: Trois autres interprètes aussi anonymes, *երեք այլ անանուն մեկնիչք*, et on ignore dans quels siècles ils ont vécu.

Enfin dans le quatorzième siècle, Jean Ezengatzy, *Յովհաննէս Եզնկացի*, qui est le dernier.

Nous n'avons vu ni lu tous leurs commentaires; mais ils sont répandus et sont très-connus dans les monastères de l'Arménie. Plusieurs écrivains modernes en ont parlé.

Nous devons dire aussi que le travail de Jean Ézengatzy, qui fait partie du manuscrit n° 127 de la Bibliothèque du Roi, peut suppléer au manque des autres commentaires. C'est un recueil d'extraits d'une douzaine de scholiastes arméniens qui, à diverses époques antérieures, avaient écrit sur les langues, et particulièrement sur la grammaire de Denis. L'auteur passe en revue ces scholiastes l'un après l'autre; il en rapporte quelque fois des passages de plusieurs pages. Tout cela est accompagné de traits d'histoire, de remarques grammaticales sur divers sujets, de citations prises dans Homère, Platon, Aristote, dans les poètes ou prosateurs grecs, syriens et arabes, de dissertations sur la poésie, sur l'art de lire et de déclamer, sur la littérature nationale ou étrangère, sur les différences de la langue grecque comparée à celle du pays et des autres contrées de l'Orient. Jean Ezengatzy y mêle ses

propres réflexions et parfois des critiques assez sévères. Si les ouvrages des commentateurs dont il parle nous manquent ici, comme nous l'avons déjà dit, sa collection en tient lieu et leur est peut-être préférable, parce qu'il en a tiré ce qu'il y a de meilleur. Les discussions et les raisonnemens de ces auteurs nous font connaître que les anciens avaient porté déjà à un haut dégré l'art de parler et la science rationnelle qui a pour objet la connaissance des langues.

Toutes les fois que, dans cet ouvrage, il cite les autorités ou les passages des commentateurs, des glossographes et d'autres écrivains qui l'ont précédé, Jean Ezengatzy a le soin d'indiquer leurs noms en marge. Si les extraits sont tirés d'auteurs anonymes, il y met simplement le mot անանուն, *anonyme:* à côté des expressions ou des phrases de toute la grammaire de Denis qu'il rapporte successivement pour les expliquer, il ne manque jamais de placer également en marge des guillemets ou de simples virgules. Les autres glossateurs arméniens paraissent avoir fait comme lui. Nous ajouterons aussi que Jean Ezengatzy n'entreprit cet ouvrage de compilation que sur l'invitation du patriarche d'Arménie, Jacques I, et de plusieurs autres savans personnages de son temps.

Ce travail de Jean Ezengatzy est intitulé : Հաւա-քումն մեկնութե̃ քերականին, *Recueil des commentaires sur la Grammaire;* et il est divisé en trente chapitres. Le 1er est une espèce de préface. Le 2^{e} contient des prolégomènes sur les langues et sur la grammaire en général. Les 3^{e}, 4^{e}, 5^{e}, 6^{e} et 7^{e} chapitres font connaître

Digitized by Google

les règles, les divisions, et renferment des explications, des raisonnemens sur la lecture ou sur l'art de lire, de déclamer, de moduler la voix. Le 8ᵉ chapitre et les suivans, jusqu'au 15ᵉ inclusivement, donnent des détails et des développemens sur les accens, sur les points, sur la rhapsodie, sur les lettres alphabétiques, sur les syllabes en général, tant longues que brèves, sur la composition ou le discours. Le 16ᵉ est une récapitulation des objets précédens, sous d'autres formes et avec de nouveaux exemples. Les chapitres 17ᵉ, 18ᵉ, 19ᵉ, 20ᵉ, 21ᵉ, 22ᵉ, 23ᵉ, 24ᵉ et 25ᵉ, sont consacrés à des discussions relatives aux mots et au discours, aux noms, aux verbes, à l'inflexion des verbes, aux participes, aux pronoms, aux prépositious et aux adverbes. Le 26ᵉ chapitre est une récapitulation sur les adverbes. Enfin, depuis le 27ᵉ, jusqu'au 30ᵉ ou dernier chapitre, Jean Ezengatzy parle de tout ce qui regarde les articles, les conjonctions, la prosodie, et les pieds ou mètres, en rapportant les opinions, ou des extraits plus ou moins longs des anciens glossateurs arméniens.

Nous aurions désiré placer ici une analyse détaillée de ce recueil de commentaires sur l'ouvrage de Denis de Thrace; mais un pareil travail dépasserait les bornes d'un Mémoire. Nous nous sommes contentés de rapporter seulement les titres des chapitres, et nous finirons nos prolégomènes par un passage d'Etienne de Sunikie, où il nous fait connaître jusqu'à quel point les anciens avaient porté l'étude des langues. Après avoir dit deux mots sur leur division qui fut d'abord un grand malheur pour les hommes, mais qui contribua dans la

Digitized by Google

suite à augmenter leurs connaissances, l'auteur arménien s'exprime ainsi :

« L'esprit humain trouve toujours de nouveaux » charmes à examiner et à comparer ensemble les manières de parler de plusieurs peuples. Tous les idiomes » sont dérivés d'un jargon primitif; mais extrêmement » divisés et distingués entre eux par des propriétés particulières. Le Grec est doux, le Romain véhément, » le Hun, menaçant, le Syrien, suppliant, le Persan, » plein d'abondance, l'Alain, superbe; le Gothique, » plaisant; l'Egyptien, guttural; l'Indou, gringottant » comme les oiseaux; l'Arménien savoureux et en même » temps analogique, car il renferme en lui seul les » propriétés de la plupart des langues. Lorsque nous » comparons ensemble deux couleurs, deux figures, » deux tailles d'homme, deux compositions d'esprit, » ou deux actions éclatantes, nous saisissons facilement » le genre de supériorité de l'une sur l'autre. On ne » saurait de même apercevoir les beautés particulières » d'une langue, qu'en la comparant à d'autres. C'est » en effet par l'étude et par la comparaison, que les » langues peuvent recevoir et se prêter mutuellement » des secours de toute espèce, surtout lorsqu'il s'agit de » connaître l'origine des mots et leur étymologie, car » dans pareille circonstance, le jargon même le plus » barbare peut être de quelque utilité. (1) »

---

(1) Le même manuscrit, N° 127, feuillets 29 et 30.

Digitized by Google

GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE,

EN GREC, EN ARMÉNIEN ET EN FRANÇAIS,

ACCOMPAGNÉE

DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENS;

PAR

M. CIRBIED, Membre résident.

DIONYSII THRACIS

ARS GRAMMATICA.

ՔԵՐԱԿԱՆՈՒԹԻՒՆ ԴԻՈՆԵՍԻՈՍԻ ԹՐԱԿԱՑԻՈՅ: (1)

Caput 1. Περὶ Γραμματικῆς. *De Grammaticâ.*

Γραμματική ἐστιν ἐμπειρία τῶν παρὰ τοῖς ποιηταῖς τε καὶ συγγραφεῦσιν ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ λεγομένων. Μέρη δὲ αὐτῆς εἰσιν ἕξ· πρῶτον, ἀνάγνωσις ἐντριβὴς κατὰ προσῳδίαν· δεύτερον, ἐξήγησις κατὰ τοὺς ἐνυπάρχοντας ποιητικοὺς τρόπους· τρίτον, γλωσσῶν τε καὶ ἱστοριῶν

ա. Սահման և մասունք Քերականութեան:

Քերականութիւն է հմտութիւն որք 'ի քերթողաց և 'ի շարագրաց իբրու ընդ անգամ ասացելոյ: Եւ մասունք են նր վեց. նախ՝ վերծանութիւն ներկուռ ըստ առոգանութեան. երկիր՝ զուցատրութիւն ըստ ներգոյս քերթողական յեղանակս. երիր՝ լեզուաց և հնագէտ պատմութեանց՝ առ

(1) Դիոնեսիոս Թրակացի ծաղկեալ իբր հարիւր ամօք յառաջ քան զՔս՝ հռչակաւոր երևեցաւ 'ի մէջ քերթողացն Յունաց այնր ժամանակի, և եթող զհամառօտ քերականութիս այս՝ զոր ոմն Մեսրոպ, կամ այլ ոք 'ի թարգմանչաց մերոց՝ փոխադրեաց 'ի հայ բարբառ: Թագաւորական գրատունն փարիզոյ ունի զերկու ձեռագիր օրինակս այսր գրուածոյ. յորոց մին՝ է 'ի թիւն հայ մատենից՝ 124. և միւսն՝ 'ի 127: Ընդ երկրորդ օրինակս՝ կարգեալ կայ նաև

LA GRAMMAIRE

DE

DENIS DE THRACE.

§ 1er. *Définition et division des parties de la Grammaire.*

La grammaire est la connaissance approfondie de tout ce qui constitue une langue, d'après la manière dont les poétes et les prosateurs s'en sont servis.

Elle se divise en six parties, qui sont :

1° La lecture faite suivant les règles de la prosodie.

2° La narration (l'exégèse), exposée dans le style usité entre les poètes (les meilleurs écrivains);

3° L'intelligence du mécanisme des langues et la connaissance profonde des histoires anciennes.

Հաւաքումն մեկնութ̃եց քերականին՝ արարեալ ՚ի բզ̃մ մատենագրաց մերոց՝ զորոց անուանսն յիշեցաք ՚ի վեր: Եւ այժմ կամելով ՚ի լոյս ընծայել տպագրութ̃ զայս գրաւոր վաստակ նախնեաց մերոց ՚ի Հայ բարբառ՝ յարեցաք ը̃ նմին և զբնագիրն յունական, նաև զթարգմանութի նորին ՚ի գաղղիացի լեզու :

Digitized by Google

πρόχειρος ἀπόδοσις· τέταρτον, ἐτυμολογίας εὕρεσις· πέμπτον, ἀναλογίας ἐκλογισμός· ἕκτον, κρίσις ποιημάτων, ὃ δὴ κάλλιστόν ἐστι πάντων τῶν ἐν τῇ τέχνῃ.

ձեռն բացատրութի. չորիր՝ ստուգաբանութե գիւտ. հինգերիր՝ համեմատութեցն տեղեկութի. վեցերիր՝ դատումն քերդուածոցն. նա՝ եւ լաւագոյնն է յամենեցունց՝ որք ներարհեստին են (1):

2. Περὶ ἀναγνώσεως.

De lectione.

Ἀνάγνωσίς ἐστι ποιημάτων ἢ συγγραμμάτων ἀδιάπτωτος προφορά. Ἀναγνωστέον δὲ καθ᾽ ὑπόκρισιν, κατὰ προσῳδίαν, κατὰ διαστολήν. Ἐκ μὲν γὰρ τῆς ὑποκρίσεως τὴν ἀρετήν, ἐκ δὲ τῆς προσῳδίας τὴν τέχνην, ἐκ δὲ διαστολῆς τὸν περιεχόμενον νοῦν ὁρῶμεν· ἵνα τὴν μὲν τραγῳδίαν ἡρωϊκῶς ἀναγνῶμεν, τὴν δὲ κωμῳδίαν βιωτικῶς, τὰ δὲ ἐλεγεῖα λιγυρῶς, τὸ δὲ ἔπος εὐτόνως, τὴν δὲ λυρικὴν ποίησιν ἐμμελῶς, τοὺς δὲ οἴκτους ὑφειμένως καὶ γοερῶς.

Բ: Յաղագս Վերծանութե:

Վերծանութիւն է մասն քերդուածոց կամ շարագրաց անվթար յառաջաբերութի: Եւ վերծանելն է ըստ ենթադատութե, ըստ առոգանութե, ըստ տրոհութե. քանզի յենթադատութէն՝ զզաւրութիւն, իսկ յառոգանութէն՝ զարուեստն, իսկ ՚ի տրոհութէն՝ զպարունակ միտսն տեսանեմք. զի զողբերգութիւն դիւցազնաբար վերծանեսցուք. իսկ զկատակերգութիւն՝ աշխարհաւրէն. եւ զդամբանականսն՝ ուժգնակի. զտաղն՝ քաղցրորակի. եւ զքնարական քերթութիւն՝ ներդաշնականապէս. եւ զխան-

---

(1) Թարգմանիչ քերականութես ՚ի կնր արկանէ բազմիցս զոճ եւ զասացուած յունական, ոչ առ ՚ի տալ անդ զկանոն հայկականին, այլ միայն՝ առ ՚ի հարազատութե բացատրել

4° Les recherches sur les (ou la science des) étymologies;

5° La connaissance des analogies (des formes et de l'arrangement des mots, ou de la syntaxe.)

6° Le jugement des écrits (la critique) le plus important des objets d'enseignement de la grammaire.

§ 2. *Sur la lecture,*

La lecture est l'art de rendre fidèlement par la parole tout ce qui est écrit soit en vers soit en prose.

On doit la faire avec discernement, y observer les règles de la prosodie et de la division (ponctuation), car c'est par le discernement qu'on applique à chaque discours le ton qui lui est propre, c'est par la prosodie qu'on apprend à le moduler, c'est par la division (ponctuation) qu'on fait connaître la liaison des idées entre elles.

La lecture nous apprend aussi que la tragédie doit être récitée héroïquement (avec noblesse); la comédie vulgairement (comme on parle dans la conversation); l'élégie ou l'oraison funèbre, avec un accent très-marqué (de douleur ou de regret); l'hymne avec l'inflexion de voix propre aux différens tons; les compositions lyriques, harmonieusement (à la manière du chant); celles qui ex-

---

զմ՛բառ և քան հելլենացի բնագրին: Ապա չէ՛ պարտ մեղադիր լինել՝ տեսանելով ուր ուրեք զինչ ինչ ձև ասացուածոց՝ որ խորթ երևին մեզ, կամ օտար 'ի սեպհական համեղութե հայկաբանութե նախնեաց մերոց:

Τὰ γὰρ μὴ παρὰ τὴν τούτων γινόμενα παρατήρησιν καὶ τὰς τῶν ποιητῶν ἀρετὰς καταρρίπτει, καὶ τὰς ἕξεις τῶν ἀναγινωσκόντων καταγελάστους παρίστησι.

զաղատականն՝ թուլակի, և աշխարապէս. զի որք ոչ իբր սոցայցն լինին խտրուեց՝ զքերթողացն արուեստն տապալեն, և զայնս վերծանողացն ծիծաղելիս յարկացոցեն:

3. Περὶ τόνου.

De tono.

Գ: Յաղագս ոլորակի:

Τόνος ἐστὶ φωνῆς ἀπήχησις ἐναρμονίου, ἢ κατὰ ἀνάτασιν ἐν τῇ ὀξείᾳ, ἢ κατὰ ὁμαλισμὸν ἐν τῇ βαρείᾳ, ἢ κατὰ περίπλασιν ἐν τῇ περισπωμένῃ.

Ոլորակ է բացագանչութի պատկանաւոր ձայնի. թէ իբր վերասաստուէ՝ շեշտիւն, թէ իբր հարթուէ՝ բթիւն, թէ իբր պարբեկուէ՝ պարուկաւն:

4. Περὶ στιγμῆς.

De interpunctione.

Դ: Վասն կէտից, և Թէ իւ առանձնանայ կէտ 'ի ստորակէտէ:

Στιγμαί εἰσι τρεῖς· τελεία, μέση, ὑποστιγμή. Καὶ ἡ μὲν τελεία στιγμή ἐστι διανοίας ἀπηρτισμένης σημεῖον, μέση δὲ σημεῖον πνεύματος ἕνεκεν παραλαμβανόμενον, ὑποστιγμὴ δὲ διανοίας μηδέπω ἀπηρτισμένης ἀλλ' ἔτι ἐνδεούσης σημεῖον.

Կէտք են երեք. կէտ աւարտեալ, միջակ, ստորակէտ: Կէտն է տրամախոհութեանյանգեցելոյ՝ նշան. և միջակն՝ նշան յոգի սակս ընդունելոյ. և ստորակէտն՝ տրամախոհին չեւ՞ ևս յանգեցելոյ, այլ ևս կարաւտացելոյ նշան:

5. Πῆ διαφέρει στιγμὴ ὑποστιγμῆς;

Quomodò differt punctum à commate.

Իւ՞ առանձնանայ կէտ 'ի ստորակիտէ:

Χρόνῳ· ἐν μὲν γὰρ τῇ στιγμῇ

Ամանակաւ. զի 'ի կիտէն՝ կարի յոյժ մեծ է բացատն.

Digitized by Google

priment les affections du cœur, tendrement, avec abandon, (avec sentiment) : quiconque n'observerait pas ces sortes de différences, dénaturerait le ton propre à chaque genre, et rendrait ridicule l'action spéciale que doit produire, à l'oreille et au cœur, chaque objet de lecture.

§ 3. *De l'inflexion de voix (ou des accens).*

L'inflexion est le ton particulier qu'il faut donner aux émissions de voix. Si le ton exige un certain diésis, on l'indique par un accent aigu. S'il demande une certaine plénitude dans la prononciation, on le marque par un accent grave; mais s'il veut une sorte de modulation (élévation et abaissement de voix gradués), on le rend par un accent circonflexe.

§ 4. *Points, et en quoi ils diffèrent de la virgule.*

Il y a trois points, qui sont: le point final, le point médial et la virgule. Le point final indique un sens achevé; le point médial un sens qui n'est pas entièrement fini; la virgule un sens commencé, qui a besoin de complément.

Comment le point médial se distingue-t-il de la virgule?

(*Réponse.*) Il se distingue par le temps. Le point mé-

πολὺ τὸ διάστημα, ἐν δὲ τῇ ὑποστιγμῇ παντελῶς ὀλίγον.

6. Περὶ ῥαψῳδίας.
De rhapsodiâ.

Ῥαψῳδία ἐστὶ μέρος ποιήματος ἐμπεριειληφός τινα ὑπόθεσιν. Εἴρηται δὲ ῥαψῳδία οἱονεὶ ῥαβδῳδία τις οὖσα, ἀπὸ τοῦ δαφνίνῃ ῥάβδῳ περιερχομένους ᾄδειν τὰ τοῦ Ὁμήρου ποιήματα.

7. Περὶ στοιχείου.
De elementis sive litteris.

Γράμματά ἐστιν εἰκοσιτέσσαρα ἀπὸ τοῦ α μέχρι τοῦ ω μεγάλου. Γράμματα δὲ λέγεται διὰ τὸ γραμμαῖς καὶ ξυσμαῖς τυποῦσθαι. Γράψαι γὰρ τὸ ξύσαι παρὰ τοῖς παλαιοῖς, ὡς καὶ παρ' Ὁμήρῳ, « νῦν δέ μ' ἐπιγράψας ταρσὸν ποδὸς ἔχεαι αὔτως. » Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ στοιχεῖα καλεῖται διὰ τὸ ἔχειν στοῖχόν τινα καὶ τάξιν. Τούτων φωνήεντα μέν εἰσιν ἑπτὰ, α, ε, η, ι, ο, υ, καὶ ω· Φωνήεντα δὲ λέγεται, διότι φωνὴν ἀφ' ἑαυτῶν ἀποτελεῖ, οἷον, α, η. Τῶν δὲ φωνηέντων μακρὰ μέν εἰσι δύο, η, καὶ, ω· βραχέα δὲ δύο, ε ψιλὸν

իսկ 'ի ստորակիտէն՝ ամե_նևին նուազ:

Զ: Յաղագս հագներգութեան:

Հագներգութիւն է մասն քերթածացն ներպարառեալ ստորագրութի. և ոգեալ է հագներգութի 'ի հագնելոյ կարկատուն բանս. կամ 'ի սաղրենի մահակէն պար գա_լոյ՝ յերգել զՀոմերական քերթածսն:

Է: Յաղագս գրոց:

Գիր է երեսուն և վեցյայ_րէ մինչև զքէ. և գիր ասի վասնզի իբրև քերելով իմն զա_ղափարի: Քանզի գրեալ՝ քերել ասիւր առնախնեաւքն որպ 'ի Հոմերոսին. և [illegible]: Նաև նոյնք իսկ տառք կոչին. վասնզի ունին տարրութիւն իմն և դա_սուի: Եւ սոցա ձայնաւորք են ութն, ա, ե, է, ը, ի, ո, ւ, ով: Եւ ձայնաւորք ասին՝ վասնզի ձայն յինքեանց անպա_կաս ելուզանեն: Եւ ձայնա_ւորացն երկայնք են երկու՝ է,

dial désigne la pause la plus longue, et la virgule la pause la plus courte.

§ 5. *De la Rhapsodie.*

La Rhapsodie est une collection de poésies amalgamées ensemble. On l'appelle Rhapsodie parce qu'elle est composée de divers morceaux (de ῥάπτω, je rapièce, et de ᾠδή, chanson.) réunis en un tout, ou parce qu'on chantait les vers d'Homère en dansant avec un bâton (ῥάβδος) de laurier.

§ 6. *Des lettres alphabétiques.*

Les lettres alphabétiques sont au nombre de 36, depuis a (ա) jusqu'à k (ք) (1). On les appelle lettres parce

(1) Depuis six siècles environ, on a ajouté à l'ancien alphabet arménien, deux autres lettres qui en portent le nombre à 38. Les valeurs organiques de toutes ces lettres ne se trouvent point dans beaucoup de langues connues : cependant nous croyons nécessaire de les indiquer ici autant que possible. Nous distinguerons d'abord dans leur ordre naturel, les caractères arméniens en majuscules et en minuscules, et nous ferons connaître la valeur de chacun d'eux par leur analogie avec les lettres alphabétiques grecques ou françaises.

1. Ա ա *a* Cette lettre a toujours la valeur de l'alpha α grec ou de l'*a* français.

2. Բ բ *p* faible, c'est-à-dire qu'on le prononce d'un son plus faible que le *p* et plus fort que le *b*.

καὶ ο μικρόν· δίχρονα δὲ τρία, α, ι, υ· δίχρονα δὲ λέγεται, ἐπειδὴ ἐκτείνεται καὶ συστέλλεται. Προτακτικὰ φωνήεντα πέντε, α, ε, η,

ով. և սուղք երեք՝ ե°, ո°, ւ°. և երկամանակք երեք՝ ա́, ը́, ի́. և երկամանակք ասին, վն̄ զի, երբեմն ձգտին, և երբեմն ամփոփին: Եւ ա_

---

3. Գ գ *q*, a un son plus fort que le *g* ou *gu*, et moins que le *k*
4. Դ դ *th*, a aussi le son entre le *t* et le *d*; il porte à-peu-près la même valeur que le thêta θ grec prononcé par les Ioniens de l'Asie-Mineure.
5. Ե ե ε l'epsilon grec, ou *é* fermé des français, ou *ie* prononcé vite.
6. Զ զ *z* français tout-à-fait.
7. Է է η êta grec, ou *ê* long français.
8. Ը ը *e* muet français ou un peu plus fort.
9. Թ թ *t* français ou τ tau grec.
10. Ժ ժ *j* français tout-à-fait.
11. Ի ի *i* ou *y* en français.
12. Լ լ *l* ou λ lambda du grec.
13. Խ խ *kh*, se prononce comme le χ des grecs, ou comme le *khe* des arabes et le *che* des allemands.
14. Ծ ծ ζ zêta grec prononcé fortement, ou comme *dz* français ou comme *z* italien dans le mot *zizzania*.
15. Կ կ *g* ou *gu* français partout.
16. Հ հ *h* aspiré ou ʽ l'esprit rude des grecs.
17. Ձ ձ *thz*; cette lettre sonne plus fortement que le *z* italien, et moins que le *tz* des allemands.
18. Ղ ղ *gh*, a la valeur du γ gamma, dans la prononciation grecque, ou du *ghain* des arabes.
19. Ճ ճ *dj* en français, ou *g* italien devant *e i*.
20. Մ մ *m* français ou μ grec.
21. Յ յ *i*, *h*, se prononce tantôt comme *i* ou ι iôta grec, tantôt comme un faible *h*, tantôt il est muet.

Digitized by Google

que, pour les écrire, on opère une espèce de grattement, car chez les anciens, le mot écrire signifiait aussi gratter. Homère a dit : *Maintenant que j'ai écrit sur* (que j'ai gratté, frotté) *ton pied, ce sera en vain que tu te vanteras* (1).

---

22. Ն ն *n* français, ν grec.
23. Շ շ *ch* français tout-à-fait.
24. Ո ո *ó* bref, ou l'omicron ο grec.
25. Չ չ *tch*, ou le *c* des italiens devant *e*, *i*.
26. Պ պ *b* français tout-à-fait.
27. Ջ ջ *dch*, a le son plus doux que le *c* italien.
28. Ռ ռ *r*, *rh* fort, ou comme un double *rr*.
29. Ս ս *s* français ou ς sigma grec, partout.
30. Վ վ *v*, partout comme dans le mot *vivre*.
31. Տ տ *d* français ou δ delta grec.
32. Ր ր *r* doux, ou, entre deux voyelles, comme dans *Paris*.
33. Ց ց *tz* des allemands.
34. Ւ ւ υ l'upsilon grec ou l'*u* français ; mais les modernes le prononcent aussi souvent comme *v* français, ou comme un *h* aspiré.
35. Փ փ π grec ou *p* francais tout-à-fait.
36. Ք ք *k* fort en français ou chez les Romains.
37. Օ օ ω l'oméga grec ou *ô* long français. Les Arméniens l'empruntèrent des Latins du temps des Princes croisés.
38. Ֆ ֆ *ph* ou *f*. Cettre lettre a été empruntée des grecs, vers le 13e siècle.

(1) Cette citation de l'original grec est tirée de l'Iliade (λ 388). Le traducteur ne se sert ici que du verbe simple գրեմ, γράφω, *j'écris*, mais un des commentateurs arméniens anonymes, emploie en parlant de ce passage, le verbe մակագրեմ, Επιγράφω *j'écris dessus* : et

ο, ω· προτακτικὰ δὲ λέγεται, ὅτι προτασσόμενα τοῦ ι καὶ τοῦ υ συλλαβὴν ἀποτελεῖ αι, αυ. Ὑποτακτικὰ δὲ δύο, ι, καὶ υ. Τὸ υ δὲ ἐνίοτε προτακτικόν ἐστι τοῦ ι, ὡς ἐν Ἰῷ μυῖα καὶ ἅρπυια, υἱὸς καὶ τοῖς ὁμοίοις. Δίφθογγοι δέ εἰσιν ἕξ, αι, αυ, οι, ευ, ει, ου. Σύμφωνα δὲ τὰ λοιπὰ ἑπτακαίδεκα β, γ, δ, ζ, θ, κ, λ, μ, ν, ξ,

ռաջադիր ձայնաւորքն են վեց, ա՛, ե՛, է՛, ը՛, ի՛. ո՛. և առաջադիրք ասին, զի նախադասելով գինէն, և զկինէն՝ շաղաշարս կատարեն, որպ աւ, այ: Եւ ստորադասք են երկու, ի, ւ: Եւ լինի է՛ ուրեք՝ զի վաղադասական է քան զւին, որպ յիմաստութեան, և յարդեան: Երկբարբառք են բունք՝ հինգ, աւ, եւ, ու, այ, ոյ. և բունաբարբառ երկձայնք՝ երեք, էւ, իւ, իւ: Եւ այլքն ամք

---

comme on laisse partout où l'on écrit, la trace des lettres qu'on forme, Homère a pu dire au figuré : *j'écrirai sur ta jambe*, pour *je ferai sur ta jambe une blessure telle qu'il y restera une cicatrice, un signe de ma vengeance et de ta punition.* Molière, dans le Médecin malgré lui, fait dire à Sganarelle : *ma petite femme je te frotterai*, pour, *je te batterai.* La même figure est passée dans le langage populaire, *donner ou faire une apostrophe,* signifie frapper de manière que celui qui a reçu le coup en porte la marque.

(1) Les signes alphabétiques, en tant qu'ils sont des traits peints sur le papier ou tout autre corps, s'appellent lettres ; mais si on les considère comme autant de voix ou d'articulations, les mêmes signes sont nommés *élémens* ou *voix élémentaires.* Une voix quelconque, quand elle sort de la bouche, ne produit qu'un son ; elle est regardée alors, par les grammairiens, comme une expulsion d'air, une chose immatérielle, une sorte d'esprit ; mais quand ce son est représenté par un signe visible, il s'opère un changement dans sa nature, une espèce de mixtion d'un objet corporel avec une chose qui n'a pas de corps. Il existe aussi, dans les élémens de la voix, une graduation marquée : car il y a des lettres qui se prononcent faiblement, d'autres avec plus ou moins de force ; quelques unes s'expriment par le simple

Les mêmes lettres sont appelées aussi élémens (1), parce qu'il existe entre elles une espèce d'incorporation et de graduation. Il y a huit voyelles, savoir : *a*, *é*, *ê*, *e*, *i*, *ó*, *u*, *ô*; on les nomme voyelles parce qu'elles produisent un son d'elles-mêmes sans le secours d'autres lettres. Deux de ces voyelles sont longues, savoir *ê*, *ô*; trois sont brèves, savoir *é*, *ó*, *ú*, et trois sont de double mesure, savoir *u*, *e*, *i*; on les appelle ainsi, parce que leur voix est tantôt longue et tantôt brève.

On compte six voyelles prépositives qui sont *a*, *é*, *ê*, *e*, *i*, *ó*; on les nomme ainsi, parce qu'étant placées devant *i* et *u*, elles forment des syllabes (diphthongues) comme *au*, *ai*.

Il y a en outre deux voyelles post-positives qui sont *i* et *u*; mais *i* se place aussi quelquefois avant la voyelle *u*, comme dans les mots իմաստութիւն, *sagesse* ; արդիւն, *mérite* (2).

On distingue cinq diphthongues propres, savoir : *au*, *éu*, *ou*, *ay*, *oy*, et trois diphthongues coactives, savoir : *êu*, *eu*, *iu*.

---

mouvement des lèvres, plusieurs par l'organe du palais ou du gosier ; et c'est pour indiquer ces sortes de nuances, qu'on emploie ici les mots : *incorporation*, *graduation*.

(2) Dans ces deux mots, qui s'écrivent en arménien, իմաստու-թիւն, *imasdoutioun* (*sagesse*), արդիւն, *arthioun* (*mérite*), et dans quantité d'autres semblables, les deux lettres իւ *iu*, ou *iou*, forment une diphtongue; et c'est uniquement pour indiquer cette circonstance, que le traducteur arménien a choisi ces deux mots comme étant propres à donner un exemple conforme à la dictée de la règle, et applicables en même temps à la langue arménienne. S'il fallait ici un exemple qui fût en rapport avec le latin et le français, on se servirait des mots Diony*sius*, Apollo*nius*, etc.

Digitized by Google

π, ρ, σ, τ, φ, χ, ψ· σύμφωνα δὲ λέγεται, ὅτι αὐτὰ μὲν καθ' ἑαυτὰ φωνὴν οὐκ ἔχει· συντασσόμενα δὲ μετὰ τῶν φωνηέντων, φωνὴν ἀποτελεῖ. Τούτων ἡμίφωνα μὲν ὀκτὼ, ζ, ξ, ψ, λ, μ, ν, ρ, σ· ἡμίφωνα δὲ λέγεται, ὅτι παρ' ὅσον ἧττον τῶν φωνηέντων εὔφωνα καθέστηκεν, ἔν τε τοῖς μυγμοῖς καὶ σιγμοῖς. Ἄφωνα δέ ἐστιν ἐννέα, β, γ, δ, θ, κ, π, τ, φ, χ· ἄφωνα δὲ λέγεται, ὅτι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἐστὶ κακόφωνα· ὥσπερ ἄφωνον λέγομεν τραγῳδὸν τὸν κακόφωνον. Τούτων ψιλὰ μὲν τρία, κ, π, τ· δασέα δὲ τρία θ, φ, χ· μέσα δὲ τού-

բաղաձայնք՝ են քսան և վեց, բ, գ, դ, զ, թ, ժ, լ, խ, ծ, կ, ձ, ղ, ճ, մ, ն, շ, չ, պ, ջ, ռ, ս, տ, ր, ց, փ, ք: Եւ շարաձայնք ասին. վն զի սոքա իւրեանց ինչ առանձինն ձայն՝ յինքեանս ոչ ունին. բայց՝ շարակածելով ը̄ ձայնաւորսըն՝ ձայն բացականարեն: Եւ են սոքա (՚ի սոցանէ)՝ նուրբք տասն, և ստուարք ինն, և միջակք եւթն: Եւ միջակք վն այնորիկ անուանեցան, զի քան վնուրբսն՝ յոյրք են, և քան գյոյրսն՝ նուրբք: Եւ են միջակք եւթն ՚ի մէջ բարակացն և յոյրիցըն՝ բ, գ, դ, ձ, ղ, ճ, ջ: Եւ թաւք ինն՝ փ, ք, խ, թ, լ, ց, չ, ջ, ռ, և լերկք տասն՝ պ, կ, տ, ղ, ն, ծ, շ, մ, ս, ր: Եւ են միջակքն բեն ՚ի մէջ մենի, պէի, և փիւրի. վնզի

(1) Nous avons vu plus haut que les lettres de l'ancien alphabet arménien étaient au nombre de 36; mais en les divisant en voyelles et en consonnes, et en voulant indiquer leurs propriétés particulières, le traducteur arménien a eu soin de s'écarter le moins possible du texte grec, et par cette raison il n'a pas placé dans la série des voyelles simples, la lettre arménienne յ, semi-voyelle, qui manque dans la langue grecque. Il a également omis dans la liste des consonnes, les lettres arméniennes Հ, h, վ, v, qui n'ont pas non plus d'analogues dans l'alphabet grec.

Digitized by Google

Toutes les autres lettres au nombre de vingt-six, sont consonnes, savoir : *p* (faible), *q*, *th*, *z*, *t*, *j*, *l*, *kh*, *dz*, *gu*, *thz*, *gh*, *dj*, *m*, *n*, *ch*, *tch*, *b*, *dch*, *r* (fort), *s*, *d*, *r* (doux), *tz*, *p* (fort), *k* (1). Elles sont nommées consonnes, parce qu'elles ne peuvent seules produire une voix ; mais lorsqu'elles sont jointes à une voyelle quelconque, elles acquièrent des voix parfaites.

Parmi ces consonnes, il y en a dix aigues, (faibles) neuf fortes, et sept moyennes. On nomme ces dernières moyennes, en raison de ce qu'elles sont plus sonores que les aiguës et moins sonores que les fortes.

Les sept consonnes moyennes, entre les faibles et les fortes, sont *p* (faible), *q*, *th*, *thz*, *gh*, *dj*, *j*. Les neuf consonnes fortes sont *p* (fort), *k*, *kh*, *t*, *l*, *tz*, *tch*, *dch*, *r* (fort) ; les dix consonnes faibles sont *b*, *gu*, *d*, *z*, *n*, *dz*, *ch*, *m*, *s*, *r* (faible).

La lettre *p* faible a un son moyen entre celui que produit le *m*, le *b* et le *p* (fort), parce qu'elle est plus rude que le *m* et le *b*, et plus aigu que le *p* (fort). Le *q* a un son moyen entre le *gu*, le *k*, et le *kh*, car il est plus fort que le *gu*, et plus faible que le *k* et le *kh*. La lettre *th* se place également par rapport à la voix entre le *d* et le *t*, parce qu'elle sonne davantage que le *d*, moins que le *t*. Les autres lettres ont aussi entre elles des différences de sons. Le *thz* donne une voix entre le *s*, le *z* et le *tz*, puisqu'il se prononce plus fortement que le *s* et le *z*, et plus faiblement que le *tz*. Le son de la lettre *gh* tient le milieu entre celui du *n* et du *l* ; il en est de même du son de *dj* avec celui du *dz*, du *dch* ; et du son du *j* avec celui du *ch* et du *tch* ; le *j* étant plus fort que le *ch* et plus faible que le *tch*.

On distingue dans le nombre des consonnes neuf disso-

των τρία, β, γ, δ· μέσα δὲ εἴρηται, ὅτι τῶν μὲν ψιλῶν ἐστι δασύτερα, τῶν δὲ δασέων ψιλότερα· καὶ ἔστι τὸ μὲν β μέσον τοῦ π καὶ τοῦ φ, τὸ δὲ γ μέσον τοῦ κ καὶ τοῦ χ, τὸ δὲ δ μέσον τοῦ θ καὶ τοῦ τ. Ἀντιστοιχεῖ δὲ τὰ δασέα τοῖς ψιλοῖς, τὸ μὲν φ τῷ π οὕτως, « ἀλλά μοι εἴφ' ὅπη ἔχες ἰὼν εὐεργέα νῆα· » τὸ δὲ κ τῷ χ, « αὐτίχ' ὁ μὲν χλαῖνάν τε χιτῶνά τε ἔννυτ' ὀδυσσεύς· » τὸ δὲ θ τῷ τ, « ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ. » Ἔτι δὲ τῶν συμφώνων διπλᾶ μέν ἐστι τρία ζ, ξ, ψ· διπλᾶ δὲ εἴρηται, ὅτι ἓν ἕκαστον αὐτῶν ἐκ δύο συμφώνων σύγκειται, τὸ μὲν ζ ἐκ τοῦ σ καὶ δ, τὸ δὲ ξ ἐκ τοῦ κ καὶ σ, τὸ δὲ ψ ἐκ τοῦ π καὶ σ. Ἀμετάβολα δὲ τέσσαρα, λ, μ, ν, ρ· ἀμετάβολα δὲ εἴρηται, ὅτι οὐ μεταβάλλεται οὔτε ἐν τοῖς μέλλουσι τῶν ῥημάτων, οὔτε ἐν ταῖς κλίσεσι τῶν ὀνομάτων. Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ

քան զմեն, և զպէ՝ խամ է, և քան զփիւր՝ բարակ: Եւ գիմ 'ի մէջ կենի, քէի, և խէի. վն̃ զի քան զկեն՝ թաւ է, և քան զքէ, և զխէ՝ լերկ: Եւ դայ 'ի մէջ տիւնի և թոյի. վն̃ զի քան զտիւն թաւ է, և քան զթոյ լերկ: Նոյնպ̃ և այլքն ամ̃. ձայ՝ 'ի մէջ սէի, զայի և ցոյի, վն̃ զի քան զսէն, և քան զզայն՝ թաւ է, և քան զցոյն՝ լերկ: Եւ ղատ՝ նոյի և լիւնի: Եւ ճէ՝ ծայի և ջէի: Եւ ժէ՝ շայի և չայի. վն̃ զի քան զշայ՝ թաւ է, և քան զչայ՝ լերկ:

Եւ դարձեալ՝ են 'ի սոցանէ յայսցանէ անձայնք ինն, բ, գ, դ, պ, կ, տ, թ, փ, ք. և անձայնք ասին՝ վն̃ զի առաւել քան զայլսն են չարաձայնք, ոպ̃ անձայն ասեմք զողբերգակն՝ որ վատաձայն է: Եւ կիսաձայնք են ութն, ղ, ց, ն, ծ, շ, մ, ս, ր. և կիսաձայնք ասին, քանզի փոքր ինչ նուազ քաջաձայնք են քան զձայնաւորս՝ 'ի մըրմունջս և 'ի շուիչս: Եւ կրկնակք են 'ի սոցանէ ութն, ղ, լ, խ, շ, չ. ջ, ռ, ց. և կրկնակք ասին՝ վն̃ զի մի մի իւրաքանչիւր ոք 'ի սոցանէ՝

nantes, savoir : *p* (faible), *q*, *th*, *b*, *gu*, *d*, *t*, *p* (fort), *k*. On leur donne cette dénomination parce qu'elles ont des voix plus discordantes que les autres consonnes. On dit dans le même sens qu'une élégie est discordante lorsqu'on ne trouve pas entre ses parties l'accord qu'exigent ces sortes de lamentations.

Les lettres demi-sonores, au nombre de huit, sont *z*, *tz*, *n*, *dz*, *ch*, *m*, *s*, *r* (doux). Elles tirent leur dénomination de ce que, dans les bruissemens et dans les gazouillemens, elles peuvent avoir une certaine euphonie, bien moindre toutefois que celle des voyelles.

On admet encore parmi ces lettres des consonnes bis-sonores au nombre de huit, savoir *z*, *l*, *kh*, *ch*, *tch*, *dch*, *rr*, *tz*, et on leur donne ce nom parce qu'on leur a reconnu les valeurs de deux lettres jointes ensemble. Par exemple, la valeur de *z* est formée de celles de *s* et de *th* (1) ; la consonne *kh* réunit les valeurs de *kk*; le *ch* offre les valeurs de *ss; r* fort possède la valeur de *rr* faibles, et c'est ainsi que chacune (2) des autres consonnes bis-sonores représente les valeurs de deux lettres associées. Il y a enfin quatre lettres appelées liquides, qui sont *gh*, *m*, *n*, *r* (faible).

Toutes les lettres de l'alphabet sont susceptibles de de-

---

(1) Dans l'exemplaire de la Bibliothèque du Roi N° 124, on trouve la lettre arménienne Հ *thz*, employée ici; mais dans l'exemplaire N° 127, au lieu du Հ on a mis Դ *th*. Le *z* n'est double que dans le grec. Les commentateurs arméniens font connaître en quoi le *z* grec diffère du *z* arménien dont le son est entièrement le même que celui du *z* français.

(2) Dans l'exemplaire du N° 124 cité ci-dessus, au lieu d'écrire մումու *chacun*, on a mis միւ միւ, d'après la prononciation de certains dialectes particuliers de la grande Arménie.

ὑγρὰ καλεῖται. Τελικὰ ἀρσενικῶν ὀνομάτων ἀνεπεκτάτων κατ' εὐθεῖαν καὶ γενικὴν πτῶσιν στοιχεῖά ἐστι πέντε, ν, ξ, ρ, σ, ψ, οἷον Δίων, Φοῖνιξ, Νέστωρ, Πάρις, Πέλοψ· θηλυκῶν δὲ ὀκτὼ, α, η, ω, ν, ξ, ρ, σ, ψ, οἷον Μοῦσα, Ἑλένη, Κλειὼ, χελιδὼν, ἕλιξ, μύltp, Θέτις, λαίλαψ· οὐδετέρων δὲ ἕξ, α, ι, ν, ρ, σ, υ, οἷον Ἅρμα, Μέλι, Δένδρον, Ὕδωρ, Δέπας, Δόρυ. Τινὲς δὲ προστιθέασι καὶ τὸ ο, οἷον ἐκεῖνο, τοῦτο, ἄλλο. Δυϊκῶν δὲ τρία, α, ε, ω, οἷον Ἀτρείδα, Ἕκτορε, φίλω· πληθυντικῶν τέσσαρα, ι, σ, α, η, οἷον φίλοι, Ἕκτορες, βιβλία, βέλη.

յերկուց ձայնակցաց բաղկացեալ է. քանզի բաղկանայ գայ 'ի սէէ, և 'ի դայէ. խէ յերկուց բմակից քէից. և շայ յերկու́ց սէից. և ռայ յերկու́ց րէից. Նոյնպ̃ և այլքն մու մու́ յերկուց բարբառակցաց շարակա̀ցեալ են : Եւ նմայք են չո́րք, ղ́, մ́, ն́, ր́ : Եւ վախճանակո́նք անուանց են արուաց և իգաց և չեզոքաց (գիրքն) ամենեքեան, բա́ց 'ի Ծգիցս յա́յսցանէ, յայբէ́, և յեչէ́, և յեթէ, և յոյէ́, և 'ի վեվէ́. (զօրօրինակ) ողբ, ա́զգ, մա́րդ, սլարգ, բազէ, բա́ղթ, արծ, բարի́, տալ, խո́րխ, ինծ, տունկ, մա́հ, հանդերձ, մանուէ́ղ, կկնձ́, ո́րմ́, խո́յ, տարա́ւն, ու́շ, ու́նչ, ա́մպ, ո́րջ, կո́ւռ, հիւ́ս, խոսրո́վ, կո́յտ, ա́յր, ո́յց, իրա́ւ, թու́փ, կնիք : Եւ բազմաւորականք անուանց են ա́յք և քէ́ (1):

---

(1) Բազմաւորական կամ յոքնականացուցիչ տառ անուանց է հասարակօրէն գիրն ք, և երբեմն ս. յոմանս եզական անուանս ինչ յարեմք նաև զմասնիկս՝ ական, անի, եակ, եան, եար, եր, իկ, ներ, նեար, տի, ոտի, ե̃ն. այլ տառն ա, կամ և ս ճիշդ խօսելով, մասնիկն քա, կամ քայ՝ է բազմաւորական 'ի դերանուանս ինչ միայն:

venir finales des noms masculins, féminins et neutres, excepté les cinq suivantes, savoir : *a*, *é*, *e*, *ó*, *v* (1), comme dans les mots, *ողբ*, *élégie ; ազգ*, *nation ; մարդ*, *homme; պարզ*, *simple ; բազէ*, *faucon; բաղդ*, *bonheur ; արժ*, *prix ; բարի*, *bon ; տալ*, *belle-sœur* (la sœur du mari de la femme) ; *խորխ*, *la dépouille* ou *la peau d'un serpent dépouillé ; ինձ*, *léopard ; տունկ*, *plante ; մահ*, *la mort ; հանդերձ*, *vêtement ; Մանուէլ*, *Manuel ; կինճ*, *sanglier ; որմ*, *mur ; խոյ*, *bélier ; Տարաւն*, *Daron* (2) ; *ուշ*, *attention ; ունչ*, *narine ; ամպ*, *nuage ; որջ*, *tannière ; կուռ*, *solide ; հիւս*, *tissure ; Խոսրով*, *Kosrov ; կոյտ*, *amas ; այր* ; *homme* ou *mari* (vir); *ոյց*, *vermine; իրաւ*, *justice; թուփ*, *arbuste ; կնիք*, *cachet.*

Les lettres servant à former le pluriel, sont *á* et *k* (3).

---

(1) En parlant des lettres finales des noms, le traducteur arménien applique la règle de la grammaire grecque de manière à rendre cette règle conforme au génie de la langue arménienne dans laquelle les voyelles ա, *a ;* ե, *é ;* ը, *e ;* ո, *ó ;* օ, *ô*, ne sont presque jamais finales des noms ; et la lettre վ *v*, ne forme la désinence des noms que dans les cas où elle se trouve précédée d'un ո *ó*, comme dans l'exemple suivant : կով, *góv*, (vache).

(2) Daron est le nom d'un canton d'Arménie, situé sur les bords du bras oriental de l'Euphrate.

(3) La lettre arménienne ա *a*, ne forme le pluriel que dans certains pronoms tels que les suivans : *սոքա*, *դոքա*, *ceux-ci, ceux-là*, mais le ք k, est le seul signe dont on se serve ordinairement pour former le pluriel des noms, excepté certaines particules ou certaines syllabes qu'on peut ajouter aussi quelquefois à des noms pour en former le pluriel.

Digitized by Google

8. Περὶ συλλαβῆς.
De syllabâ.

Συλλαβὴ δέ ἐστι κυρίως σύλληψις συμφώνυ μετὰ φωνήεντος, ἢ φωνηέντων, οἷον πᾶς, βοῦς· καταχρηστικῶς δὲ καὶ ἡ ἐξ ἑνὸς φωνήεντος, οἷον ᾶ, ἤ.

Է. ՅԱՂԱԳՍ ՎԱՆԿԻ:

Փաղառումն է իսկապէս պարառումն ձայնորդաց, ձայնաւորաւ, և կամ ձայնաւորաւք, որպիսի, ՀԱՐ, ԳՈՒՄ: Իսկ պիտակաբար, և 'ի նեղէ ձայնաւորէ, որպիսի. ԱՅԷ, ԷՀ:

9. Περὶ μακρᾶς συλλαβῆς.
De syllabâ longâ.

Μακρὰ συλλαβὴ γίνεται κατὰ τρόπυς ὀκτώ, φύσει μὲν τρεῖς, θέσει δὲ πέντε· καὶ φύσεὶ μὲν, ἤτοι ὅταν διὰ τῶν μακρῶν στοιχείων ἐκφέρηται, οἷον ἥρως, ἢ ὅταν ἔχῃ ἕν τι τῶν διχρόνων κατ' ἔκτασιν παραλαμβανόμενον,

Ը. ՅԱՂԱԳՍ ԵՐԿԱՐ ՎԱՆԿԻ:

Երկար փաղառումն լինի ը յեղանակս ութ. բնութ՝ երեք, և դրութ՝ հինգ: Եւ բնութ է՝ յորժամ երկար տառիւք արտաբերիցի, որպիսի, ՄՂԷ. և կամ յորժամ զմին յերկամանակաց ը երկարման առնուլ, որպիսի. ԻՐԱՆ. և կամ յորժամ զմի ոք 'ի կոչեցելոյն յերկբարբառոյն եղեալ, որպիսի. ՀԱՒԱՀ: Իսկ դրութ (է) կամ յորժամ

---

(1) D'après les grammairiens de l'Arménie, une syllabe commençant par une ou deux consonnes de suite, ayant au milieu une voyelle et à la fin une ou deux consonnes qui se suivent, s'appelle spécialement փաղառումն, *co-union*, *compréhension*, *jonction de deux objets ensemble*, ou *syllabe*, comme dans les mots français *par*, *pur*, *plan*, *plomb*: mais une syllabe composée d'une seule voyelle et d'une seule consonne, ou d'une seule consonne et d'une seule voyelle unies ensemble, se nomme particulièrement վանկ, *articulation*, ou *syllabe*,

Digitized by Google

§ 7. *De la syllabe.*

La syllabe proprement dite est une réunion de consonnes opérée par l'entremise d'une ou de plusieurs voyelles, comme dans les mots, *կար*, *couture; գութ*, *pitié*. Mais la syllabe improprement dite est celle qui consiste dans une seule voyelle quelconque : telles sont les voyelles *a*, *é* (1).

§ 8. *De la syllabe longue.*

Les syllabes sont longues dans huit circonstances. Elles le sont de leur nature en trois occasions, elles le sont d'après leur position de cinq manières différentes.

La syllabe est longue de sa nature, lorsqu'il y entre une voyelle longue, comme dans le mot Մովսէս, *Moïse;* ou lorsqu'elle contient une voyelle de double mesure (2) employée comme voyelle longue, tel que celle du mot *սիրով*, *avec amour;* ou lorsqu'il s'y trouve une diphthongue quelconque, comme dans le mot Հաւուկ, *poulette* (3).

La syllabe est longue d'après sa position, lorsque la voyelle est suivie de deux consonnes, comme dans le mot

---

comme dans les mots français suivans: *an*, *dé*. Enfin une syllabe qui ne consiste que dans une seule voyelle, prend le nom de Ձայնաւոր, ou *ձանկ*, *voix* ou *syllabe* telles que *à*, *ô*.

(2) Voyez plus haut, la gram. de Denis, § 6.

(3) Pour donner dans les trois circonstances des exemples applicables à la langue française, on pourrait citer les mots *âne*, *pâle*, *jour*.

οἷον Ἄρης· ἢ ὅταν ἔχῃ μίαν τῶν διφθόγγων, οἷον Αἴας. Θέσει δὲ ἤτοι ὅταν εἰς δύω σύμφωνα λήγῃ, ἢ τὴν ἑξῆς ἔχῃ ἀπὸ συμφώνων ἀρχομένην, οἷον ἔργον· ἢ ὅταν διπλοῦν σύμφωνον ἐπιφέρηται, οἷον ἔξω· ἢ ὅταν εἰς διπλοῦν σύμφωνον λήγῃ, οἷον ἅπαξ.

յերկուս բաղաձայնս յանդեսցի, որպէս․ ԱՂՑ․ և կամ յորժամ սղի և սղացելոյ ձայնաւորի վերաբերեսցին երկու բաղաձայնքն, որպէս․ ԴԱՐՁ․ և կամ յորժամ 'ի պարզ ձայնորդն յանդեսցի և զհետինն ունիցի 'ի ձայնորդէ հաւացեալ, որպէս․ ԵՐՀԵՐ․ և կամ յորժամ 'ի կրկին ձայնակիցն վերաբերիցի, որպիսի․ ՀԵԶԵՀ․ և կամ յորժամ յերկայն ձայնորդ յանդեսցի, որպէս․ ԱՉ:

10. Περὶ βραχείας συλλαβῆς.
De syllabâ brevi.

Թ. ՅԱՂԱԳՍ ԱՌՉ ՁԱՆԳԷ:

Βραχεῖα συλλαβὴ γίνεται κατὰ τρόπους δύω, ἤτοι ὅταν ἔχῃ ἕν τι τῶν φύσει βραχέων, οἷον βρέφος, ἢ ὅταν ἔχῃ ἓν τῶν διχρόνων κατὰ συστολὴν παραλαμβανόμενον, οἷον Ἄρης.

Սուղ փաղառութ լինի ը̅ յերկուս յեղանակս․ յորժամ ունիցի եզ ինչ 'ի բնէ աղաւտիցն, հիգան․ ՆԵՐՔՈՂ․ կամ յրժմ ունիցի զմի ինչ յերկամանակացն ը̅ ամփոփման ընկալեալ․ որգան․ ԱՂԱՒՔ:

11. Περὶ κοινῆς συλλαβῆς.
De syllabâ communi.

Ժ. ՅԱՂԱԳՍ ՀԱՍԱՐԱԿԱՅ ՇԱՂԱՂԱՐԱՅ:

Κοινὴ συλλαβὴ γίνεται κατὰ

Հասարակ վանգ լինի ը̅

(1) Le mot arménien *աղց*, qui signifie *misère* en français, est bien dans la règle tracée par l'auteur ; mais *misère* n'y est point pour le français ; le mot *âcre*, par exemple, y répondrait parfaitement.

աղջ, *misère* (1); ou lorsque les deux consonnes s'articulent soit avec une voyelle brève, soit avec une voyelle qui peut avoir quelquefois le son bref, comme dans le mot *տատրա́կ*, *tourterelle* (2); ou lorsque la première syllabe d'un mot étant terminée par une simple consonne, la seconde commence par une autre consonne, ainsi que dans le mot *երկի́ր*, *monde* (3); ou lorsque la voyelle y est accompagnée d'une consonne bis-sonore, comme dans le mot *Հեղեկ*, *affable*; ou enfin lorsqu'elle y est suivie d'une consonne forte, comme dans le mot *ա́ջ*, *droite*.

§ 9. *De la syllabe courte.*

La syllabe est courte dans deux circonstances. La première lorsqu'elle a une voyelle brève de sa nature, comme dans le mot *Նետող*, *jetant* ou *qui jette*; la seconde lorsqu'il y entre une voyelle de double mesure, mais employée comme brève, ainsi qu'on le voit dans le mot *աղա́ւտ*, *obscur*.

§ 10. *De la syllabe commune.*

La syllabe devient commune dans trois circonstances.

---

(2) Comme dans la dernière syllabe du mot français peu*ple*.

(3) L'exemple se rencontre dans le mot français *hostile*.

Digitized by Google

τρόπους τρεῖς, ἤτοι ὅταν εἰς φωνῆεν μακρὸν λήγῃ καὶ τὴν ἑξῆς ἔχῃ ἀπὸ φωνήεντος ἀρχομένην, οἷον, « οὔτοι μοι αἰτίη ἐσσὶ, θεοὶ νύ μοι αἴτιοι εἰσίν· » ἢ ὅταν βραχεῖ ἢ βραχυνομένῳ ἐπιφέρωνται δύω σύμφωνα, ὧν τὸ μὲν δεύτερον ἀμετάβολον, τὸ δὲ ἡγούμενον καθ' ἓν ἄφωνόν ἐστιν, οἷον, « Πάτροκλέ μοι δειλῇ πλεῖστον κεχαρισμένε θυμῷ· » ἢ ὅταν βραχεῖα οὖσα καταπεραιοῖ εἰς μέρος λόγου καὶ τὴν ἑξῆς ἔχῃ ἀπὸ φωνήεντος ἀρχομένην, οἷον, « Νέστορα δ' οὐκ ἔλαθεν ἰαχὴ πίνοντά περ ἔμπης. »

յեղանակս երիս. կամ յորժամ 'ի ձայնաւոր երկայն յանգեսցի, և զհետինն ունիցի 'ի ձայնաւորէ հաւացեալ, որգան. Ինձ բնաւ ես ոչ դու էիր պատճառ որև, այլ՝ աստուածք. և կամ յորժամ աղաւտի և աղաւտացելոյ ձայնաւորի վերաբերիցին երկու ձայնորդքն, որոց երկրորդն՝ նայ է, իսկ առաջնորդն՝ ըստեղաձայն (1), հերգան. Պատրոկղէ ինձ հիւծեալ հարէ յոյժ սիրեցեալ անձին. և կամ յորժամ սուղ իցէ, և եզերիցի 'ի մասն բանի, և զհետինն ունիցի 'ի ձայնաւորէ հաւացեալ. որպիսի. զՆեստոր ոչ իմացեալ ճչիւն (2) Ըմպողէր և յամողէր:

12. Περὶ λέξεως.

De dictione.

ժա. Յաղագս Բառի:

Λέξις ἐστὶ μέρος τοῦ κατὰ σύνταξιν λόγου ἐλάχιστον.

Բառ է մասն դաւանութեայ ըստ բաղդատութեան բանի:

13. Περὶ λόγου.

De sermone.

ժբ. Յաղագս Բանի:

Λόγος δέ ἐστι πεζῆς τε καὶ ἐμ-

Բան է հետևակ բառի շա_

(1) Յօր. 124. Նզաձայն:
(2) Յօր. 127. խաշոյն:

1° Lorsqu'elle est terminée par une voyelle longue, et suivie d'une autre syllabe qui commence par une voyelle. Exemple : Οὔτοι μοι αἰτίη ἐσσὶ, θεοὶ νύ μοι αἴτιοί εἰσιν.

Tu n'en es point pour moi la cause; ô soleil! mais ce sont les dieux (1);

2° Lorsqu'une voyelle brève, ou qu'on peut prononcer brièvement, se rapporte à deux consonnes, dont la seconde est une liquide, et la première une demi-sonore. Exemple : Πάτροκλέ μοι δειλῇ πλεῖστον κεχαρισμένε θυμῷ.

Patrocle, à moi qui suis une personne malheureuse et très-aimée (2).

3° Lorsque la syllabe étant courte, se trouve à la fin d'un mot, et que la syllabe (du mot) qui suit, commence par une voyelle. Exemple : Νέστορα δ'οὐκ ἔλαθεν ἰαχὴ πίνοντά περ ἔμπης.

Nestor ne se trompa point sur la décoction, quoiqu'il l'ait bue (3).

§ 11. *Du mot.*

Dans la composition du discours, le mot en est la plus faible partie.

§ 12. *Du discours.*

Le discours est un arrangement de mots disposés de manière à former un sens achevé.

(1) Iliade. Le mot *soleil* qu'on voit ici, n'est pas dans le texte grec; mais on le trouve dans les exemplaires de la version arménienne.

(2) Iliade. (3) Iliade.

Digitized by

μέρος λέξεως σύνθεσις, διάνοιαν αὐτοτελῆ δηλοῦσα. Τοῦ δὲ λόγου μέρη ἐστὶν ὀκτώ, ὄνομα, ῥῆμα, μετοχή, ἄρθρον, ἀντωνυμία, πρόθεσις, ἐπίρρημα καὶ σύνδεσμος.

բաղդրուի, զտրամախոհուի ինքնակատար յայտնելով. և բանի մասունք են ութ. անուն, բայ, ընդունելութիւն, յօդ, դերանուն, նախադրութիւն, մակբայ, շաղկապ. քանզի է առասուիդ իբրև տեսակ ը̄ անուամբ ենթանկեալ:

14. Περὶ ὀνόματος.

De nomine.

ժդ: Յաղագս անուան.

Ὄνομά ἐστι μέρος λόγου πτωτικόν, σῶμα καὶ πρᾶγμα σημαῖνον· σῶμα μὲν οἷον λίθος· πρᾶγμα δὲ οἷον παιδεία· κοινῶς τε καὶ ἰδίως λεγόμενον· κοινῶς μὲν οἷον ἄνθρωπος, ἵππος· ἰδίως δὲ οἷον Σωκράτης. Παρέπεται δὲ τῷ ὀνόματι πέντε, γένη, εἴδη, σχήματα, ἀριθμοί, πτώσεις. Γένη μὲν οὖν εἰσι τρία,

Անուն է մասն բանի հոլովական, մարմին կամ իր նշանակելով, մարմին, որգան. քար. և իր, ոպ̄. խրատ. հասարակաբար և յատկպ̄. հնրկաբար, որգունակ՝ մարդ. և յատկպ̄ որգոն՝ պաւղոս: Եւ հետևին անուան՝ հինգ. սեռ, տեսակ, ձև, թիւ, հոլով: Եւ սերք են երեք, արական, իգական և չէզոք. և են ոմանք որ յաւելուն 'ի

(1) Ce dernier membre de phrase qu'on lit dans les deux exemplaires arméniens de la Bibliothèque du Roi, ne se trouve pas dans le texte de Denis de Thrace. Cette manière de coordonner les mots d'une langue, d'en indiquer l'origine et la dérivation, est plus conforme au génie de l'arménien qu'à celui du grec.

(2) Le texte original donne ici pour exemple le nom de *Socrate*. En fait de noms propres, le traducteur arménien ne cite, la plupart du temps, que ceux des hommes les plus célèbres de son pays; ou bien il les prend dans la Bible.

Il y a dans le discours huit parties, qui sont : *le nom*, *le verbe*, *le participe*, *l'article*, *le pronom*, *la préposition*, *l'adverbe* et *la conjonction*.

Ces parties présentent la nomenclature d'autant de classes de noms (1).

§ 13. *Du nom.*

Le nom est une partie déclinable du discours, qui désigne un corps ou un effet. Il désigne un corps dans le mot *pierre*, et un effet dans le mot *conseil*. Il est aussi, ou appellatif, comme dans le mot *homme*, ou propre, comme dans le mot *Paul* (2).

Il y a dans les noms cinq circonstances, qui sont : *les genres*, *les espèces*, *les figures*, *les nombres et les cas*.

Les genres. — On en compte trois, savoir : le *masculin*, le *féminin* et le *neutre*. Plusieurs y ajoutent deux autres genres, le *commun* et le *surcommun* (3); le *com-*

---

(3) Le nom du genre commun est celui qu'on peut donner indistinctement au mâle et à la femelle, tel que le mot *enfant*, qui s'entend des deux sexes. Le nom de genre surcommun, extracommun ou plus que commun, est, suivant quelques auteurs, celui dont on se sert pour désigner un être vivant quelconque, quand l'expression manque pour distinguer le mâle de la femelle, comme il arrive à l'égard de certains poissons, de certains quadrupèdes ou reptiles, de certains oiseaux peu connus. Selon d'autres le nom surcommun est celui qui s'applique à un animal pourvu des deux sexes et qui peut se reproduire lui seul. C'est ici le cas de faire observer que l'arménien n'admet aucun genre dans les noms, les pronoms et les participes.

ἀρσενικὸν, θηλυκὸν καὶ οὐδέτερον. Ἔνιοι δὲ προστιθέασι τούτοις καὶ τὸ ἄνθρωπος, ἵππος, ἕτερα δύο, τουτέστι τὸ κοινόν τε καὶ ἐπίκοινον. Καὶ κοινὸν μὲν, ὡς εἴρηται, τὸ ἄνθρωπος καὶ ἵππος· ἐπίκοινον δὲ, οἷον χελιδὼν, ἀετός. Εἴδη δὲ δύο, πρωτότυπον, καὶ παράγωγον. Πρωτότυπον μὲν οὖν ἐστι τὸ κατὰ τὴν πρώτην θέσιν λεχθὲν, οἷον γῆ· παράγωγον δὲ τὸ ἀφ᾽ ἑτέρου τὴν γένεσιν ἐσχηκὸς, οἷον γαιήϊος. Εἴδη παραγώγων ἐστὶν ἑπτὰ, πατρωνυμικὸν, κτητικὸν, συγκριτικὸν, ὑποκοριστικὸν, παρώνυμον καὶ ῥηματικόν. Πατρωνυμικὸν μὲν οὖν ἐστι κυρίως τὸ ἀπὸ πατρὸς ἐσχηματισμένον, καταχρηστικῶς δὲ καὶ ἀπὸ προγόνων, οἷον Πηλείδης ὁ Ἀχιλλεὺς, καὶ Αἰακίδης. Τύποι δὲ τῶν πατρωνυμικῶν ἀρσενι-

նա՛ այլ ևս երկուս, հասարակ և մակաւոր. և է հասարակն՝ ձի, շուն. իսկ մակաւորն՝ ծիծառն, արծիւ։ Եւ տեսակք են երկու, նախագաղափար եւ ածանցական. եւ է նախագաղափարն՝ որ ըստ առաջին գաղափարին կոչեցաւ, հերբար․ Երկիր․ եւ ածանցականն՝ որ յայլմէ զսեռութին ընկալաւ, որպէս․ Երկրային։ Եւ տեսակք են ածանցացն՝ եւթն․ հայրանունական, ստացական, բաղդատական, գերադրական, փոքրացուցական, յարանուն, բայական։ Հայրանունականն է՝ որ ՚ի հաւրէ իսկ ձեւացեալ է, իսկ պիտակն՝ որ ՚ի նախնեաց, հերբար․ համաշա_ղեան Մանուէշ։ Եւ գաղափարք են հայրանունանց արականացն վեց՝ ենն, էշն, եայն, գենն, եածն, (1) ային, որպէս․ Սամեան, Մանուէշ,

(1) Ցօղն Ն որ գրի աստ ընդ մասնիկսն Նիլն, Նէծն, Են, եղեալ է յառաջին տեղիսն ընդ սովորութ յունաց լեզուի, և յերկրորդ կամ ՚ի վերջին տեղիսն՝ ընդ բուն սովորութ մերոյ բարբառոյ։ Այսպիսի կերպառութի նախադաս յօդի զոր ունիս տեսանել յայլ տեղիս ևս այսր քերականութ՝ օտար է բոլորովին և անսովոր ՚ի լեզուի մերում։

mun, tels que *cheval*, *chien*; le *surcommun*, tels que *hirondelle, belette*.

Les espèces. — On en distingue deux, celle des primitifs, celle des dérivés. Le nom qui porte le premier type (la racine) s'appelle primitif, comme *terre*. Celui qui tire son origine d'un autre, s'appelle dérivé, comme *terrestre*.

On compte sept formes de dérivations, savoir: la patronimique, celle d'acquisition (la possessive), la comparative, la superlative, celle de caresse (la diminutive), la paranomique qui indique les inclinations, et la verbale. Le nom patronimique proprement dit est celui qui est formé du nom du père, et le patronimique improprement dit, est celui qui dérive du nom d'un ancêtre quelconque, comme dans ces mots *Manuel Hamasasbien*. Les types (les désinences) des noms patronimiques masculins, sont au nombre de six, savoir *én* ou *ien*, *el*, *it*, *kén*, *êdj*, *ag*. Exemple: Sam*ien*, Manu*el*, Man*it*, Pap*kén*, Man*êdj*, Ard*ag*. Les Gordiens (1) emploient ici une forme particulière, telle que celle qu'on voit dans le mot Man*aïdj*.

Les types (désinences) des noms féminins sont au nombre de quatre, savoir : *ni*, *ouche*, *ouhi*, *otz*. Exemples : Varthe*ni*, Manan*ouche*, Derthad*ouhi*, Varth*otz* (2). On

---

(1) Les Gordiens ou Gordjéens habitent les provinces méridionales de la Grande-Arménie, qui touchent aux frontières de l'Assyrie; ils parlent un des six principaux dialectes de la langue arménienne. Leur prononciation diffère de celle en usage dans les autres parties de cette contrée. Voyez ma grammaire arménienne. Préface, page XI et suivantes.

(2) Les prénoms féminins sont toujours dérivés de prénoms masculins : ainsi, du mot *varth* qui signifie *rose*, et qui sert ordinairement de prénom masculin, on a fait *varthéni* ou *vartholz*, qui veut dire aussi rose, et qui caractérise les grâces, la fraîcheur l'éclat d'une

κῶν ὀνομάτων τρεῖς, ὁ εἰς δης, ὁ εἰς ων, ὁ εἰς αδιος, οἷον Ἀτρείδης, Ἀτρείων, καὶ ὁ τῶν Αἰολέων ἴδιος τύπος, Τῤῥάδιος· Ὕῤῥα γὰρ παῖς ὁ Πιττακός. Θηλυκῶν δὲ τύποι εἰσὶ τρεῖς ὁ εἰς ις, οἷον Πριαμὶς, ὁ εἰς ας, οἷον Πελιὰς, καὶ ὁ εἰς νη, οἷον Ἀδραστίνη. Ἀπὸ μητέρων οὐ σχηματίζει πατρωνυμικὸν ὁ Ὅμηρος, ἀλλ᾽ οἱ νεώτεροι. Κτητικὸν δέ ἐστι τὸ ὑπὸ τὴν κτῆσιν πεπτωκὸς, ἐμπεριειλημμένου τοῦ κτήτορος, οἷον Νήλειοι ἵπποι, Ἑκτόρειος χιτὼν, Πλατωνικὸν βιβλίον. Συγκριτικὸν δέ ἐστι τὸ τὴν σύγκρισιν ἔχον πρὸς ἕνα ὁμοιογενῆ, ὡς Ἀχιλλεὺς ἰσχυρότερος Αἴαντος· ἢ ἑνὸς πρὸς πολλοὺς ἑτερογενεῖς, ὡς Ἀχιλλεὺς ἰσχυ-

Մանէլ, Բարգէն, Մանուճ, Արտուշ: Է՝ եւ զորդայիցն ինքեանց զաղափարյատկական, որպէս. Մանոյծ: Եւ իգականացն՝ չորս, Նէնն, յուշն, նուհէն, նոյն, որպէս. վարդենի, մանանոյշ, տրդատուհի, վարդոյ (1): Եւ գիտասջիր զի ը կանանց ոչ պճնէ Հոմերոս զՀայրանուանական տեսակս, այլ համաբակագոյնքն: Իսկ ստացական է՝ որ ը ստացիւքն ստորանկեալ է ներբակաւեալ՛ի ստացողէն, որգոն. դաւթեան երեւորն, արքունի դրամանն, պատղոսական գիրք: Բաղդատական է որ համաբակուի ունի եզ առ մու նմանասեր, որգոն, Դաւիթ արուեստագոյն քան զԱսաւոջ. և կամ միոյ առ բզմս այլասերս, որպէս. Դաւիթ արուեստա-

femme jeune et belle. *Manan* signifie émanation ; c'est un prénom d'homme ; veut-on en faire un prénom de femme on dit *Mananouche*, dont le sens est : charmante émanation. Le mot *Derthad* se traduit en français par *justice du seigneur* ; c'est un prénom d'homme qu'on change en prénom de femme, en disant *Derthadouhi*, qui signifie le délice, le plaisir, l'amour de Derthad.

(1) Այսպէս եւ՛ի զաւառական լեզուս, մանուշ, մանյուշ, կամ մանանոյշ; վարդենի, վարդէնի, կամ վարդենի, վարդենոյ, կամ վարդէնոյ. վարդանուհի, կամ վարդանուհի:

sait qu'Homère n'ajoutait jamais aux noms des femmes, les noms patronimiques des hommes; ce n'est que par la suite qu'on fit cette jonction (1). Le nom possessif indique la propriété dont jouit le possesseur, comme on voit dans ces mots: *le cheval de David, le manteau royal, les œuvres de Paul.* Le nom comparatif sert à établir un parallèle entre deux sujets d'une même origine, comme dans cette phrase, David plus valeureux que Saül; ou entre un sujet et plusieurs autres, d'origine différente. Exemple: David plus valeureux que les Géthéens. Les comparatifs prennent deux types (désinences) qui expriment *le plus et le beaucoup plus.* Exemple: *Plus pressé, plus lent, beaucoup plus rigide, beaucoup plus impétueux.*

Le superlatif donne à un objet un dégré de prééminence au-dessus des autres qui n'admet aucune comparaison.

Il s'exprime par deux types (ou désinences) qui sont *extrêmement* et *le plus.* Exemple: *Extrêmement agile, extrêmement lent, le plus admirable, le plus étonnant.*— Les noms de caresse servent à indiquer la mignotise d'un objet, sans aucune idée de comparaison. Exemple: *Un joli petit homme, une jolie petite pierre, un joli petit cochon de lait, un joli petit bouc.*

---

(1) Le sens de ce passage est un peu obscur dans le grec et dans l'arménien; quelques commentateurs de cette dernière langue l'ont entendu comme nous. Suivant d'autres, Denis de Thrace a voulu dire que, du temps d'Homère, on donnait aux filles le nom de leur père et non celui de leur mère; ils ajoutent que c'est en raison de l'espèce de participation qui existe entre les facultés naturelles de l'homme et celles de la femme, qu'on a introduit l'usage de donner aux filles ou aux femmes le nom du père ou du mari, pour ne jamais séparer le sort de la femme de celui de l'homme.

ρότερος τῶν Τρώων. Τῶν δὲ συγκριτικῶν τύποι εἰσὶ τρεῖς, ὁ εἰς τερος, βραδύτερος, καὶ ὁ εἰς ων καθαρὸν, οἷον βελτίων, καλλίων, κρείων· ὁ εἰς σων, οἷον ἥσσων. Ὑπερθετικὸν δέ ἐστι τὸ κατ' ἐπίτασιν ἑνὸς πρὸς πολλοὺς παραλαμβανόμενον ἐν συγκρίσει. Τύποι δὲ αὐτοῦ εἰσι δύο, ὁ εἰς τατος, οἷον ὀξύτατος, καὶ ὁ εἰς στος, οἷον μέγιστος, ἄριστος. Ὑποκοριστικὸν δέ ἐστι τὸ μείωσιν τοῦ πρωτοτύπου δηλοῦν ἀσυγκρίτως· οἷον ἀνθρωπίσκος, λίθαξ, μειρακύλλιον. Παρώνυμον δέ ἐστι τὸ παρ' ὄνομα ἢ ὡς ἐξ ὀνόματος ποιηθὲν, οἷον Θέων, Τρύφων. Ῥηματικὸν δέ ἐστι τὸ ἀπὸ ῥήματος παρηγμένον, οἷον Φιλήμων, Μνήμων. Σχήματα δὲ ὀνομάτων εἰσὶ τρία, ἁπλοῦν, σύνθετον, παρασύνθετον· ἁπλοῦν μὲν, οἷον Μέμνων, σύνθετον δὲ, οἷον Ἀγαμέμνων, παρασύνθετον δὲ, οἷον Ἀγαμεμνονίδης, Φιλιππίδης. Τῶν δὲ συνθέτων διαφοραί εἰσι τέσσαρες· αἱ μὲν γὰρ αὐτῶν εἰσιν ἐκ τῶν δύο τελείων, ὡς χειρίσοφος·

գոյն [illegible]: Եւ բաղդատականացն գաղափարք են երկու, նիգոյն. Հերար. արագագոյն, յամրագոյն. եւ գէն. որգոն. սաստկագէն ուժգէն: Եւ գերադրական է մակսաստկու ի միոյ առ բազմս յարառոցեալ ըմբաղդատութեամբ. և գաղափարք ենն բ երկու, նէշն, որգոն, արագէշ, յամրէշ. և նեյլն, որպէս. սքանչելի, զարմանալի: Եւ փաղաքշական է որ զնուազութի նախագաղափարին անբաղդատականին յայտնէ, որ գոն. այրիկ, քարուկ, խոճքորուկ, քաղուկ: Յարանուն է որ յարանուն ինչ քերթողեալ է, որպէս. տիրինոն, խրախնոն: Բայածական է որ յըմբայէ ածանցեալ է, Հերար. սիրուն, իմաստուն, մարթուն: Եւ ձեւք անուանց են երեք. [illegible], [illegible], [illegible], պարզ՝ որգոն. [illegible]. և բարդ, որգան. [illegible]. և յարաբարդ՝ որպ. [illegible]: Եւ բարդից զարմանագանութիք են չորք. բ զե են ՚ի նցէ՝ որ յերկուց ատարտեցելոց են, որգան. [illegible]. և են որ ներկուց ըմպակասեցելոց. որպէս. [illegible]. և են որ ըմպակասե-

Le nom paranomique est celui qui est formé d'un mot également paranomique (attributif de qualité). Exemple : *Qui aime son maître, qui aime la jouissance* (voluptueux) (1). Le nom verbal est celui qui dérive d'un verbe. Exemple : *aimable*, *savant*, *convenable* (2).

Les figures. — Il y a trois figures dans les noms; la simple, comme dans *Manan*; la composée, comme dans *vaillant-Manan*; la surcomposée, comme dans *vaillant-Manuel.*

Les mots composés offrent, dans leur structure, quatre variations; on en trouve qui sont formés de deux mots entiers, comme dans Նորայր, *nouvel-homme;* d'autres présentent deux mots raccourcis (où l'on a retranché quelques lettres) comme dans իմաստնապատում, *savant narrateur;* d'autres encore sont composés de deux mots, l'un raccourci et l'autre entier, comme dans սի‿րամարգ, *paon ;* et enfin il y en a qui contiennent deux mots, l'un entier qui commence, l'autre raccourci qui termine. Exemple : մարդեթ, *un homme gros.*

Les nombres. — On reconnaît trois nombres : le singulier, le duel et le pluriel. Exemple : Pour le singulier, (un) *Pierre*; pour le duel, (deux) *Pierres* ; pour le pluriel, (plusieurs) *Pierres.* Il y a aussi des noms qui, sous

---

(1) Le nom paranomique, d'après l'idée de l'auteur, comprend toutes les dénominations qu'on pourrait donner à un homme, sous le rapport de ses penchans et de ses inclinations bonnes ou mauvaises, telles que *sobre*, *gourmand*, *indulgent*, *vindicatif*, *prodigue*, *avare.*

(2) Ces trois mots, ainsi qu'une infinité d'autres semblables, ne sont, dans l'arménien, que des dérivés de noms radicaux ; car s'il s'agissait d'aller à la recherche des racines de chacun des mots de cette langue, on verrait qu'il n'y en a aucun, soit verbe, soit adverbe, pronom ou autre, qui ne tire son origine d'un nom radical primitif.

5

Digitized by Google

αἱ δὲ ἀπὸ λειπόντων, ὡς Σοφοκλῆς· αἱ δὲ ἐξ ἀπολείποντος καὶ τελείȣ, ὡς Φιλόδημος· αἱ δὲ ἐκ τελείȣ καὶ ἀπολείποντος, ὡς Περικλῆς. Ἀριθμοὶ δὲ τρεῖς, ἑνικὸς, δυϊκὸς καὶ πληθυντικός· ἑνικὸς μὲν οἷον Ὅμηρος, δυϊκὸς δὲ τὼ Ὁμήρω, πληθυντικὸς οἷον Ὅμηροι· εἰσὶ δέ τινες ἑνικοὶ χαρακτῆρες καὶ κατὰ πολλῶν λεγόμενοι, οἷον δῆμος, χορὸς, καὶ πληθυντικοὶ κατὰ ἑνικῶν καὶ δυϊκῶν· ἑνικῶν μὲν, ὡς αἱ Ἀθῆναι, Θῆβαι, δυϊκῶν δὲ, ὡς ἀμφότεροι. Πτώσεις δέ εἰσιν ὀνομάτων πέντε· ὀρθὴ, γενικὴ, δοτικὴ, αἰτιατικὴ καὶ κλητική. Λέγεται ἡ μὲν ὀρθὴ, ὀνομαστικὴ καὶ εὐθεῖα· ἡ δὲ γενικὴ, κτητικὴ καὶ πατρική· ἡ δὲ δοτικὴ, ἐπισταλτική· ἡ δὲ αἰτιατικὴ, κατ' αἰτίαν· ἡ δὲ κλητικὴ, προσαγορευτική. Ὑποπέπτωκε δὲ τῷ ὀνόματι ταῦτα, ἃ καὶ εἴδη προσαγορεύεται· κύριον, προσηγορικὸν, ἐπίθετον,

ցելոյ ևնաւարտեցելոյ, որպէս. [illegible]. և են որք 'ի լնոյ և 'ի պակասելոյ, որպէս, [illegible]: Թիւք են երեք, եզական, երկուորական և յոգնական, որգոն. [illegible], [illegible], [illegible]: Եւ են ոմանք գծացք եզականք և 'ի վր բզմց ասացեալք, Հիզան. [illegible], [illegible], [illegible]. և յոգնականք՝ եզականաց և երկականաց ասացեալք, որգոն. [illegible]: Հոլովք են անուանց վեց, ուղղական, [illegible], տրական, [illegible], հայցական, կոչական. և ասի ուղղականն՝ [illegible] և ուղիղ. և սեռականն՝ [illegible] և հայրենի. և տրականն՝ [illegible]. և առաքականն՝ [illegible]. և հայցականն՝ [illegible], կմ ը̅ հելլենացւոց լեզուին՝ [illegible], և կոչականն՝ [illegible]:

Ընթանկաւ անուամբք և այսք՝ որք և սոքա տեսակք կոչին (և են), [illegible]. [illegible]. [illegible]. [illegible].

(1) Nous n'employons ici le mot *missif*, que pour rendre le sens exact du mot arménien, dont la signification littérale est : *qui envoie* ou *qui est propre à faire des envois.* Les anciens auteurs arméniens com-

Digitized by Google

la forme du singulier, s'entendent dans le sens du pluriel, comme *race, bal, multitude;* et de même, des noms qui, sous la forme du pluriel, indiquent un sens au singulier et au duel, comme dans *խոյարաւնք, gîte des beliers.*

Les cas. — On en compte six, savoir: le direct, (nominatif) le génitif, le datif, le missif (1), l'accusatif, le vocatif. Le cas direct s'appelle aussi le nominatif et le simple. Le génitif se nomme quelquefois le possessif, le paternel. Le datif est connu également sous la dénomination d'ordonnatif; le missif, sous celle de démonstratif; l'accusatif sous celle de discussif et d'argumentatif, suivant l'usage de la langue grecque. Le vocatif enfin sous celle d'appellatif.

Il y a d'autres circonstances des noms qu'on appelle aussi espèces. On les nomme *l'effectif*, *l'antonomase* (2), *l'épithète, le corrélatif, le presque-corrélatif*, *l'homonyme*, *le synonyme*, *le phéronyme* (3), *le binonyme* (4), *le*

---

prenaient, dans cette dénomination, les formes de l'ablatif et de l'instrumental; quelques-uns l'ont étendu au narratif et au circonférenciel; ils ont aussi quelquefois compris dans le datif, la forme du local. Mais pour rendre l'étude plus facile, les grammairiens du moyen âge, et surtout les modernes, ont introduit dans le système des cas le narratif, l'instrumental, le circonférenciel et le local, comme on peut le voir plus amplement dans les grammaires arméniennes.

(2) Le traducteur arménien se sert ici du mot *տռ.ասական*, qui signifie *appellatif* ou *commun;* mais nous avons préféré de le traduire en français par celui d'Antonomase, pour éviter la répétition des mots *appellatif* et *commun* que nous avons employés ailleurs.

(3) *Phéronyme* offre à-peu-près la même idée que *paranomique:* il sert à indiquer les qualités bonnes ou mauvaises des êtres, tel que *vertueux*, *amoureux*, *vicieux*, etc.

(4) *Binonyme*, c'est-à-dire, double nom, comme *Marc-Aurèle*, *Jules-César.*

Digitized by Google

πρός τι ἔχον, ὁμώνυμον, συνώνυμον, φερώνυμον, διώνυμον, ἐπώνυμον, ἐθνικὸν, ἐρωτηματικὸν, ἀόριστον, ἀναφορικὸν, ὃ καὶ ὁμοιωματικὸν καὶ δεικτικὸν καὶ ἀνταποδοτικὸν καλεῖται· περιληπτικὸν, ἐπιμεριζόμενον, περιεκτικὸν, πεποιημένον, γενικὸν, εἰδικὸν, τακτικὸν, ἀριθμητικὸν, μετουσιαστικὸν, ἀπολελυμένον.

ԵԲՐ ԱՌԻՆՉՈՒՆԱԿ · ՀԱՄԱՆՈՒՆ, ՓՈԽԱՆՈՒՆ · ԲԵՐԱՆՈՒՆ · ԵՐԿԱՆՈՒՆ · ՄԱԿԱՆՈՒՆ · ԱԶԳԱԿԱՆ · ՀԱՐՑԱԿԱՆ · ԱՆՈՐՈՇ · ՅԱՐԱԲԵՐԱԿԱՆ, որ և ՆՄԱՆԱԿԱՆ, և ՑՈՒՑԱԿԱՆ, և ՓՈԽՀԱՏՈՒՑԱԿԱՆ կոչի · ԲԱԺԱՆԱԿԱՆ · ՄԱԿԲԱՇԽ · ՊԱՐՈՒՆԱԿ · ԿԵՐՊԵԱԼ · ՍԵՌԱԿԱՆ · ՏԵՍԱԿ · ԴԱՍԱԿԱՆ, ԹՈՒԱԿԱՆ · ԲԱՅԱՐՁԱԿ:

Κύριον μὲν οὖν ἐστιν ὃ τὴν ἰδίαν σημαίνει, οἷον Ὅμηρος, Σωκράτης. Προσηγορικὸν δέ ἐστι τὸ κοινὴν οὐσίαν σημαῖνον, οἷον ἄνθρωπος, ἵππος. Ἐπίθετον δέ ἐστι τὸ ἐπὶ κυρίων ἢ προσηγορικῶν ὁμωνύμως τιθέμενον καὶ δηλοῦν ἔπαινον, ἢ ψόγον. Λαμβάνεται δὲ τριχῶς· ἀπὸ ψυχῆς, ἀπὸ τοῦ σώματος, καὶ ἀπὸ τῶν ἐκτός. Ἀπὸ ψυχῆς, ὡς τὸ σώφρων καὶ ἀκόλαστος· ἀπὸ δὲ σώματος, ὡς τὸ ταχὺς, βραδύς· ἀπὸ δὲ τῶν ἐκτὸς, ὡς τὸ πλούσιος, πένης.

Իսկ է՝ որ զինքեան զոյութիւն ցուցանէ, ոպ · Ոմ՛րկոս: Եւ հասարակն է՝ որ զհասարակաց էութիւն ցուցանէ, որգն · մրդ, ձի: Մակադիրն է՝ որ ՚ի վր իսկիցն և կմ հասարականացն եդեալ է, և յայտնէ զով կմ պարսաւ ինչ, և առնի եռակի, նոգւոյ և մարմնոյ, և նարտաքնոց · նոգւոյ՝ իբրու թէ · ՈՂՋԱԽՈՀ · ԲՂՋԱԽՈՀ · և մարմնոյ՝ իբր թէ · ԱՐԱԳ · ԾԱՆՐ, և նարտաքնոց՝ իբր թէ · ՓԱՐԹԱՄ · ԱՂՔԱՏ: Եւ առինչունակ է՝ իբրու թէ · ՀԱՅՐ · ՈՐԴԻ · ՍԻՐԵԼԻ · ԱՋ:

Πρός τι δὲ ἔχον ἐστὶν, ὡς πατὴρ, υἱὸς, φίλος, δεξιός. Ὡς

Իբր առնչունակ է՝ իբր թէ · ԳԻՏԵՐ · ԱՅՐ: Եւ համանունն է՝ որ ՚ի վր բազմց համանունակի եդեալ է · ՚ի վր իսկիցն՝ ոպ ·

surnom, *le lignager* (1), *l'interrogatif*, *l'indéfini*, *l'anaphorique*, qui se subdivise en *analogique*, *demonstratif et compensatif*, *le collectif*, *le distributif*, *le périèctique* (2), *le grammatical* (3), *le générique*, *le particulier*, *l'ordinal*, *le numérique* et *l'absolu*.

L'effectif sert à indiquer un être ou un objet quelconque qui existe. Exemple : *Marc;* et l'antonomase désigne, sous un nom commun, plusieurs espèces d'êtres qui existent. Exemple : *L'homme*, le *cheval*.

L'épithète s'ajoute aux noms effectifs ou appellatifs comme attribution de louange ou de blâme ; on le donne sous les trois rapports, de l'esprit, du corps et des choses que l'on possède extérieurement. Lès mots *pur* et *impur* expriment une qualification de l'esprit ; les mots *agile* et *lent*, une qualification du corps ; et les mots *riche* et *pauvre* une qualification prise des choses extérieures.

Le corrélatif est celui qui détermine les rapports réciproques comme dans ces mots : *Père*, *fils*, *chéri*, *favorable*.

Le presque-corrélatif se comprend par les mots *nuit*, *jour*.

L'homonyme est celui qu'on peut appliquer à plusieurs

---

(1) *Lignager*, qui indique la *parenté*, la *race*, la *nation*.

(2) *Périèctique*, pour exprimer la *contenance*, le *receptacle*, le *séjour*, la *demeure*, etc.

(3) Le traducteur arménien se sert ici, conformément au texte grec, du mot քերթեալ, qui veut dire *grammatisé*, *grammatical*, *poétique;* c'est une espèce d'onomatopée pour exprimer par le mot même, la nature ou la propriété de la chose dont on parle.

Digitized by Google

πρός τι δὲ ἔχοντά ἐστιν, ὡς νύξ, ἡμέρα, θάνατος, ζωή. Ὁμώνυμον δέ ἐστιν ὄνομα τὸ κατὰ πολλῶν ὁμωνύμως τιθέμενον, οἷον ἐπὶ μὲν κυρίων, ὡς Αἴας ὁ Τελαμώνιος, καὶ Αἴας ὁ τοῦ Ὀϊλέως· ἐπὶ δὲ προσηγορικῶν, ὡς μῦς θαλάσσιος καὶ μῦς γηγενής. Συνώνυμον δέ ἐστι τὸ ἐν διαφόροις ὀνόμασι τὸ αὐτὸ δηλοῦν, οἷον ἄορ ξίφος, μάχαιρα, σπάθη, φάσγανον. Φερώνυμον δέ ἐστι το ἀπό τινος συμβεβηκότος τεθὲν, οἷον Μεγαπένθης. Διώνυμον δέ ἐστιν ὀνόματα δύο καθ' ἑνὸς κυρίου τεταγμένα, οἷον Ἀλέξανδρος ὁ καὶ Πάρις, οὐκ ἀναστρέφοντος τοῦ λόγου· οὐ γὰρ ὅστις Ἀλέξανδρος, οὗτος καὶ Πάρις. Ἐπώνυμον δέ ἐστιν, ὃ καὶ διώνυμον καλεῖται, τὸ μεθ' ἑτέρου κυρίου καθ' ἑνὸς λεγόμενον, ὡς Ἐνοσίχθων ὁ Ποσειδῶν καὶ Φοῖβος ὁ Ἀπόλλων. Ἐθνικὸν δέ ἐστι τὸ ἔθνους δηλωτικὸν, ὡς Φρύξ, Γαλάτης. Ἐρωτηματικὸν δέ ἐστιν, ὃ καὶ πευστικὸν, καὶ κατ' ἐρώτησιν λεγόμενον,

յովհաննէս Զաքարեան, և յովհաննէս Զեբեդեան (1). իսկ 'ի վր առասականացն՝ որգան. մուկն ծովային, և մուկն երկրային: Նա փաղանուն է՝ որ 'ի գնգն անուանս՝ զնոյն ցուցանէ, որգան. Խոր, Թուլր, Մարտացու, Կաշակուոր, ասուէր, Դրան: Բերանուն է՝ որ նիմէքէ պատահէ եղեալ է, իբրու թէ. Կանեալ. Մեծամուգ: Երկանուն է՝ անուանք երկու 'ի վր միոյ իսկին դասեալք, որգոն. Եշէաշարա աւարեան. այլ սակայն ոչ անդրադարձի բանս. քանզի ոչ եթէ ամ որ և եղիազարոս, նոյն և աւարեան կարէ կոչել: Մականուն է՝ որ և երկանուն կոչի, որ համդերձ այլով իսկին 'ի վր միոյ իրի ասացեալ է. որգոն Բաներեգէս յովհաննէս, և Ձայնգոչման յովհաննէս: Ազգական է՝ որ զազգ յայտնէ. որպ. Գորերձական. փուհ. Հրայէ: Հարցական է՝ որ հարցանելով կոչի, ըստ հարցման ասացեալ, որգոն, ո. ով. որքան, որչափ. որչան: Անորէշ է՝ որ հարցականին հակառակ ասի. որգոն. որ ոք. որպիսի ոք. որչափ. որքան: Վերբերական է՝ որ և նմա_

individus. Exemple: *Jean de Zacharie*, *Jean de Zebéthe*; ou à plusieurs noms appellatifs, comme la *souris* de mer, la *souris* de terre.

Le synonyme s'applique à des objets qui ont à-peu-près la même signification. Exemple : *Sabre*, *épée*, *cimeterre*, *glaive*, *coutelas*, *espadon*.

Le phéronyme caractérise un état accidentel. Exemple : *chassé*, *très-triste*.

Le binonyme est un double nom donné à un individu, comme *Éliazar-Avarien* ou d'*Avar*; mais ce double nom ne saurait s'appliquer alternativement, car tous ceux qui s'appellent *Eliazar* ne peuvent pas être appelés en même temps *Avarien*.

Le surnom, qui se dit aussi nom secondaire, s'ajoute ordinairement à celui d'un être effectif. Exemple : *Jean Boanergès*, ou *Jean du tonnerre*.

Le lignager désigne la race à laquelle on appartient. Exemple : *Kotertzien*, *Douhien*, *Géorgien*.

L'interrogatif s'emploie pour exprimer qu'on fait une question. Exemple : *Lequel? lesquels? combien? de quelle manière? jusqu'à quand?*

L'indéfini est l'opposé de l'interrogatif, comme dans ces mots *quiconque*, *qui que ce soit*, *telle quantité que ce soit*, *autant qu'il y en a*.

L'anaphorique qu'on appelle aussi analogique, démonstratif et compensatif, s'emploie pour désigner une

---

(1) Յօրին. 124. գրի էյ–ն–նէ– յերկուսին տեղիսն եւս:

οἷον τίς, ποῖος, πόσος, πηλίκος. Ἀόριστον δέ ἐστι τὸ τῷ ἐρωτηματικῷ ἐναντίως τιθέμενον· οἷον ὅστις, ὁποῖος, ὁπόσος, ὁπηλίκος. Ἀναφορικὸν δέ ἐστιν, ὃ καὶ ὁμοιωματικὸν, καὶ δεικτικὸν, καὶ ἀνταποδοτικὸν καλεῖται, τὸ ὁμοίωσιν σημαῖνον· οἷον τοσοῦτος, τηλικοῦτος, τοιοῦτος. Περιεκτικὸν δέ ἐστι τὸ ἐμφαῖνον ἐν ἑαυτῷ τὸ περιεχόμενον, οἷον δαφνὼν, παρθενών. Πεποιημένον δέ ἐστι τὸ παρὰ τὰς τῶν ἤχων ἰδιότητας μιμητικῶς εἰρημένον, οἷον φλοῖσβος, ῥοῖζος, ὀρυμαγδός. Γενικὸν δέ ἐστι τὸ δυνάμενον εἰς πολλὰ εἴδη διαιρεθῆναι, οἷον ζῶον, φυτόν. Εἰδικὸν δέ ἐστι τὸ ἐκ τοῦ γένους διαιρεθὲν, οἷον βοῦς, ἵππος, ἄμπελος, ἐλαία. Τακτικὸν δέ ἐστι τὸ ἀριθμὸν σημαῖνον, οἷον, εἷς, δύο, τρεῖς. Μετουσιαστικὸν δέ ἐστι τὸ μετέχον οὐσίας τινὸς, οἷον χρύσειος, ἀργύριος. Ἀπολελυμένον δέ ἐστιν ὃ καθ' ἑαυτὸ καλεῖται, οἷον Θεὸς, λόγος. Τοῦ δὲ ὀνόματος διαθέσεις εἰσὶ δύο, ἐνέργεια καὶ πάθος. Ἐνέργεια

նական, և ցուցական և դեր-հատուցական կոչի՛ նմանութիւնն ցուցանելով, որգոն. այսոնաչ. այսպէս. այսչափ. այսքան: Բակձաձական է՝ որ եզական թուով ըստ ինչ ցուցանէ. որգոն. դափն. դար. ԳԵՖ. ՖոյԸ ՁԵՁՁ: Մակբայշխ է՝ որ ներկուցէ, կմյաւելեալ իմն ունիցի զվերբերութին. որգոն. ԷՐՀ-Ն-ՆՀԷՒՐ. ԽՒՐ-Ն-ՆՀԷՒՐ: Պարունակ է՝ որ երևեցուցանէ ինչ յինքեան պարփակեալ. որգոն. ափՌոյ. հուատան. մարդատան. ընհուշուր. հՌոյ: Քերթեալ է՝ որ ըստ հնչման յատկութեն մանակի ասացեալ է, որգոն. խաշմ. ձրդմ. յոյշ: Սեռական է՝ որ կարէ ՚ի բազմ տեսակս կտորել. որգոն. հԷնդանԷ. դունչ: Յատկական է՝ որ ՚ի սեռէն է զատուցեալ. որգոն. ԷՀՆ. ՅԻՌ. ՈՐՌ. ՅԻՌԵՆԷ: Դասական է՝ որ զդաս յայտնէ. որգոն. ---- ՁԷՆ. ԷՐՀՐՈՐՏ. ԷՐԷՐ: Թուական է՝ որ զթիւ նշանակէ. որգոն. մու. ԷՐՀու. ԷՐԷ: Բացարձան է՝ որ առանձինն իմանի, որգոն. ած. բան: Եւ անուան հասատադրութիւնք են երկու. ներգործութ և կիր. և ներգործութի է՝ իբր թէ.

Digitized by Google

similitude quelconque. Exemple : *De cette manière, c'est ainsi que, c'est tant, c'est autant.*

Le collectif est celui qui, sous la forme du singulier, indique plusieurs objets à-la-fois comme *race*, *bal*, *assemblée*, *compagnie*, *monceau.*

Le distributif emporte avec lui un sens de division ou de répartition entre deux ou plusieurs, comme dans ces mots *chacun des deux, chacun d'entre eux.*

Le périèctique désigne à-la-fois le contenant et le contenu, comme *vigne*, *Parthenon* (lieu habité par les vierges), *մարդաստան*, *habitation des hommes*, *ընկուզուտ*, *plantation de noyers*; *կթոց*, *panier à fruit.*

Le grammatical sert à nommer les choses d'après l'idée qu'elles présentent. Exemple : *Tumulte, trouble, agitation.*

Le générique s'emploie pour distinguer les genres ou les espèces tels que sont les mots *animal, plante.*

Le particulier indique une subdivision de genre, comme *le bœuf, le cheval, une vigne*, *un olivier.*

L'ordinal détermine l'ordre ou le rang dans les nombres, comme *le premier, le second*, *le troisième.*

Le numérique désigne simplement le nombre cardinal, comme *un*, *deux, trois.*

L'absolu est celui qui a un sens universel et indépendant (opposé au relatif) comme *Dieu, chose.*

On distingue dans les noms deux stéréothèses (en arménien *Հաստատադրութի*, système positif), pour déterminer le sens actif et le sens passif. Il y a par exemple sens

μὲν, ὡς κριτὴς ὁ κρίνων· πάθος δὲ, ὡς κριτὸς ὁ κρινόμενος.

դատաւոր · ընդդատաւոր · և կիր՝ իբր թէ, դատեալ, դատեցեալ:

15. Περὶ ῥήματος.

De verbo.

ժե : Յաղագս բայի :

Ῥῆμα ἐστὶ λέξις ἄπτωτος, ἐπιδεκτικὴ χρόνων τε καὶ προσώπων καὶ ἀριθμῶν, ἐνέργειαν ἢ πάθος παριστῶσα. Παρέπεται δὲ τῷ ῥήματι ὀκτὼ, ἐγκλίσεις, διαθέσεις, εἴδη, σχήματα, ἀριθμοὶ, χρόνοι, πρόσωπα, συζυγίαι. Καὶ ἐγκλίσεις μέν εἰσι πέντε, ὁριστικὴ, προστακτικὴ, εὐκτικὴ, ὑποτακτικὴ, καὶ ἀπαρέμφατος· διαθέσεις δέ εἰσι τρεῖς, ἐνέργεια, πάθος, μεσότης· ἐνέργεια μὲν, οἷον τύπτω, πάθος, οἷον τύπτομαι· μεσότης ἡ ποτὲ μὲν ἐνέργειαν, ποτὲ δὲ πάθος παριστῶσα, οἷον πέποιθα, διέφθορα, ἐποιησάμην, ἐγραψάμην. Εἴδη δὲ δύο, πρωτότυπον καὶ παράγωγον· πρωτότυπον μὲν, οἷον ἄρδω, παράγωγον δὲ, οἷον ἀρδεύω. Σχήματα δὲ τρία, ἁπλοῦν, σύνθετον, παρασύνθετον· ἁπλοῦν μὲν, οἷον φρονῶ, σύνθετον, οἷον καταφρονῶ, παρασύνθετον, οἷον ἀνταγωνίζω, φιλιππίζω. Ἀριθμοὶ δὲ τρεῖς, ἑνικὸς,

Բայ է բառ անհոլով, ընդունակ ժամանակաց, դիմաց, և թուոց, որ ներգործութի և կամ կիր յարկացուցէ. և յարևանայ բային ութ · խոնարհմունք*, տրամադրութիւնք*, տեսակք*, ձևք*, թիւք*, դէմք*, ժամանակք*, լծորդք*: Եւ խոնարհմունք են հինգ, սահմանական, աներևոյթ, հրամայական, ըղձական, ստորադասական: Տրամադրութիւնք են երեք, ներգործութ, կիր, միջին: Եւ ներգործութի է՝ գանեմ. և կիր՝ գանիմ. իսկ միջին է որ երբեմն ներգործութի, և երբեմն կիր յարկացուցէ, որգոն. վստանեմ. փտանեմ. խորհիմ. ափածայ. մանացայ: Տեսակք երկու՝ նախագաղափար, և ածանցական: Նախագաղափար է՝ որգոն. ոռոգեմ. և ածանցական է՝ ոռոգանեմ: Ձևք են երեք. պարզ, բարդ, յարաբարդ · Պարզ՝ որգոն. գիտեմ. բարդ՝ որգոն. ընդգիտեմ.

actif dans les mots *juge, électeur,* et il y a sens passif dans ceux-ci *jugé, condamné.*

§ 14. *Du verbe.*

Le verbe est un mot sans cas, propre à indiquer les temps, les personnes, les nombres; l'action qu'on fait et celle qu'on reçoit. On y reconnait huit circonstances, qui sont: *l'inflexion* (les modes), *la disposition* (les voix), *l'espèce*, *la figure*, *le nombre*, *la personne*, *le temps*, *la conjugaison.*

L'inflexion. Il y a cinq inflexions, savoir: *l'indicatif*, *l'infinitif*, *l'impératif*, *l'optatif*, *le subjonctif.*

La disposition. — Il y a trois dispositions, savoir: *l'actif, le passif* et *le moyen.* L'actif, tel que *je fustige*; le passif, tel que *je suis fustigé*; le moyen qui s'emploie, tantôt comme actif, tantôt comme passif. Exemple: *je meurs; տանիմ, je me porte; je pense; ափածայ, je me suis habillé; մոռացայ, j'ai oublié.*

L'espèce. — On compte deux espèces. le *primitif* et le *dérivé.*

Le primitif, tel que *ոռոգեմ, j'arrose;* le dérivé, tel que *ոռոգանեմ, j'arrose* (1).

La figure. — On en distingue trois; *la simple, la composée, la surcomposée.* La simple, comme *գիտեմ, je sais;* la composée, comme *քաջգիտեմ, je me rends*

---

(1) Ce verbe *arroser* a, en grec et en arménien, son primitif et son dérivé, comme on peut le voir dans les textes de l'une et l'autre langue; ainsi, pour donner en français une idée de cette circonstance nous citerons les verbes *crier* et *criailler.*

δυϊκὸς καὶ πληθυντικός· ἑνικὸς μὲν οἷον τύπτω, δυϊκὸς, οἷον τύπτετον, πληθυντικὸς, οἷον τύπτομεν. Πρόσωπα δὲ τρία, πρῶτον, δεύτερον καὶ τρίτον· πρῶτον, οἷον τύπτω, δεύτερον, οἷον τύπτεις, τρίτον, οἷον τύπτει. Πρῶτον μὲν ἀφ' οὗ ὁ λόγος, δεύτερον δὲ, πρὸς ὃν ὁ λόγος, τρίτον δὲ, περὶ οὗ ὁ λόγος. Χρόνοι δὲ τρεῖς, ἐνεστὼς, παρεληλυθὼς, μέλλων. Τούτων ὁ παρεληλυθὼς ἔχει διαφορὰς τέσσαρας, παρατατικὸν, παρακείμενον, ὑπερσυντελικὸν, ἀόριστον· ὧν συγγένειαι τρεῖς, ἐνεστὼς πρὸς παρατατικὸν, παρακείμενος πρὸς ὑπερσυντελικὸν, ἀόριστος πρὸς μέλλοντα.

յարաբարդ՝ որդոն . ՀԱՐԿԱՆԵՐԵՄ . ԱՀԾԱՆԱԺԱՆԵՄ : Թիւք երեք . ԵԶԱԿԱՆ , ԵՐԿԱԿԱՆ , ՅՈԳՆԱԿԱՆ : Եւ է եզականն՝ որդան . ԳԱՆԵՄ . և երկականն՝ որդոն , ԳԱՆԻ . և յոգնականն՝ որդան . ԳԱՆԵՄՔ : Դէմք երեք . ՆԱԽ՝ յորմէ բանն . ԵՐԿԵՐ՝ առ որ բանն . ԵՐԵՐ՝ յաղագս որոյ բանն : Ժամանակք երեք . ՆԵՐԿԱՅ , ԱՆՑԵԱԼ , ԱՊԱՌՆԻ : Եւ ՚ի սոցանէ՝ անցեալն ունի զանազանակս չորս . ՅԱՐԱՅԳԱԿԱՆ , ՅԱՐԱԿԱՏԱՐ , ԳԵՐԱԿԱՏԱՐ , ԱՆՈՐՈՇ . որոց բաղագանութիք են երեք . ներկայի ընդ յարաձգին , յարակայի ընդ գերակատարին , անորոշին ընդ ապառնւոյ :

16. Περὶ συζυγίας.

De conjugatione.

ԺԵ : ՅԱՂԱԳՍ ԼԾՈՐԴՈՒԹԵ ՇԷՇՏՈՒԹ ԲԱՅԻՑ . և ԴԱՐՁԵԱԼ ԼԾՈՐԴՈՒԹԵՑ :

Συζυγία ἐστὶν ἀκόλυθος ῥημάτων κλίσις· εἰσὶ δὲ συζυγίαι βαρυτόνων ῥημάτων ἕξ, ὧν ἡ μὲν πρώτη ἐκφέρεται διὰ τῦ β, ἢ φ, ἢ π, ἢ πτ, οἷον λείϐω,

Լծորդութի է կարգաւոր խոնարհումն բայից : Եւ են լծորդութիք չեշտոլոր բայից տասն . որոց առաջինն ար–

(1) Ces mots, qui sont la traduction littérale du texte, ne rendent pas ce que l'auteur entend par surcomposé ; mais on trouve en français un exemple approximatif dans les mots *porter*, *supporter*, *insupportable*.

Digitized by

compte; la surcomposée, comme *վարդապետեմ*, *j'endoctrine*; *սահմանաբանեմ*, *je parle avec précision* (1).

Le nombre. — Il y a trois nombres : *le singulier*, *le duel* et *le pluriel*. Le singulier, comme *je fustige;* le duel comme *nous fustigeons tous les deux;* le pluriel, comme *nous fustigeons*.

La personne. — Il y a trois personnes. La première est celle qui parle ; la seconde est celle à qui l'on parle ; la troisième est celle de qui l'on parle.

Le temps. — On divise le temps en trois parties, qui sont : le *présent*, *le passé*, *le futur*. Le temps passé a quatre variétés, qui sont *l'imparfait*, *le parfait*, *le plus-que-parfait et l'indéterminé* ou *l'indéfini*. Ces temps s'accordent entre eux de trois manières différentes ; le présent avec l'imparfait, le parfait avec le plus-que-parfait, et l'indéfini avec le futur.

§ 15. *De la conjugaison des verbes d'accent aigu et d'accent circonflexe.*

La conjugaison est l'inflexion régulière des verbes. Il y a dix (2) conjugaisons de verbes d'accent aigu, qui se prononcent, la première avec un *p* (faible), ou avec un *m*,

---

(2) On trouve ici dans l'un et l'autre exemplaire manuscrit de la version arménienne le mot *ութ huit*, mais on voit ensuite, dans les détails, que le nomhre des conjugaisons d'accent aigu, est porté jusqu'à dix quoique pourtant dans l'original grec elles n'aillent pas au-delà de sept. Il est à croire que le traducteur ou quelques-uns des copistes en auront augmenté le nombre en raison de ce qu'il y a plus de lettres

Digitized by Google

γράφω, τέρπω, κόπτω· ἡ δὲ δευτέρα διὰ τȣ̃ γ, ἢ κ, ἢ χ, ἢ κτ, οἷον λέγω, πλέκω, τρέχω, τίκτω· ἡ τρίτη διὰ τȣ̃ δ, ἢ θ, ἢ δύο ττ, οἷον ᾄδω, πλήθω, ἀνύττω· ἡ δὲ τετάρτη διὰ τȣ̃ ζ, ἢ τῶν δύο σσ, οἷον φράζω, νύσσω, ὀρύσσω· ἡ δὲ πέμπτη διὰ τῶν τεσσάρων ἀμεταβόλων, λ, μ, ν, ρ, οἷον ψάλλω, νέμω, κρίνω, σπείρω· ἡ ἕκτη διὰ καθαρȣ̃ τȣ̃ ω, οἷον ἱππεύω, πλέω, βασιλεύω, ἀκȣ́ω. Τινὲς δὲ καὶ ἑβδόμην συζυγίαν διὰ τȣ̃ ξ καὶ ψ, οἷον ἀλέξω καὶ ἕψω.

17. Περὶ τῶν περισπωμένων. *De verbis quæ circonflectuntur.*

Περισπωμένων δὲ ῥημάτων συζυγίαι τρεῖς, ὧν ἡ μὲν πρώτη ἐκφέρεται ἐπὶ δευτέρȣ καὶ τρίτȣ προσώπȣ διὰ τῆς ει διφθόγγȣ, οἷον νοῶ, νοεῖς, νοεῖ· ἡ δὲ δευτέρα διὰ τῆς ᾳ διφθόγγȣ προσγραφομένȣ μὲν τοῦ ι, ȣ̓ συνεκφωνȣμένȣ δὲ, οἷον βοῶ, βοᾷς, βοᾷ· ἡ δὲ τρίτη διὰ τῆς οι διφθόγγȣ, οἷον χρυσῶ, χρυσοῖς, χρυσοῖ.

տարբերի բենիւ, մենիւ, պէիւ, փիւրիւ, որգոն. ջամբեմ. ծամեմ. ըմպեմ. չափեմ: Եւ երկրորդն՝ գիմիւ, կենիւ, քէիւ, խէիւ, ո͞պ. կարգեմ. փաչեմ. կնճեմ. աղխեմ: Եւ երրորդն՝ դայիւ, տիւնիւ, թոյիւ, որղան. ապտեմ. աւարտեմ. յաղթեմ: Եւ քառորդն՝ զայիւ, սէիւ, ձայիւ, ցոյիւ, ո͞պ. կորզեմ. ածեմ. փորձեմ. հայցեմ: Եւ հինգերորդն՝ ժէիւ, շայիւ, չայիւ, ո͞պ. շարժեմ. մաշեմ. կոչեմ: Եւ վեցերորդն՝ լիւնիւ, ղատիւ, նուիւ, ո͞պ. ծաղեմ. մաղեմ. մանեմ: Եւ եւթներորդն՝ ծայիւ, ճէիւ, ջէիւ, ո͞պ. կարծեմ. կալճեմ. տանջեմ: Եւ ութերորդ՝ երկաւորեակքն յատուկ՝ րէիւ, ռայիւ, ո͞պ. բերեմ. վառեմ: Եւ իններորդն՝ հոյիւ, որգոն. կահեմ: Եւ տասներորդն՝ մաքուր եչիւ, որգոն. դիէմ. գովէմ. արշաւէմ. հովուէմ. հրամայէմ. համբաւէմ: Եւ

---

alphabétiques dans l'arménien que dans le grec. Nous remarquerons aussi que cette manière d'envisager les conjugaisons et de les diviser

Digitized by Google

ou avec un *b*, ou enfin avec un *p* (fort). Exemple : ջամբեմ, *je nourris;* ծամեմ, *je mâche:* ըմպեմ, *je bois;* չափեմ, *je mesure.*

La seconde avec le *q*, avec le *g*, avec le *k*, ou avec le *kh*. Exemple : կարգեմ, *je règle;* փակեմ, *je ferme;* կնքեմ, *je cachète;* աղխեմ, *je boutonne.*

La troisième avec *th*, *d*, et *t*. Exemple : ազդեմ, *j'avertis;* աւարտեմ, *j'achève;* յաղթեմ, *je triomphe.*

La quatrième avec un *z* ou *s*, un *thz* ou un *tz*. Exemple: կորզեմ, *j'arrache;* ասեմ, *je dis;* փորձեմ, *j'essaie;* հայցեմ, *je demande.*

La cinquième, avec *j*, *ch*, *tch*. Exemple : շարժեմ, *je remue;* մաշեմ, *je consume;* կոչեմ, *j'appelle.*

La sixième avec *l*, *gh*, *n*. Exemple : ծալեմ, *je plie;* մաղեմ, *je tamise;* մանեմ, *je tords* ou *je file.*

La septième, avec *dz*, *dj*, *dch*. Exemple : կարծեմ, *j'épine;* կարճեմ, *je raccourcis;* տանջեմ, *je tourmente.*

La huitième, avec *r*, *rr*, lettres qui ont entre elles une affinité particulière. Exemple : բերեմ, *je rapporte;* վառեմ, *j'enflamme.*

La neuvième, avec un *h*. Exemple : կահեմ, *je garnis, je meuble.*

La dixième, avec un *é* seul. Exemple : դիեմ, *je suce;* գովեմ, *je loue;* արշաւեմ, *je cours;* հովուեմ, *je soigne;* հրամայեմ, *je commande;* համբաւեմ, *je renomme.*

---

d'après leurs consonnes finales, n'est pas dans le génie de la langue arménienne dont les usages ont, sous ce rapport, plus de conformité avec le latin qu'avec le grec.

Digitized by Google

18. Περὶ τῶν εἰς ΜΙ.
De verbis in ΜΙ.

Τῶν δὲ εἰς μι ληγόντων ῥημάτων συζυγίαι εἰσὶ τέσσαρες, ὧν ἡ μὲν πρώτη ἐκφέρεται ἀπὸ τῆς πρώτης τῶν περισπωμένων, ὡς ἀπὸ τοῦ τιθῶ γέγονε τίθημι· ἡ δὲ δευτέρα ἀπὸ τῆς δευτέρας, ὡς ἀπὸ τοῦ ἱστῶ, ἵστημι· ἡ δὲ τρίτη ἀπὸ τῆς τρίτης, ὡς ἀπὸ τοῦ διδῶ γέγονε δίδωμι· ἡ δὲ τετάρτη ἀπὸ τῆς ἕκτης τῶν βαρυτόνων, ὡς ἀπὸ τοῦ πηγνύω γέγονε πήγνυμι.

պարոյկ լծորդութիւնք են երեք, որոց առաջինն արտաբերի յառաջնոյն և յերկրորդ դիմն՝ այբիւ երկայնիւ, ոմն. գամ. գաս, գայ: Եւ յերկրորդումն՝ ուիւ երկբարբառով, որգոն. առնում. առնուս. առնու: Եւ յեռումն՝ էչիւ և այբիւ դարձեալ, ո՛րղան. գեամ. գեաս. գեայ (1): Եւ ըստ լեզուաց՝ ոյիւ և էչիւ, որգոն. գոմ և յղեաց:

19. Περὶ μετοχῆς.
De participio.

Μετοχή ἐστι λέξις μετέχουσα τῆς τῶν ῥημάτων καὶ τῆς τῶν ὀνομάτων ἰδιότητος. Παρέπεται δὲ αὐτῇ ταῦτα ἃ καὶ τῷ ῥήματι καὶ τῷ ὀνόματι, δίχα προσώπων τε καὶ ἐγκλίσεων.

ժԹ: Յաղագս ընդունելութե:

Ընդունելութի է բառ ընդունական բայից և անուանց յատկութեց: Եւ յարին նմա նոյնք որք և բային, (այլ) թարց դիմաց և ներխոնարհութեց:

20. Περὶ ἄρθρου.
De articulo.

Ἄρθρον ἐστὶ μέρος λόγου πτωτικόν, προτασσόμενον καὶ ὑπο-

ժէ: Յաղագս յօդի:

Յօդ է մասն բանի հոլովական, նախադասեալ

---

(1) 'Ի գաւառական լեզուս միայն՝ ասի գեամ, գեաս. այլ 'ի գրաբառ մեր՝ դրի ջամ, գամ, ջեամ, ևն:

On compte trois conjugaisons de verbes d'accent circonflexe, qui, à la première, à la seconde, et à la troisième personnes, se prononcent,

Savoir : la première avec un *a* (long). Exemple : գա́մ, *je viens;* գա́ս, *tu viens;* գա́յ, *il vient.*

La seconde, avec la diphthongue *ou.* Exemple : առնո́ւմ, *je prends:* առնո́ւս, *tu prends;* առնո́ւ, *il prend.*

La troisième, avec un *é* et un *a*, accompagnés ensemble. Exemple : գեա́մ, *j'existe;* գեա́ս, *tu existes;* գեա́յ, *il existe.* Mais d'après certains dialectes, on prononce avec *ó* et *é*. Exemple : գոմ, *j'existe;* յղեա́ց, *il envoya* (1).

§ 16. *Du participe.*

Le participe a les propriétés du verbe et du nom. Ses circonstances sont celles du verbe, excepté qu'il n'admet ni la différence des personnes, ni les inflexions.

§ 17. *De l'article.*

L'article est une partie déclinable du discours, et se place devant les noms dans tous leurs cas.

---

(1) Toutes ces distinctions s'appliquent aux verbes de la langue grecque. Le traducteur a taché de les expliquer de manière à les faire

Digitized by Google

ταϭϭόμενον τῆς κλίσεως τῶν ὀνομάτων. Καὶ ὑποταϭϭόμενον μὲν τὸ ὅς· προταϭϭόμενον δὲ τὸ ὁ. Παρέπεται δὲ αὐτῷ γένη, ἀριθμοὶ, πτώσεις. Γένη μὲν οὖν εἰσι τρία, ὁ ποιητὴς, ἡ ποίησις, καὶ τὸ ποίημα. Ἀριθμοὶ δὲ τρεῖς, ἑνικὸς, δυϊκὸς, καὶ πληθυντικός· ἑνικὸς μὲν οἷον τὸ ὁ, ἡ, τό· δυϊκὸς δὲ τὼ, τά· πληθυντικὸς δὲ, οἷον οἱ, αἱ, τά. Πτώσεις δὲ, ὁ, τοῦ, τῷ, τὸν, ὦ· ἡ, τῆς, τῇ, τὴν, ὦ· τὸ, τοῦ, τῷ, τὸ, ὦ.

ներխոնարհումն և անուան : Եւ նախադասական է այս՝ որդոն . ա : Եւ ստորադասական է այս՝ որդոն . որ : Եւ յարին նմա այսք՝ ՍԵՌ*, ԹԻՒ*, ՀՈԼՈՎ* : Եւ են սերք՝ որդոն . ԱՐԱՐՈՂ . ԱՐԱՐԱԾ . ԱՐԱՐՈՒԱԾ : Թիւք երեք, եզական՝ ԱՅՍ . ԱՅԴ . ԱՅՆ . երկաւորական՝ ԱՅՍՈՒ . ԱՅԴՈՒ . ԱՅԴՈՎ . և յոգնական՝ ԱՅՍՔ . ԱՅԴՔ . ԱՅՆՔ : Հոլովք՝ ԱՅՍ . ԱՅՍՐ . ԱՅՍՄ . ԱՅՍՈՒ . ՇԱՅՍՈՎ . ԱՅՍՔ :

21. Περὶ ἀντωνυμίας.

De pronomine.

ԻԱ : ՅԱՂԱԳՍ ԴԵՐԱՆՈՒԱՆԷ. ԵՒ ՆԱԽԱԳԱՂԱՓԱՐ ԵՒ ԱԾԱՆՑԱՀԱՆ ԴԵՐԱՆՈՒԱՆՑ :

Ἀντωνυμία δέ ἐστι λέξις ἀντὶ ὀνόματος παραλαμβανομένη, προσώπων ὡρισμένων δηλωτική. Παρέπεται δὲ αὐτῇ ἕξ, πρόσωπα, γένη, ἀριθμοὶ, πτώσεις, σχήματα καὶ εἴδη.

Դերանուանութ է բառ փոխանակ անուան առեալ, որոշեալ դիմաց յատկական: Եւ հետևին դերանուանուէ՝ ԴԷՄ*, ՍԵՌ*, ԹԻՒ*, ՀՈԼՈՎ*, ՁԵՒ*, ՏԵՍԱԿ*: Եւ դէմք նախադաղափարացն՝ ԵՍ. ԴՈՒ. ՆԱ. և ածանցացն՝ ԻՄ. ՔՈ. ՆՈՐԱ :

---

comprendre à ses compatriotes, en choisissant dans la langue arménienne même des exemples conformes à la dictée des règles. Le chapitre intitulé des verbes en μι, qui est placé dans le texte grec immédiatement après l'article dont il est ici question, ne se trouve pas dans les deux manuscrits arméniens de la Bibliothèque du Roi; nous ignorons s'il a jamais été traduit en langue arménienne. Il

Digitized by Google

Les articles se divisent en prépositifs (primitifs), comme ո՛, *qui*, et en postpositifs (dérivés), comme ո՛ր, *qui*.

Les circonstances des articles sont le *genre*, le *nombre* et le *cas*. Il y a (trois) genres. Exemple: արարա՛ւղ, *créateur*; արարա՛ծ, *créé*; արարուա՛ծ, *créature*.

Il y a trois nombres : le singulier, comme ա՛յս, *ce*; ա՛յդ, *celui-ci*; ա՛յն, *celui-là*. Le duel, comme այսո՛ւ, *ces deux-ci*; այդո՛ւ, *ces deux-là*; այդո՛վ, *avec ces deux*. Le pluriel, comme ա՛յսք, *ceux-ci*; ա՛յդք, *ceux-là*; ա՛յնք, *ceux-là*.

Les différences des cas, sont : ա՛յս, *cela*; ա՛յսր, *de cela*; ա՛յսմ, *à cela*; այսո՛ւ, *avec cela*; զայսո՛ւ, *autour de cela*; ա՛յսք, *ceux-ci* (1).

§ 18. *Du pronom, et des pronoms primitifs et dérivés.*

Le pronom est un nom employé à la place du nom, avec la distinction des personnes. Les circonstances des pronoms sont *les personnes*, *les genres*, *les nombres*, *les cas*, *les figures*, *les espèces*.

Les personnes de pronoms primitifs, sont: *moi*, *toi*, *lui*; et celles des dérivés sont: *du mien*, *du tien*, *du*

---

est à présumer que l'auteur de la version l'aura omis à dessein ou que ses copistes ne se seront pas souciés de le transcrire comme étant un objet de grammaire absolument étranger à leur idiôme naturel.

(1) Les articles grecs n'ont pas d'équivalens dans l'arménien; mais pour en donner une idée, le traducteur a été obligé de se servir ici des pronoms relatifs et démonstratifs en usage dans sa langue, et nous avons cru devoir les rendre en français tels qu'il les indique dans sa version. Sur ce point, l'arménien a plus de rapport avec le latin.

Digitized by Google

22. Περὶ ϖρωτοτύπων.

De pronominibus primitivis et derivatis.

Πρόσωπα ϖρωτοτύπων μὲν ἐγὼ, σὺ, ἵ· παραγώγων δὲ ἐμὸς, σὸς, ὅς. Γένη μὲν ϖρωτοτύπων διὰ μὲν τῆς φωνῆς ȣ̓ διακρίνεται, διὰ δὲ τῆς ἀπ' αὐτῶν δείξεως, οἷον ἐγώ· τῶν δὲ ϖαραγώγων, ὁ ἐμὸς' ἡ ἐμὴ, τὸ ἐμόν. Ἀριθμοὶ δὲ ϖρωτοτύπων ἑνικὸς μὲν ἐγὼ, σὺ, ἵ· δυϊκὸς δὲ σφῶϊ, νῶϊ· πληθυντικὸς δὲ ἡμεῖς, ὑμεῖς, σφεῖς. Παραγώγων δὲ ἐμὸς, σὸς, ὅς· δυϊκὸς ἐμὼ, σὼ, ὥ· ϖληθυντικὸς ἐμοὶ, σοὶ, οἵ. Πτώσεις δὲ πρωτοτύπων μὲν ὀρθῆς ἐγὼ, σὺ, ἵ· γενικῆς δὲ ἐμȣ̃, σȣ̃, ȣ̃· δοτικῆς δὲ ἐμοὶ, σοὶ, οἷ· αἰτιατικῆς ἐμὲ, σὲ, ἓ· κλητικῆς δὲ σύ. Παραγώγων δὲ ἐμὸς, σὸς, ὃς, ἐμȣ̃, σȣ̃, ȣ̃, ἐμὸν, σὸν, ὄν. Σχήματα δὲ δύο, ἁπλȣ̃ν, σύνθετον· ἁπλȣ̃ν μὲν ἐμȣ̃, σȣ̃, ȣ̃· σύνθετον δὲ ἐμαυτȣ̃, σαυτȣ̃, ἑαυτȣ̃. Εἴδη δύο, ὅτι αἱ μέν εἰσι ϖρωτότυποι, ὡς ἐγὼ, σύ, ἵ· αἱ δὲ παράγωγοι, ὡς πᾶσαι αἱ κτητικαὶ, αἳ καὶ διπρόσωποι καλȣ̃νται. Παράγονται δὲ οὕτως, ἀπὸ μὲν κτητικῶν αἱ ἕνα κτήτορα δηλȣ̃σαι, ὡς ἀπὸ τȣ̃ ἐμȣ̃ ὁ ἐμός· ἀπὸ δὲ δυϊκῶν

Եւ սերք նախադաղափարացն՝ ձայնիւ ոչ ընտրին, այլ յատուկ 'ի մէ ինքեանց ցուցցին. իսկ ածանցացն՝ որդոն. իմ. քոյն. նորայն: Թիւք նախադաղափարացն՝ եզական, ես. դու. նա. երկուորական՝ մենք. դոնք. նոնք. յոգնական՝ մեք. դուք. նոքա. և ածանցացն եզական՝ իմ. քո. նորա. երկական՝ իմն. քոյն. նորոն. յոգնական՝ իմք. քոյք. նորայք: Հոլովք նախադաղափարացն՝ ուղղական՝ ես. դու. նա. սեռական՝ իմ. քոյ. նորա. տրական՝ ինձ. քեզ. նմա. առաքական՝ ինև. քև. նովաւ. հայցական՝ զիս. զքեզ. զնա. հոչական՝ դու: Եւ ածանցացն՝ իմ. քոյ. նոյր. իմոյ. քոյոյ. նորա. իմում. քում. նում. իմով. քով. նով. զիմ. զքոյ. զնորա: Ձևք պարզք՝ որդոն. իմոյ. քոյ. նորա. բարդ՝ անձին իմոյ. անձին քոյ. անձին նորա: Եւ տեսակք՝ զի ոմանք են նախադաղափարք, որպէս. ես. դու. նա. և ոմանք՝ ածանցականք, որպէս և ամ ստացականքն, որք և երկդիմիքն կոչին, և ածանցին այսպէս. Ներգական են՝ որ մու գնտացաւղն յայտնեն, որպէս. նիմոյ. իմ. և ներկակացն՝

Digitized by Google

sien (1). Les genres des primitifs ne sont point distingués par la différence des voix (terminaisons), mais ils sont désignés seulement par l'indication des individus auxquels ils se rapportent. Les genres des dérivés sont tels que dans ces mots: *le mien*, *la mienne; le tien*, *la tienne; le sien, la sienne.* Les nombres des primitifs sont, au singulier, *moi, toi*, *lui;* au duel, *nous deux*, *vous deux*, *eux deux;* au pluriel, *nous*, *vous*, *eux.* Les nombres des dérivés sont, au singulier, *du mien, du tien*, *du sien;* au duel, *de nos deux*, *de vos deux*, *de leurs deux;* au pluriel, *nôtres*, *vôtres*, *leurs.*

Les cas des primitifs sont: au nominatif *moi*, *toi*, *lui;* au génitif, *de moi*, *de toi*, *de lui;* au datif, *à moi*, *à toi*, *à lui*; à l'instrumental, *avec moi*, *avec toi*, *avec lui;* à l'accusatif, *moi* ou *me; toi* ou *te; lui* ou *le;* au vocatif, *ô toi.* Les cas des dérivés sont (au nominatif) *le mien*, *le tien*, *le sien;* (au génitif) *du mien*, *du tien*, *du sien*; (au datif) *au mien, au tien*, *au sien;* (à l'instrumental) *avec le mien*, *avec le tien*, *avec le sien;* (à l'accusatif) *le mien*, *le tien*, *le sien.* Les figures simples sont telles que: *du mien*, *du tien*, *du sien.* Les figures composées sont: *de ma personne*, *de ta personne*, *de sa personne.*

Les espèces se divisent: en primitifs, comme *moi*, *toi*, *lui;* et en dérivés, comme tous les pronoms possessifs qui s'appellent aussi pronoms de double personne (indéfinis), leur dérivation s'opère de la manière qui va être expliquée. Ils sont au singulier, lorsqu'ils n'indi-

---

(1) Le grec et l'arménien ont ici entre eux une similitude parfaite. Les génitifs des pronoms dans les deux idiômes servent en même temps de pronoms dérivés et possessifs que les grammairiens modernes appellent adjectifs pronominaux.

Digitized by Google

αἱ δύο, ὡς ἀπὸ τῦ νῶϊ, νωΐτερος· ἀπὸ δὲ πληθυντικῶν αἱ πολλὺς, ὡς ἀπὸ τῦ ἡμεῖς, ἡμέτερος. Τῶν δὲ ἀντωνυμιῶν αἱ μέν εἰσιν ἀσύναρθροι, αἱ δὲ σύναρθροι. Ἀσύναρθροι μὲν οἷον ἐγὼ, σύναρθροι δὲ οἷον ὁ ἐμός.

Նոյր. և յոքնականք են որք զբ̃մս՝ ունի. մեք. մեր: Եւ 'ի դերանուանցս՝ են որ անբաղաւորք են. և են՝ որ բաղաւորք. անբաղաւորք՝ որգոն. ես. և բաղաւորք՝ որգան. իմս:

23. Περὶ προθέσεων.

De prepositionibus.

ԺԹ. Յաղագս Նախադրութե:

Πρόθεσίς ἐστι λέξις προτιθεμένη πάντων τῶν τῦ λόγυ μερῶν ἔν τε συνθέσει καὶ συντάξει. Εἰσὶ δὲ πᾶσαι αἱ προθέσεις ὀκτὼ καὶ δέκα· ἐν, εἰς, ἐξ, πρὸ, πρὸς, σὺν, ἀνὰ, κατὰ, διὰ, μετὰ, παρὰ, ἀντὶ, ἐπὶ, περὶ, ἀμφὶ, ἀπὸ, ὑπὸ, ὑπέρ.

Նախադրութի է բառ նախադրեալ յամ̃ մասունս բանի, ը̃ բարդութե, և 'ի բաղադասութե. և են ամ̃ն յիսուն. ներ. արտ, առր. առ. բաց. նը. նըն. բար. բաղ. շաղ. շար. մուշտ. զով. ջոկ. պատ. նախ. կանուխ. վաղ. առ. արդ. վեր. ըստ. ընդ. ենթ. ըստոր. խոն. ունչ. զկնի. յետ. տար. մատ. յար. քող. զառ. թափ. պար. կար. փ'ր. բակ. հիռ. թեռ. հակ. դեր. փոխ. մակ. քան. դել. աւել. վաման. յաղագս: Եւ ստորադասք են 'ի սոցանէ երեք. սակս. կից. որդ:

---

(1) Denis de Thrace ainsi que d'autres grammairiens grecs ne comprennent pas seulement sous le titre de prépositions les mots qui portent proprement cette dénomination, ils y ajoutent aussi les

Digitized by Google

quent qu'une seule personne, exemple : *le mien, du mien;* au duel, quand ils désignent deux personnes, exemple : *d'eux deux;* au pluriel, lorsqu'ils indiquent plus de deux personnes. Exemple : *nous*, *les nôtres*. Il y a des pronoms qui s'emploient sans article comme *moi*, et d'autres avec article, comme *le mien*.

§ 19. *De la préposition.*

La préposition est un mot qu'on peut placer avant toutes les autres parties du discours, sous la forme de composition, ou sous celle de construction.

On en compte en tout cinquante, qui sont : *entre*, *hors*, *au-delà*, *anti*, *loin*, *en*, *dans*, *manière*, *com'*, *ensemble*, *co*, *à travers*, *par*, *assemblage*, *autour*, *avant*, *d'avance*, *jadis*, *auprès*, *en forme*, *sur*, *selon*, *avec*, *sous*, *au-dessous*, *abject*, *jusques*, *ensuite*, *après*, *ex*, *proche*, *continuel*, *contour*, *circuit*, *effort*, *à l'entour*, *force*, *accolade*, *circum*, *rond*, *imparfait*, *contre*, *suppléant*, *remplaçant*, *sur*, *quant*, *très*, *plus*, *pour*, *à cause*.

Les prépositions postpositives sont celles qui suivent : *à l'égard*, *joint*, *compagnie* (1).

---

particules prépositives qui entrent dans la composition des mots. Ces particules prépositives dans l'arménien font partie de la synthèse des noms et sont en plus grand nombre que dans le grec. Le traducteur arménien, pour compléter le nombre des cinquante prépositions qu'il lui a plu d'indiquer, a été obligé d'en prendre qui sont peu usitées, ou qui ne sont employées que dans certains dialectes de la Grande

Digitized by Google

24. Περὶ ἐπιῤῥήματος.
De adverbio.

Ἐπίῤῥημά ἐστι μέρος λόγου ἄκλιτον, κατὰ ῥήματος λεγόμενον, ἢ ἐπιλεγόμενον ῥήματι. Τῶν δὲ ἐπιῤῥημάτων τὰ μὲν ἐστιν ἁπλᾶ, τὰ δὲ σύνθετα. Ἁπλᾶ μὲν, οἷον πάλαι, σύνθετα δὲ οἷον πρόπαλαι. Τὰ δὲ χρόνου δηλωτικὰ, οἷον νῦν, τότε, αὖθις. Τούτοις δὲ ὡς εἴδη ὑπονοητέον τὰ καιροῦ παραστατικὰ, οἷον σήμερον, αὔριον, τόφρα, τέως, πηνίκα. Τὰ δὲ μεσότητος, οἷον καλῶς, σοφῶς· τὰ δὲ ποιότητος, πὺξ, λὰξ, βοτρυδὸν, ἀγεληδόν· τὰ δὲ ποσότητος, οἷον πολλάκις, ὀλιγάκις, μυριάκις· τὰ δὲ ἀριθμοῦ δηλωτικὰ, οἷον δὶς, τρὶς, τετράκις· τὰ δὲ τοπικὰ, οἷον, ἄνω, κάτω, ὧν σχέσεις

Ի̅. Յաղագս մակբայի։

Մակբայ է մասն բանի անխաղաց, ստոր բայի ասացեալ, կամ մակասացեալ բայի։ Եւ մակբայիցս ոմանք պա́րզք են, և ոմանք ջոկադիրք. և են պա́րզք. վա́ղ. նա́խ. և ջոկադիրք են վաղվաղ. նախավաղ։ Եւ են՝ որք ամանակի́ են յայտնիչք, այժմ. յա́յնժամ։ Եւ դարձեալ ապա՝ ը̅ սաքաւք իբրև զտեսակ, դասելի է զժամանակի յարակայականն, որպէս, այսօր. վաղիւ. յա́յս. յա́յն. շայժամն. յա́յնժամն. յա́յդժամն. մինչև։ Եւ միջակութե՝ ո́րգոն. բարւո́ք. յաղթող. բնա́ւ. ամենևին. համառօտ։ Եւ քերթութե՝ որպէս. մուրցացի. ձեռացի. ոտացի. ողկուզաւրէն. երամաբար։ Եւ քանակութե՝ ո́րգոն. բ̅զմ անգամ. սակաւ անգամ։ Եւ թուոց յայտակա́ն՝ երկիցս. երիցս. չորիցս։ Եւ տեղակա́ն՝ վերև. ստորև։ Որոց կան երեք. կամ ներտեղւոջ, կամ ՚ի տեղւոջ, կամ ը̅ տեղւոյն, ո́րգոն. ներքո́ւ. ՚ի տուն.

Arménie. Telle est par exemple celle մինչ, *jusques*. En les traduisant, nous nous sommes appliqués à n'en rendre que la signification

§ 20. *De l'adverbe.*

L'adverbe est une partie indéclinable du discours, et on la place après ou avant le verbe. Les adverbes sont les uns simples et les autres de répétition. Adverbes simples, tels que : *vîte*, *d'abord*; adverbes de répétition, tels que : *vîte vîte*, *très-vîte*. Il y a aussi d'autres adverbes, savoir :

Adverbes de temps, tels que *à présent*, *alors*. Mais on doit aussi ranger dans la même classe ceux qui indiquent une continuation de temps. Exemple : *aujourd'hui*, *demain*, *jusqu'à present*, *jusqu'alors*, *pendant ce temps-ci*, *pendant ce temps-là*, *autant de temps*, *jusqu'à*.

Adverbes d'interposition, tels que : *bien*, *précisément*, *jamais*, *nullement*, *entièrement*.

Adverbes poétiques (qui peignent), tels que : *heroïquement*, *avec toute la force des bras* (violemment), *en foulant à ses pieds*, *en grappe*, *en bande d'étourneaux*.

Adverbes de quantité, tels que : *plusieurs fois*, *peu de fois*.

Adverbes numériques, tels que : *deux fois*, *trois fois*, *quatrième fois*.

Adverbes de lieu, tels que : *en haut*, *en bas*. On y distingue trois circonstances, dont le sens est *dans le lieu*, *au lieu*, *par le lieu*; comme, par exemple, *dans la maison*, *à la maison*, *par la maison*.

---

littérale, quoique dans l'usage, les mots considérés comme prépositions ou comme racines, ou comme simples particules, aient des acceptions nombreuses et tout-à-fait différentes. Le grammairien David de Nérkén fait observer dans son commentaire sur Denis de Thrace qu'il y a en grec dix-huit prépositions simples, et seulement douze prépositions composées; mais que l'Arménien étant plus riche, renferme des détails infinis sur ces sortes de mots.

Digitized by Google

εἰσὶ τρεῖς, ἢ ἐν τόπῳ, ἢ εἰς τόπον, ἢ ἐκ τόπȣ, οἷον οἴκοι, οἴκαδε, οἴκοθεν. Τὰ δὲ εὐχῆς σημαντικὰ, οἷον αἴθε, εἴθε, ἀβάλε. Τὰ δὲ ἀρνήσεως ἢ ἀποφάσεως, οἷον ȣ̓, ȣ̓χὶ, ȣ̓δῆτα, ȣ̓δαμῶς. Τὰ δὲ συγκαταθέσεως, οἷον ναὶ, ναίχι. Τὰ δὲ ἀπαγορεύσεως, οἷον μὴ, μηδῆτα, μηδαμῶς. Τὰ δὲ παραβολῆς ἢ ὁμοιώσεως, οἷον ὡς, ὥσπερ, ἠΰτε, καθὰ, καθάπερ. Τὰ δὲ θαυμαστικὰ, οἷον βαβαί. Τὰ δὲ εἰκασμȣ̃, οἷον ἴσως, τάχα, τυχόν. Τὰ δὲ τάξεως, οἷον ἑξῆς, ἐφεξῆς, χωρίς. Τὰ δὲ ἀθροίσεως, οἷον ἄρδην, ἅμα. Τὰ δὲ παρακελεύσεως, οἷον εἶα, ἄγε, φέρε. Τὰ δὲ συγκρίσεως, οἷον μᾶλλον, ἧττον. Τὰ δὲ ἐρωτήσεως, οἷον

ընդ դուն: Եւ ըղձից նշա_
նականք են իբրու թէ, էյէւ·
ո՛չ · գ՛ուշ · մարդա՛ն: Եւ
խրոխտականն՝ էհր: Եւ բա_
պառնականն՝ դէր · դէ: Եւ
հեշտականն՝ վա՛շ · յա՛յ: Եւ
շնորհակալոյն (1)՝ դէն ·
ար×էն · դրուա՛դ: Եւ ողոքա_
կանն՝ փուխա՛ն · փարեմ: Եւ
ապաշնորհենին՝ դ՛մեր · Յա_
ադեմ · ադրամա՛ն: Եւ աւ_
աղականն՝ ախ · ո՛ւխ · ո՛հ · էշ·
վահ: Եւ եղկականն՝ վայ ·
աւաղ · աշէր · եղուհ · Եւ
հրաշականն՝ էհ · ո՛հ: Բաք_
սասականն՝ Էէ× աէ · Չէ× աէ:
Եւ հեգնականն՝ ահ · յեհ:
Եւ ուրացութեն, կամ ապեր_
կութեն՝ չէ · ո՛չ · ո՛չէւէ× · ո՛չ
փոխէւէ×: Եւ բաղստորադր_
րութեն՝ այո · հայո: Եւ ապա_
սութեն՝ մի · մի էւէ× · մի եշով
էւէ×: Եւ զգուշականն՝ չգայշ·
գույէ: Եւ մարտակաց, և
կամ Ճշգրտութեն՝ որդէւ ·
չէ՛դէւ · ո՛րդէւէ · չէ՛ադ · ըադ
որայ · ո՛րգան · հէ՛դէւ · Եւ դի_
պուածոյն՝ Թէրև · էՆՅ Թաւէ·
'ի դէդ: Եւ դասականն՝ յեդ

---

(1) Յօրինակն 124 · շնորհակալոյն:

Adverbes de souhait, tels que : *ah! plût à Dieu! bon! Dieu veuille.*

Adverbes impératifs, tels que : *holà!*

Adverbes de menace, tels que : *ô téméraire, ô misérable.*

Adverbes de joie, tels que : *vive, tant mieux.*

Adverbes de contentement, tels que : *réjouissons-nous, chantons, félicitons-nous.*

Adverbes d'instance, tels que : *cher cœur! charmant objet!*

Adverbes de mépris, tels que : *misérable! insensé? malheureux!*

Adverbes de douleur, tels que : *aye! ah! ouf! mon dieu! ahi!*

Adverbes de lamentation, tels que : *hélas! aye! ô misère! ô regrets!*

Adverbes d'étonnement, tels que : *oh! eh!*

Adverbes qui indiquent l'admiration portée au plus haut point, tels que : *oh! qu'il est merveilleux! oh! qu'il est étonnant!*

Adverbes d'ironie, tels que : *nargue! peste!*

Adverbes de dénégation ou de disparition, tels que : *non, n'est pas, nullement, d'aucune manière.*

Adverbes d'approbation, tels que : *oui, c'est ainsi.*

Adverbes de négation, tels que : *non, non point, ni d'aucune manière.*

Adverbes de circonspection, tels que : *prends garde, il est possible que...*

Adverbes de question, de discussion et de vérification, tels que : *comment? de quelle manière? de quelle sorte? pour quoi? pour quelle raison? comme, tel que.*

Adverbes de doute ou de conjecture, tels que : *peut-être, il me semble, il peut arriver que......*

Digitized by Google

πόθεν, ποῦ, πηνίκα, πῶς. Τὰ δὲ ἐπιτάσεως, οἷον λίαν, σφόδρα, ἄγαν, πάνυ, μάλιστα. Τὰ δὲ συλλήψεως, οἷον ἅμα, ὁμοῦ, ἄμυδις. Τὰ δὲ ἀπομωτικὰ, οἷον μά. Τὰ δὲ κατομωτικὰ, οἷον νή. Τὰ δὲ θετικὰ, οἷον γραπτέον, γαμητέον, πλευστέον. Τὰ δὲ θειασμοῦ, οἷον εὐοῖ, εὐάν.

Այսրէհ. չինէ այսրէհ. Ըստ որմէ. շատ. առանձինն. կամ ըստ կամքէ: Եւ *ժողովոյն՝* կամնա_մայնս. խումբ. համուառն. հոյլ: Եւ *մատհրամանոյն՝* աչէ. Ո՛չ. ա՛ձ. եհ. բեր: Եւ *բաղդատականն՝* աւելի. նուա՛զ: Եւ *հարցականն՝* ո՛ւր. ընդէ՞ր. ընդէր. զէմար. ինչո՞ւ: Եւ *սաստկութեան՝* յորդ. յոյժ. չափէ. շա՛տ. առաւելէհ. յաւէտ. մանա_ւանդ: Եւ *ապերդմնականն՝* դո՛ր. ճու: Եւ *խոներդմնականն՝* հա: Եւ *հաստատութեն՝* յայտ: Եւ *գրականն՝* ամուսնանալի. ճեպագնալի. դամ_հայելի: Եւ *մոլութեն՝* էհ. է՛հ. է՛հ. էւ. է՛հւ:

25. Περὶ συνδέσμων.

De conjunctionibus.

իե̄: Յաղագս շաղկապի:

Σύνδεσμός ἐστι λέξις συνδέουσα

Շաղկապ է բառ որ շաղ_

---

(1) On trouve dans le dixième livre de la rhétorique de Moïse de Khorène, intitulé գիրք պիտոյից, *livre des chries*, χρῆα, une thèse sur cette proposition. — *Եթէ ամուսնանալի՞ իցէ, faut-il se marier?* C'est la matière d'un chapitre dans lequel, l'auteur, après avoir

Digitized by Google

Adverbes d'ordre, tels que : *après cela*, *à la suite de cela*, *par la suite*, *séparément*, *en particulier*, *l'un après l'autre.*

Adverbes de collection, tels que : *à la fois*, *ensemble*, *tout ensemble*, *par bande.*

Adverbes d'avertissement, tels que : *gâre, laisse, porte, dépêche*, *allons.*

Adverbes de comparaison, tels que : *plus*, *moins.*

Adverbes d'interrogation, tels que : *d'où? quand? comme? comment? de quelle manière?*

Adverbes d'augmentation, tels que : *abondamment*, *beaucoup*, *fortement*, *plus*, *violemment*, *davantage*, *supérieurement.*

Adverbes de serment de négation, tels que : *fi-donc*, *Dieu nous en garde.*

Adverbes de serment d'affirmation, tels que ; *oui je consens.*

Adverbes de confirmation, tels que : *il est clair que....*

Adverbes de thèse, tels que, dans les questions suivantes, *faut-il se marier* (1)? *faut-il faire accorder les paroles avec la lyre* (la musique)? *faut-il décomposer* (analyser ou séparer).

Adverbes de regret, tels que : *c'est dommage*, *il est malheureux*, *eh! hélas* (2)!

§ 21. *De la conjonction.*

La conjonction est un mot qui sert, dans le discours,

---

examiné la question sur toutes les faces, se détermine pour l'état de mariage comme étant le principe de la prospérité humaine. Voy. la Rhétorique de Moïse de Khorène, pag. 399 et suiv.

(2) Nous avons vu plus haut, page 27, qu'en divisant les mots

Digitized by Google

διάνοιαν μετὰ τάξεως, καὶ τὸ τῆς ἑρμηνείας κεχηνὸς πληροῦσα. Τῶν δὲ συνδέσμων οἱ μέν εἰσι συμπλεκτικοὶ, οἱ δὲ διαζευκτικοὶ, οἱ δὲ συναπτικοὶ, οἱ δὲ παρασυναπτικοὶ, οἱ δὲ αἰτιολογικοὶ, οἱ δὲ ϖαραπληρωματικοί. Καὶ συμπλεκτικοὶ μέν εἰσιν, ὅσοι τὴν ἑρμηνείαν ἐπ' ἄπειρον ἐκφερομένην συνδέουσιν· εἰσὶ δὲ οἵδε· μὲν, δὲ, τὲ, καὶ, ἀλλὰ, ἠμὲν, ἠδὲ, ἀτὰρ, αὐτὰρ, ἤτοι. Οἱ δὲ διαζευκλικοὶ εἰσιν ὅσοι τὴν μὲν φράσιν ἐπισυνδέουσιν, ἀπὸ δὲ πράγματος εἰς πρᾶγμα διϊστῶσιν· εἰσὶ δὲ οὗτοι· ἢ, ἤτοι, ἠέ. Συναπτικοὶ δέ εἰσιν ὅσοι ὕπαρξιν οὐ δηλοῦσι, σημαίνουσι δὲ ἀκολουθίαν· εἰσὶ δὲ οἵδε· ἐπὲι, εἰ, εἴπερ, εἰδὴ, εἰδήπερ. Παρασυναπτικοὶ δέ εἰσιν ὅσοι μεθ' ὑπάρξεως καὶ τάξιν δηλοῦσιν· εἰσὶ δὲ οἵδε· ἐπεὶ, ἐπείπερ, ἐπειδὴ, ἐπειδήπερ.

կապէ զտրամախոհութիւն ըճ_ ով, և զմեկնութեան փեռեկումն յայտնէ ։ Եւ շաղկապացն ոմանք [illegible] են, և ոմանք [illegible]. և ոմանք [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible], [illegible] ։ Եւ ջոկամանք են որ զմեկ_ նութիւն՝ յանհունս արտաբե_ րեն ջոկամանեալ. և են այս_ ոքիկ . [illegible] ։ Եւ անջա_ տականք են՝ որ էզ անգամ մակշաղկապեն . բայց սա_ կայն՝ յիրէ յիր խտրոցին, և են այսք՝ [illegible] ։ Բաղմատքեն՝ ոյք գոյութ ոչ յայտնեն, այլ՝ ըճ իմն նշանակեն . և են այսոքիկ՝ [illegible] ։ Եւ տարբաղմատք են՝ որք ը̄ գոյութեն՝ և ըճ յայտնեն . [illegible] ։ Եւ փաս_ տաբանականք են՝ ոյք 'ի բացատրութե սակս՝ բաղայց յարառոցեն. և են այսք . [illegible]

---

en huit parties du discours, l'auteur grec n'y a pas compris les interjections. Il les met au nombre des adverbes en les considérant tous

Digitized by Google

à lier ensemble les parties du raisonnement, à les classer et à les expliquer avec méthode. Il y a plusieurs espèces de conjonctions, savoir : *les copulatives*, *les disjonctives*, *les conjonctives*, *les conjonctives alternatives*, (comparatives) *les causales*, *les dubitatives*, *les conclusives*, *les explétives*.

Les copulatives sont celles qui peuvent unir indéfiniment tous les mots entre eux, telles que : *et*, *encore*, *de plus*, *quoique*, *tellement que*, *bien que*, *ainsi que*.

Les disjonctives sont celles qui, en réunissant les mots en une seule phrase, servent à les considérer séparément, telles que : *ou*, *ou bien*, *ou que*.

Les conjonctives ne s'emploient pas pour indiquer les choses, mais pour les désigner avec méthode, telles que : *si*, *quoique*, *encore que*, *quand même*.

Les conjonctives alternatives désignent à-la-fois les choses et le mode de raisonnement, telles que : *que*, *car*, *parce que*.

Les causales servent à expliquer la cause ou la raison, telles sont : *puisque*, *comme si*, *afin que*, *afin de*, *pour que*, *pour cela*, *attendu que*, *à cause de cela*, *d'après cela*, *d'autant que*, *d'autant plus*.

Les dubitatives lient ensemble les idées dans un sens de doute, telles que : *peut-être*, *donc*, *puisque*, *mais pourquoi*, *comme*, *comment*, *de quoi*.

---

comme autant de signes propres à indiquer les modes de nos actions et de nos sensations : il divise ces modes en vingt-quatre espèces ou un peu plus, mais le traducteur arménien les porte jusqu'à trente-cinq.

Digitized by Google

Αἰτιολογικοὶ δέ εἰσιν ὅσοι ἐπ' ἀποδόσει αἰτίας παραλαμϐάνονται· εἰσὶ δὲ οἵδε, ἵνα, ὄφρα, ὅπως, ἕνεκα, οὕνεκα, διὸ, διότι, καθὸ, καθότι, καθόσον. Ἀπορηματικοὶ δέ εἰσιν, ὅσοι πρὸς τὰς ἐπιφορὰς τε καὶ συλλήψεις τῶν ἀποδείξεων εὖ διάκεινται· εἰσὶ δὲ οἵδε· ἄρα, ἀλλὰ, ἀλλαμὴν, τοιγάρτοι, τοιγαροῦν. Παραπληρωματικοὶ δέ εἰσιν, ὅσοι μέτρου ἢ κόσμου ἕνεκεν παραλαμϐάνονται· εἰσὶ δὲ οἵδε· δὴ, ρα, νυ, που, τοι, θην, ἄρ', δῆτα, περ, πω, μὴν, ἂν, αὖ, οὖν, κεν, γε. Τινὲς δὲ προστιθέασι καὶ ἐναντιωματικοὺς, οἷον ἔμπης, ὅμως (1).

ԱՆԳԱՄ: Եւ տարակուսականք են՝ որ տարակուսեալք՝ յերկբայս սովորեցաք շաղկապել, և են այսոքիկ, ՈՐՊԷՍ. ԱՊԱ. ԱՊԱՔԷՆ. ԱՊԱ ՈՒՐԵՄՆ. ԵԹԷ ՉԷՐ. ԷՐ ՈՒՍ. ՉԻՆ: Եւ բաղբանականք են՝ որք առ մակբերսն, եւ առ շաղկապս բացատրութեան քաջ տրամակայքն, և են այսք. ՈՐՊԷՍ. ՈՒՐԵՄՆ. ԱՊԱ. ԱՅԼ ԱՊԱՀԱՅՆ. ԱՅՍՈՒ ՀԵՏԵՒ. ԷՆ. ՅՉԳԱ ՈՐՈՅ: Եւ թարմատարք են՝ որք 'ի սակս չափոյ, և կամ զարդու յարառոցեալք լինին. և են այսոքիկ. ԻԳՆ. ՆԱՀ. ԷԷՐ: Եւ են ոմանք՝ որք առադրեն եւ ընդդիմակս. ոչիլ. ԱՊԱՀԱՅՆ. ՀԱՄԱՅՆ: Եւ վարանականք են՝ որք ակամայ ընտրելի առնեն զերկբորդն, որգոն. ԳԷՏ. ԳՈՆԷ. ՓՈՒԹԱՐ:

ԻԲ: ՅԱՂԱԳՍ ԱՌՈԳԱՆՈՒԹԵԱՆ, և ՇԵՇՏՈՒԹԵԱՆ ՆՇԱՆԱՑ:

Առոգանութիւնք են տասն. շեշտ (΄), բութ (`), պարոյկ (῀), երկար (¯), սուղ (˘), թաւ (῾), սուկ (᾿), ապաթարց (’),

---

(1) Ici finit le texte grec, et Fabricius y ajoute immédiatement la note suivante : Hactenùs Dionysii Thracis grammatica. Sequuntur ibi plura de prosodia, sed quæ à juniore addita esse testatur Porphyrius in eodem volumine mstum... in bibl. vindobonensi, ut refert Nesselius

Les conclusives s'emploient très-souvent sous forme d'adverbes ou de conjonction pour mieux expliquer les idées, telles que : *au moins*, *par conséquent*, *mais*, *cependant*, *dorénavant*, *pour cela*, *pour cette raison*.

Les explétives servent à compléter les vers en poésie, ou à donner plus de grâce au discours, telles sont : *que*, *et*.

Il y a des auteurs qui admettent aussi des *conjonctions oppositives* (d'exception) telles que : *mais, cependant;* et des *conjonctions de perplexite*, qui servent à marquer quelques restrictions dans les choses dont on parle, telles que : *au moins*, *du moins, quand même*.

§ 22. *De la prosodie et des noms accentués.*

On distingue dix signes prosodiques, savoir *l'accent aigu*, *l'accent grave*, *l'accent circonflexe*, *l'accent long*, *l'accent bref*, *l'accent* (esprit) *rude*, *l'accent liquide*,

---

extant msta Dionysii Thracis *Erothemata grammatica et Rhetorica* V. eum. parte IV, pag. 48.

Digitized by Google

ընթամնայ (‿), ստորատ (,)։ Առոգանութիւք սեռականք՝ երեք․ սուր․ ծանր․ հեղեղ։ Եւ 'ի մնջնէ՝ ոլորակք են երեք․ շեշտ․ բութ․ պարոյկ։ Ամանակք՝ երկու․ երկար․ համառօտ։ Հագագ՝ երկու․ թաւ․ սղ։ Կէրք՝ երեք․ ապաթարց ընդմիութիւն․ ստորակէտ։ Շեշտոլոր անուն է՝ որ նանգին ունի զոլորակն, որպէս․ Առոգանութիւն։ Յարաշեշտոլոր անուն է՝ որ նախ-

---

(1) L'accent aigu et l'accent grave ont à-peu-près les mêmes formes, et remplissent les mêmes fonctions dans le grec, dans l'arménien et dans le français, avec cette différence pourtant, que dans l'arménien on ne met jamais l'accent grave qu'à la fin des mots, de cette manière, բայց՝, *mais;* ապա՝, *donc;* et on le considère en même temps, comme le signe d'une suspension de voix, ou d'une pause plus courte que celle de la virgule.

La forme du circonflexe (՞) arménien, désigne mieux l'usage auquel il est destiné; c'est-à-dire, qu'il doit marquer une élévation et un abaissement de voix sur la même syllabe.

Le signe de l'accent long (՛) arménien indique un allongement de voix sur la même syllabe: il a du rapport avec le point d'exclamation (!) du grec et du français, ou avec la *longa linea* (¯) des Latins.

L'accent bref (°) de l'arménien ressemble aussi beaucoup à la *brevis virgula* (˘) du latin: l'un et l'autre ne s'emploient que pour marquer qu'une syllabe quelconque doit être prononcée brièvement.

Le rude (ʻ) de l'arménien correspond à l'esprit rude (ʽ) du grec, Δασεῖα; mais l'usage de l'un n'est pas tout-à-fait semblable à celui de l'autre. Voyez ma gram. arm., page 17 et pages 653 et suiv.

Le signe du liquide (ʼ) en arménien, est le Ψιλὴ (ʼ) ou l'esprit doux du grec. Mais chez les Arméniens, on ne l'emploie que dans la musique, et on ne le place ordinairement que sur les consonnes rudes ou gutturales pour annoncer qu'on doit les prononcer d'une manière douce ou liquide.

L'usage de l'apostrophe n'est pas aussi fréquent dans l'arménien que dans le grec; mais il l'est presqu'autant que dans la langue latine. On l'emploie seulement dans certaines circonstances pour éviter la

Digitized by Google

l'apostrophe, *l'union inférieure* (trait-d'union), *la séparation inférieure* (espèce de trait-d'union).

Les signes prosodiques se divisent en trois classes principales, qui sont *l'inflexion* (l'accentuation proprement dite), *le temps* (la mesure ou la quantité), et *l'aspiration*.

Il y a trois inflexions, savoir : celle de *l'accent aigu*, celle de *l'accent grave*, celle de *l'accent circonflexe ;* deux quantités qui sont *l'accent long* et *l'accent bref ;* deux aspirations qui sont *le rude* et *le liquide ;* trois passions, qui sont *l'apostrophe*, *l'union inférieure* et la *séparation inférieure* (1).

---

répétition de la même voyelle et de la même consonne. Par exemple, au lieu de dire *զի՚ի քեզ*, ou *խօսք քո*, on écrit quelquefois *զ՚՚ի քեզ*, *dans toi ; խօս՚ քո*, *ton discours.*

Les anciens avaient l'habitude d'écrire les mots trop près les uns des autres : il en résultait souvent des doutes ou des contre-sens. Pour détruire ces incertitudes, ils se servaient du signe de la diastole Διαστολὴ, *séparation* ; en arménien, *ստորատ* ou *ներքևահատ*, *séparation inférieure*, ou *coupure inférieure ;* et ils indiquaient par ce moyen qu'on devait lire les mots séparément, comme dans les expressions Κατὰ,λόγον, *avec raison ; նոր,ընծայ*, *un nouveau cadeau.* Mais fallait-il exprimer les mêmes voix en un seul mot? on y plaçait alors le signe de l'hyphèn, Ὑφὲν, *union* ; en arménien *ներթամնայ* ou *ներքսաղձակն*, *union inférieure*, ou *jonction entre*, de la manière suivante, Κατάλογον, *catalogue* ; *նորընծայ*, *néophyte.* Dans des cas semblables, les modernes se servent seulement du tiret, comme dans les mots *pie-grièche*, *arc-en-ciel*, etc. Mais son usage n'est pas aussi fréquent que chez les anciens, car depuis des siècles on a coutume, en écrivant, de séparer les mots les uns des autres.

L'usage de ces dix signes prosodiques, ainsi que de ceux de la ponctuation, de l'astérique, etc., est très-ancien ; Isidore de Séville du 7e siècle, Priscien du 6e, et David le philosophe du 5e, en parlent dans leurs ouvrages.

Digitized by Google

եզով յանգէն՝ ունի զոլորակն, որպէս. Պէրրոս: Նախայարաշեշտոլոր անուն է՝ որ նախ երկուք յանգէն՝ ունի զոլորակն, որպէս. Դէմոսթենէս: Պարոյկ անուն է՝ որ յանգին ունի զպարոյկն, որպէս. Երմէս: Յարապարոյկ անուն է՝ որ նախեզօվ յանգէն՝ ունի զպարոյկն, որպէս. Պաւլոս:

ԺԶ: Յաղագս ոտից:

Ոտք են պարզք երկոտասանք. և ՚ի սոցանէ են երկշարավանգք՝ չորս. և եռավանգք՝ ութ: Եւ երկավանգք են այս. Սպոնդէոսն՝ ներկուց երկայնաց՝ քառաժամանակ, որգոն. Մուշդոյ: Տրոքէոսն՝ ներկայնէ և նաղաւտէ՝ եռաժամանակ, որգոն. Դուէլը: Իամբոսն՝ յաղաւտէ և ներկայնէ՝ եռաժամանակ. որպէս, Կոմէն: Պիռռիքիոսն՝ ներկուց աղաւտաց՝ երկժամանակ, որպէս. Նոյոս: Եւ եռավանգք ութ. Մոլոսն՝ ներկայնէ և ներկուց աղաւտաց՝ քառաժամանակ, որբար. Աներոոս: Վերջատանքն՝ ներկուց աղաւտաց, և նեղէ ներկարէ՝ քառաժամանակ, որպէս. Աոշօմոն: Քոշոէոէ՝ ներկարէ, և նաղաւտէ, և ներկայնէ՝ հինգաժամանակ, որպէս.

---

(1) Le traducteur arménien a inventé ici des termes techniques de grammaire pour mieux rendre le sens de l'original grec; mais ces mêmes mots, ainsi que les différentes sortes de noms accentués dans le grec, n'existent point dans la langue arménienne.

Digitized by Google

On donne le nom d'accent aigu à celui qui doit se faire sentir sur la dernière voyelle, comme dans le mot Իսահա՛կ, *Isaac*, et le nom d'accent aigu permanent à celui dont l'accentuation porte sur la pénultième voyelle, tel que le mot Պե՛տրոս, *Pierre*. L'accent aigu très-permanent, est celui qui affecte l'antépénultième voyelle, comme dans le mot Դի՛կղեկոն, *Diclicon*. L'accent grave est celui qui frappe sur la dernière voyelle, comme dans Երակլէ՝ս, *Hercule*. L'accent grave permanent est placé sur la pénultième voyelle, comme dans Պա՝ւղոս, *Paulus* (1).

§ 23. *Des pieds*,

On compte douze pieds simples, dont quatre sont de deux syllabes, et huit de trois seulement. Ceux de deux syllabes, sont: *le spondée*, qui contient deux syllabes longues et quatre quantités, comme dans le mot Մա՛շտո՛ց, *Mochedotz* (nom propre). Le *trochée*, qui a une syllabe longue, une brève et trois quantités. Exemple : Դա՛ւի°թ, *David*. Le *Iambe*, qui a une brève, une longue et trois quantités. Exemple : Կո°րի՛ւն, *Goriun* (nom propre). Le *Pyrrhichée*, qui a deux syllabes brèves et deux quantités. Exemple : Ե°նո°ք, *Enoch*.

Ceux de trois syllabes sont: *le dactyle*, qui a une syllabe longue, deux syllabes brèves et quatre quantités. Exemple : Ա՛բրա°հա°մ, *Abraham*.

L'*anapeste*, qui a deux brèves, une longue et quatre quantités; Exemple : Սո°ղո°մո՛ն, *Salomon*.

L'*amphimacre*, composé d'une longue, d'une brève,

Digitized by Google

Ա՛մֆիոմա՛մ: Քոռաշոռէուրն՝ համառօտէ, և յերկայնէ, և համառօտէ՝ քառամանակ. որպէս. Փիլիպպոս: Հակեշն՝ յերկուց երկարաց, և համառօտէ՝ հնգամանակ, որպէս, Յովսէփոս: Ասորբէշն՝ համառօտէ, և յերկուց երկարաց՝ հնգամանակ, որպէս. Ադրիանոս: Ներգէն՝ յերից համառօտաց՝ եռամանակ, որպէս. Իսահակ: Մոնոխ՝ յերից երկարաց՝ վեցամանակ, որպէս. Յովհաննէս:

ԻԴ: Խոնարհմունք էակի:

Բայ սահմանական ներգործական պարզ լծորդութեան առաջնոյ շեշտոլոր բայից՝ ժամանակի ներկայի, Գ երից դիմաց, և Գ երից թուոց:

Եզական. Կոփ-եմ, ես, է:
Երկուորական. Կոփ-ոմ, ոս, ոյ:

Բազմաւորական. Կոփ-եմք, էք, են:

Յերկարաձգական ժամանակ:

Եզ. Կոփ-էի, էիր, էր:

---

(1) Tous ces termes techniques inventés pour désigner les quantités ou les syllabes longues et brèves de la poésie grecque, ne sont point usités dans la versification arménienne. Dans cette dernière

d'une autre longue et qui a cinq quantités. Exemple: Ա՜մբա՛կո՜ւմ, *Ampagoum*. (nom de prophête).

L'*amphibraque*, composé d'une brève, d'une longue, d'une autre brève, et ayant quatre quantités. Exemple : Փի՛լի՛պպո՛ս, *Philippe*.

L'*antibachique*, contenant deux longues, une brève et cinq quantités. Exemple: Յո՜վսէպո՛ս, *Joseph*.

Le *bacchius*, contenant une brève, deux longues, et cinq quantités. Exemple: Ստե՛փա՛ննո՜ս, *Étienne*.

Le *tribraque*, qui a trois brèves et trois quantités. Exemple: Ի՛սա՛ակ, *Isaac*.

Le *molosse*, qui a trois longues, et six quantités. Exemple: Յո՜վհա՛ննէս, *Johannes* (Jean) (1).

§ 24. *Des inflexions du verbe.*

Première conjugaison simple des verbes actifs d'accent aigu, dans les trois personnes, et dans les trois nombres.

Temps de l'indicatif présent.

Singulier. Je taille, tu tailles, il taille.
Duel. Nous deux nous taillons, vous deux vous taillez, eux deux ils taillent.
Pluriel. Nous taillons, vous taillez, ils taillent.

Temps imparfait.

S. Je taillais, tu taillais, il taillait.

---

langue, les vers sont ordinairement rimés, et les règles sur l'art poétique y ont plus de rapport avec le français qu'avec le grec ou le latin.

Digitized by Google

Երկ. Կոփ - ոյի՛, ոյի՛ր, ո՛յր:
Բազ. Կոփ - էա՛ք, էի՛ք, էի՛ն:

Յարակայէն ժամանակ:

Եզ. Եկոփ - էի, էիր, էր:
Երկ. Եկոփ - ոյի, ոյիր, ոյր:
Բազ. Եկոփ - էաք, էիք, էին:

Աւելակատարական ժամանակ:

Եզ. Եկոփ - եցի, եցեր, եաց:
Երկ. Եկոփ - ոցի, ոցեր, ոյց:
Բազ. Եկոփ - եցաք, եցէք, եցին:

Անսահմանական ժամանակ:

Եզ. Կոփ - եցի, եցեր, եաց:
Երկ. Կոփ - ոցի, ոցեր, ոյց:
Բազ. Կոփ - եցաք, եցէք, եցին:

Ապառնի ժամանակ:

Եզ. Կոփ - եցից, եսցես, եսցէ:
Երկ. Կոփ - ոյից, ոսցես, ոսցէ:
Բազ. Կոփ - եսցուք, եսցէք, եսցեն:

Սահմանական կրաւորական ներկայական ժամանակի:

Եզ. Կոփ - իմ, իս, ի:
Երկ. Կոփ - ովմ, ովս, ով:
Բազ. Կոփ - իմք, իք, ին:

Digitized by Google

D. Nous deux nous taillions, vous deux, etc.
P. Nous taillions, vous tailliez, etc.

Temps continuel, ou *parfait*.

S. J'ai taillé, tu as taillé, il a taillé.
D. Nous deux nous avons taillé, etc.
P. Nous avons taillé, vous avez taillé, etc.

Temps plus-que-parfait.

S. J'avais taillé, tu avais taillé, etc.
D. Nous deux nous avions taillé, etc.
P. Nous avions taillé, vous aviez taillé, etc.

Temps de l'aoriste ou *indétermine*.

S. Je taillai, tu taillas, etc.
D. Nous deux nous taillâmes, etc.
P. Nous taillâmes, vous taillâtes, etc.

Temps futur.

S. Je taillerai, tu tailleras, etc.
D. Nous deux nous taillerons, etc.
P. Nous taillerons, vous taillerez, etc.

PASSIF.

Temps de l'indicatif présent.

S. Je suis taillé , etc.
D. Nous deux nous sommes taillés, etc.
P. Nous sommes taillés, etc.

Յարաչգական ժամանակ:

Եզ. Կոփ - իի, իիր, իւր:
Երկ. Կոփ - ուի, ուիր, ուըր:
Բազ. Կոփ - իաք, իիք, իին:

Յարակայական ժամանակ:

Եզ. Էկոփ - իի, իիր, իւր:
Երկ. Էկոփ - ուի, ուիր, ուըր:
Բազ. Էկոփ-իաք, իիք, իին:

Աւէլկատարական ժամանակ:

Եզ. Էկոփ - եցայ, եցար, եցաւ:
Երկ. Էկոփ - ուցի, ուցեր, ուըցր.
Բազ. Էկոփ - իցաք, իցայք, իցան:

Անհնմանական ժամանակ:

Եզ. Կոփ - եցայ, եցար, եցաւ:
Երկ. Կոփ - ոցայ, ոցար, ոցաւ:
Բազ. Կոփ - իցաք, իցայք, իցան:

Ապառնի ժամանակ:

Եզ. Կոփ - եցայց, եսցիս, եսցի:
Երկ. Կոփ - ոցայց, ոսցիս, ոսցի:
Բազ. Կոփ - իսցուք, եսցիք, եսցին:

Աներևոյթ գործառական ներկայական ժամանակէ, և յեր-կարաչգականէն՝

Կոփ - ել:

Temps imparfait.

S. J'étais taillé, etc.
D. Nous deux nous étions taillés, etc.
P. Nous étions taillés, etc.

Temps parfait.

S. J'ai été taillé, etc.
D. Nous deux nous avons été taillés, etc.
P. Nous avons été taillés, etc.

Temps plus-que-parfait.

S. J'avais été taillé, etc.
D. Nous deux nous avions été taillés, etc.
P. Nous avions été taillés, etc.

Temps indéfini.

S. Je fus taillé, etc.
D. Nous deux nous fûmes taillés, etc.
P. Nous fûmes taillés, etc.

Temps futur.

S. Je serai taillé, etc.
D. Nous deux nous serons taillés, etc.
P. Nous serons taillés, etc.

INFINITIF ACTIF.

Temps présent et imparfait.

Tailler.

Յարակայէն և աւելակատարէն՝

Ըկոփ - ել, ըկոփ - ոցել:

Անահմանականէն:

Կոփ - ոցել:

Ապառնւոյն:

Կոփ - ոցոցել; կմ Կոփ - ատոցել:

Աներևոյթ հրաւորական ներկայական ամանակի և յերկա-
րաձգականէն՝

Կոփ - իլ:

Յարակայականէն՝

Ըկոփ - իլ:

Վաղակատարէն՝

Ըկոփ - եցիլ:

Անահմանականէն՝

Կոփ - ոցիլ:

Ապառնւոյն՝

Կոփ - ոցոցիլ, ատոցիլ:

Հրամայական ներգործական ներկայական ամանակի և
յերկարաձգէն:

Եզ. Կոփեմ, կոփեսցէ:
Երկ. Կոփոմ, կոփոսցէ:
Բազ. Կոփեսցէք, կոփեսցեն:

Temps parfait et plusque-parfait.

Avoir déjà taillé.

Temps indétermine.

Avoir taillé.

Temps futur.

Devoir tailler.

INFINITIF PASSIF.

Tems présent et imparfait.

Être taillé.

Temps parfait.

Être taillé.

Temps plusque-parfait.

Être déjà taillé.

Temps indétermine.

Etre taillé.

Temps futur.

Devoir être taillé.

IMPÉRATIF ACTIF.

Temps présent et imparfait.

S. Tailles, qu'il taille.
D. Vous deux taillez, eux deux taillent.
P. Taillez, qu'ils taillent.

Յարակային և ճաշակատարին :

Եզ. Եկոփեմ՛, եկոփեսցէ՛ :
Երկ. Եկոփո՛ց, եկոփոսցէ՛ :
Յոգ. Եկոփեցէ՛ք, եկոփեսցե՛ն :

Անհամանականին և ապառնոյն :

Եզ. Կոփեսջի՛ր, կոփեսցէ՛ :
Երկ. Կոփոսջի՛ր, կոփոսցէ՛ :
Յոգ. Կոփոսջի՛ք, կոփոսցե՛ն :

Հրամայական հրաւորական ներկայական ժամանակի և յերկ-րորդականին :

Եզ. Կոփիեա՛ց, կոփցի՛ :
Երկ. Կոփո՛ւց, կոփուցի՛ :
Յոգ. Կոփեա՛յք, կոփայցի՛ն :

Յարակային և ճաշակատարին :

Եզ. Եկոփեցի՛ր, եկոփեսցի՛ :
Երկ. Եկոփո՛ւց, եկոփուցի՛ :
Յոգ. Եկոփիցա՛յք, եկոփիցի՛ն :

Անհամանականին և ապառնոյն :

Եզ. Կոփեսցի՛ր, կոփեսցի՛ :
Երկ. Կոփուսցի՛ր, կոփուսցի՛ :
Յոգ. Կոփեցարու՛ք, կոփեսցի՛ն :

Ըղձական գործաւորական ներկայական ժամանակի և յերկ-րորդականի :

Եզ. Կոփ-երո՛մ, երս, եր :

Parfait et plusque-parfait.

S. Aies taillé, qu'il ait taillé.
D. Vous deux ayez taillé, qu'eux deux aient taillé.
P. Ayez taillé, qu'ils aient taillé.

Indéterminé et futur.

S. Que tu tailles, qu'il taille.
D. Taillez vous deux, qu'ils taillent eux deux.
P. Taillez, qu'ils taillent.

IMPÉRATIF PASSIF.

Temps présent et imparfait.

S. Sois taillé, qu'il soit taillé.
D. Soyez taillé vous deux, qu'ils soient taillés, etc.
P. Soyez taillés, qu'ils soient taillés.

Parfait et plus-que-parfait.

S. Aies été taillé, qu'il ait été taillé.
D. Vous deux ayez été taillés, qu'eux deux, etc.
P. Ayez été taillés, qu'ils aient été taillés.

Indéterminé et futur.

S. Sois taillé, qu'il soit taillé.
D. Vous deux soyez taillés, qu'eux deux soient, etc.
P. Soyez taillés, qu'ils soient taillés.

OPTATIF ACTIF.

Temps présent et imparfait.

S. Plût à Dieu que je taille, que tu tailles, etc.
S. Plût à Dieu que je taillasse, que tu taillasses, etc.

Երկ. Կոփ-ոըմ, ոըս, ոը:

Յոգ. Կոփ-ոյեմք, ոյեըք, ոյեըն:

Յարակայէ և ձաշակատարէ:

Եզ. Էկոփ-եցիւ, եցիւր, եցեր:

Երկ. Էկոփ-ոցիւ, ոցիւր, ոցեր:

Յոգ. Էկոփ-ոցիւք, ոցիւրք, ոցիւն:

Անաճմանականէ և տալանեայ:

Եզ. Կոփ-եցիւց, եսջիւր, եսցեսցէ:

Երկ. Կոփ-ոցիւց, ոցիւս, ոսցէ:

Յոգ. Կոփ-եսցուք, եսցիւք, եսցեն:

Ըղձական հրաւորական ներկայ ամանակէ և յերկարաձգա-կանին:

Եզ. Կոփ-իւմ, իւս, իւ:

Երկ. Կոփ-ուըմ, ուըս, ուը:

Յոգ. Կոփ-իւըմք, իւըք, իւն:

D. Plût à Dieu que nous deux nous taillions, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous taillassions, etc.
P. Plût à Dieu que nous taillions, etc.
P. Plût à Dieu que nous taillassions, etc.

Parfait et plus-que-parfait.

S. Plût à Dieu que j'aie taillé, etc.
S. Plût à Dieu que j'eusse taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous eussions, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons taillé, etc.
P. Plût à Dieu que nous eussions taillé, etc.

Indéterminé et futur.

S. Plût à Dieu que j'aie taillé, etc.
S. Plût à Dieu que je puisse tailler, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous puissions, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons taillé, etc.
P. Plût à Dieu que nous puissions tailler, etc.

OPTATIF PASSIF.

Temps présent et imparfait.

S. Plût à Dieu que je sois taillé, etc.
S. Plût à Dieu que je fusse taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous soyons, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous fussions, etc.
P. Plût à Dieu que nous soyons taillés, etc.
P. Plût à Dieu que nous fussions taillés, etc.

Digitized by Google

Ցարակայէ և ճաշակատարէ:

Եզ. Էկոփ-եալ, իլում, իլուս, իլուր:

Երկ. Էկոփ-ուալ, ուլում ուլուս, ուըր:

Բազ. Էկոփ-եալք, լանք, իլնք, իլն:

Անածմանակէ և ապանուոյ:

Եզ. Կոփ-եցայց, իսցիւս, իսցիւ:

Երկ. Կոփ-ուցայըց, ուսցիս, ուսցիւ:

Բազ. Կոփ-իսցուք, իսցիւք, իսցիւն:

Սորորատական գործառորական ներկայական ածանցէ և դերագործէ:

Եզ. Թէ կոփ-եիցեմ, եիցեըս, եիցեր:

Երկ. Թէ կոփ-իցովմ, իցովս, իցով:

Բազ. Թէ կոփ-եիցեմք, եիցերք, եիցըն:

Ցարակայէ և ճաշակատարէ:

Եզ. Թէ եկոփ-իեցի, իեցեր, իեցր:

Երկ. Թէ եկոփ-ովցի, ովցեր, ովցր:

Digitized by Google

Parfait et plus-que-parfait.

S. Plût à Dieu que j'aie été taillé, etc-
S. Plût à Dieu que j'eusse été taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons été, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous eussions, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons été taillés, etc.
P. Plût à Dieu que nous eussions été taillés, etc.

Indéterminé et futur.

S. Plût à Dieu que j'aie été taillé, etc.
S. Plût à Dieu que je sois taillé, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous ayons été, etc.
D. Plût à Dieu que nous deux nous soyons, etc.
P. Plût à Dieu que nous ayons été taillés, etc.
P. Plût à Dieu que nous soyons taillés, etc.

SUBJONCTIF ACTIF.

Temps présent et imparfait, ou continuel.

S. Que je taille, etc.
S. Que je taillasse, etc.
D. Que nous deux nous taillions, etc.
D. Que nous deux nous taillassions, etc.
P. Que nous taillions, etc.
P. Que nous taillassions, etc.

Parfait et plus-que-parfait.

S. Que j'aie taillé, etc.
S. Que j'eusse taillé, etc.
D. Que nous deux nous ayons taillé, etc.
D. Que nous deux nous eussions taillé, etc.

Digitized by Google

Յոգ. Թէ եկոփ – իեցեմք, իեցեւք, իեցեն :

Անժամանականն և ապառնին :

Եզ. Թէ կոփ – իցեմ, իցես, իցէ :
Երկ. Թէ կոփ – էովցիցոմ, էովացէսոյ, էովցէոյ :
Յոգ. Թէ կոփ – իցեմք, իցէք, իցեն :

Կամ՝

Եզ. Թէ կոփ – էի, էիր, էր :
Երկ. Թէ կոփ – ովլի, ովլիր, ովլ :
Յոգ. Թէ կոփ – էաք, էիք, էին :

Կամ՝

Եզ. Թէ կոփ – եցի, եցեր, եցր :
Երկ. Թէ կոփ – ովլցի, ովլցեր, ովլց :
Յոգ. Թէ կոփ – եցաք, եցէք, եցին :

Ստորադասական հրամայական ներկայ ժամանակի :

Եզ. Թէ կոփ – իցիմ, իցիս, իցի :
Երկ. Թէ կոփ – ոյցիմ, ոյցիս, ոյցի :
Յոգ. Թէ կոփ – իցիմք, իցիք, իցին :

Յերկարաձգական ժամանակ :

Եզ. Թէ կոփել լին – էի, էիր, էր :
Երկ. Թէ կոփոյլ լին – ոյի, ոյիր, ոյր :
Յոգ. Թէ կոփելք լին – էաք, էիք, էին :

Յարակայական ժամանակ :

Եզ. Թէ եկոփեալ եմ, ես, է :

P. Que nous ayons taillé, etc.
P. Que nous eussions taillé, etc.

Indéterminé ou *futur.*

S. Que je taille, que tu tailles, etc.
D. Que nous deux nous taillions, etc.
P. Que nous taillions, que vous tailliez, etc.

Ou

S. Si je taillais, si tu taillais, etc.
D. Si nous deux nous taillions, etc.
P. Si nous taillions, si vous tailliez, etc.

Ou

S. Si j'ai taillé, si tu as taillé, etc.
D. Si nous deux nous avons taillé, etc.
P. Si nous avons taillé, etc.

SUBJONCTIF PASSIF.

Temps présent

S. Que je sois taillé, que tu sois taillé, etc.
D. Que nous deux nous soyons taillés, etc.
P. Que nous soyons taillés, etc.

Temps imparfait.

S. Que je fusse taillé, etc.
D. Que nous deux nous fussions taillés, etc.
P. Que nous fussions taillés, etc.

Temps parfait.

S. Que j'aie été taillé, etc.

Երկ. Թէ եկոփոյլ ոմ, ու, ոյ :
Յոգ. Թէ եկոփեալք, եմք, էք, են :

Վաղակատար ժամանակ :

Եզ. Թէ եկոփեցեցեալ էի, էիր, էր :
Երկ. Թէ եկոփեցեցք ոյի, ոյիր, ոյր :
Յոգ. Թէ եկոփեցեալք էաք, էիք, էին :

Անսահմանական ժամանակ :

Եզ. Թէ կոփ - եցայ, եցար, եցաւ :
Երկ. Թէ կոփ - ոցայ, ոցար, ոցաւ :
Յոգ. Թէ կոփ - եցաք, եցայք, եցան :

Ապառնի ժամանակ :

Եզ. Թէ կոփ - եցայցիմ, եցայցիս, եցայցի :
Երկ. Թէ կոփ - եցայցում, եցայցուս, եցայցու.
Յոգ. Թէ կոփ - եցայցիմք, ցիք, ցին :

ԻԵ : Դաս Քերականին :

Վերծանութի՝ (ա) ընթերցողութի : Ներկուս՝ ըստ կուռ,

---

2 (1) Toutes les formes du duel ainsi que celles de plusieurs temps et modes qu'on vient de voir, ne sont pas plus usitées dans l'arménien que dans le français. Pour indiquer les manières de former ces divers temps, modes, personnes et nombres en usage dans la langue grecque, le traducteur arménien s'est servi ici comme ailleurs de certaines méthodes contraires à l'usage légal de la langue arménienne; car, pour remplir son but, il ajoute successivement quelque particule

(B) Il faut croire et supposer au contraire, que ces formes étranges ne sont pas de simples imitation du grec mais qu'elles ont réellement existé dans l'ancien arménien, c'est à dire dans [illegible] [illegible]

D. Que nous deux nous ayons été taillés, etc.
P. Que nous ayons été taillés, etc.

Temps plus-que-parfait.

S. Que j'eusse été taillé, etc.
D. Que nous deux nous eussions été taillés, etc.
P. Que nous eussions été taillés, etc.

Temps indéterminé.

S. Que j'aie été taillé, etc.
D. Que nous deux nous ayons été taillés, etc.
P. Que nous ayons été taillés, etc.

Temps futur.

S. Que je sois taillé, etc.
D. Que nous deux nous soyons taillés, etc.
P. Que nous soyons taillés, etc (1).

§ 25. *Termes de grammaire.*

Lecture, *action de rendre par la voix ce qui est écrit*

---

arménienne prépositive, interpositive ou post-positive au verbe կոփել *tailler*, dans son inflexion, de sorte qu'on y voit un mélange de formes idiotiques arméniennes et de formes particulières ou imitatives du grec, ajoutées au commencement, au milieu ou à la fin du même verbe. Ceux qui connaissent le grec et l'arménien, pourront distinguer facilement les leçons qui sont exactes et régulières pour l'arménien, de celles qui sont inventées ou modelées d'après la langue

— Im Dualzeichen n (nu) findet sich auch Klammer in երկ-ու 'zwei', — ist wohl etwa vom Dion. Übersetzer erfunden.

Digitized by Google

կմ̅ կնիք : Ըստ ներգոյս՝ ը̅ ներքոյ գոլոյս (ը̅ սովորական ձևոց գիտնոց) : Առ ձեռն՝ ձեռն 'ի ձեռն ('ի պատրաստի ունել) : Բացատրուի՝ 'ի բաց տալ : Դատումն՝ ընտրուի կմ̅ քննուի : Ներ արհեստիս՝ ը̅ արուեստիս : Անվթար՝ անահոկ, կմ̅ անբիծ, կմ̅ անսղալ : Ըստ ենթադատուե՝ ը̅ քննուե, կմ̅ ը̅ նմանաբանուե : Յառաջբերուի՝ առաջի բերումն : Ըստ տրոհուե՝ ը̅ որոշուե : Պարունակ՝ (այն՝) որ 'ի ներքս փակէ : Ողբերգուի՝ ը̅ ողբումն գյուսոյ նուագս խառնեալ : Կատակերգուի՝ զկատակացն նուագել խաւսս: Դիւցազնաբար՝ ոմ̅ դիւցազանց վայել է: Դամբանական՝ գերեզմանական: զՏաղն՝ զչափով գրեալսն: Քաջ ոլորակի՝ պատշաճ ոլորակաւք 'ի յոյժ բերել : Ոլորակ՝ վերացումն ձայնի՝ կմ̅ ցուցումն (յուցանել, կամ դնել զնշան ոլորակի): Բացազանչուի՝ ձայնատրուի : Պատկանաւոր՝ պատշաճաւոր: Տրամախոհուի՝ որոշումն իմաստից : Անգեցելոյ՝ 'ի գլուխ ելելոյ : Սակս՝ յաղագս: Ամանակ՝ նուազ մասն ժամանակի: Բացատ՝ դատարկ վայր (կամ տևողուի ժամանակի): Հագներգուի՝ կատակերգուի (և՝ կարկատերգուի): Ստորադրուի՝ 'ի ներքոյ դրուի : Տառք՝ տարերք: Ելուզանել՝ ելուցանել : Երկար՝ երկայն : Սուղ՝ սակաւամանակ : Թաւ՝ թանձր : Երկամանակ՝ որ 'ի յերկուսին յանգի (որ երբեմն 'ի կարճ, և երբեմն յերկար ձայն հնչի կամ հեգի) : Նախադասելով՝ յառաջադասելով : Շաղաշար՝ զուգաշար: Ստորադասք՝ կրտսերադասք: Բաղաձայն՝ այլոց ձայնակից: Շարակածել՝ շարադասել: Յոյր՝ ծանր: Խամ՝ սակաւ սնուար : Անձայն ասի չորաձայնն: Կիսաձայն՝ որ զկէս ձայնաւորին ունի : Մրմունջս և շռինչս ասի (այն)՝ զոր ձայնիւ նուազեն : Բաղկանայ՝ գոյանայ : Բար-

---

grecque, mais qui ne sont ni usuelles, ni même fort intelligibles dans l'idiôme arménien, comme on peut s'en convaincre en consultant les grammaires de cette langue.

Digitized by Google

dans un livre. Instruit, *qui a des connaissances.* Qui a pénétré dans, *qui est versé, qui a de l'habitude.* Dans la main, *sous la main, de manière à répondre de suite.* Explication, *développement du sens.* Jugement, *choix ou examen.* Dans l'art, *suivant les règles ou les principes.* Correctement, *sans faute.* Sous jugement, *opinon formée d'après l'examen ou l'analogie.* Action de porter en avant, *émission.* Selon la division, *suivant la distinction* (la ponctuation). Embrassant (périèctique), *qui comprend les sens divers.* Tragédie (ou élégie), *poème sur des malheurs mêlés d'espérance.* Comédie, *poème sur un sujet plaisant.* Héroïquement, *à la manière des héros.* Funèbre, *sépulchral.* Hymne, *composition rhythmique.* Avec les inflexions de voix, *en faisant sentir les tons et les accents.* Inflexion, *élévation* (ou modification) *déterminée par l'accent.* Exclamation, *forte émission de voix.* Convenable, *qui est propre.* Méditations solides, *recherches profondes, ayant pour objet la découverte du véritable sens.* Terminer, *arriver à la fin.* A cause, *pour.* Instant, *la moindre partie du temps.* Intervalle, *espace ou durée* (sous le rapport du temps). Rhapsodie, *assemblage de diverses pièces de poésie.* Position au dessous, *situation contraire à la superposition.* Lettres, *éléments figurés de la parole.* Exprimer, *produire ou énoncer.* Long, *dont la prononciation dure plus.* Bref, *dont la prononciation dure moins.* Rude, *apre, dur.* De double temps (syllabe ou voyelle), *tantôt longue, tantôt brève.* Préposer, *placer avant.* Co-union, *assemblage de lettres.* Position inférieure, *post-position.* Consonne, *lettre qui n'a de son qu'avec une voyelle.* Accorder ensemble, *co-ordonner.* Grave, *renflé, sourd.* Éclatant, *opposé au rude, aigu.* Dissonant, *discordant.* Demi-sonore, *consonne qui a la moitié du son d'une voyelle.* Bruissemens et gazouille-

Digitized by Google

բառանկէց՝ ձայնակէց: Շարակացեալ՝ կայացեալ (շարականեալ՝ յորմէ և շարակացեալ, ըստ շարադասեալ կամ շարակիցեալ): Նայ՝ որ զաւրուե պահէ ոչ երկիր զեռնաւուրն (զօվուե կամ կակղուե ձայնի): Վախճանակա́նք անուանց՝ սպառուածք անուանց: Չէզոք՝ ոչ արու, և ոչ էգ: Բազմաւորականք՝ բազմարմ́ոք: Վանգ՝ որ ՚ի միջէ կողմանէ առնու զձայնաւորն, կմ՝ զբաղաձայնն: Իսկ փաղառուի է՝ որ յերկոցունց է պիտառուի, կամ շրջառուի: Պիտակ՝ սուկ: Նեղէ՝ ՚ի միջէ: Պարզ ձայնորդ՝ որ ո́չ նա́յ է, և ո́չ ՚ի կրկնակաց: Օհեալինն՝ զհեռագա́յնն: ՚Ի Կրկին՝ ՚ի կրկնա́կ բաղաձայնն: ՚Ի բնէ աղաւաղցն՝ բնութ նուազեցն: Խաշոյն՝ որ խմելոյ տային: Աղասութիւնք՝ ասմունք, կամ առնուլ և ասել: Հոլովական՝ թաւալական: Իր՝ անմարմին: Սերք՝ յայտնիչք արականաց, և իգականաց և չէզոքաց: Չեք՝ տարազ: Մակաասար՝ ՚ի վերքան զհաւասար: Նախազաղափար՝ նախարինակ: Ածանցակա́ն՝ յայլմէ ածեալ և անցուցեալ: Հայրանունական է՝ որ զհաւր անունն ունի: Բաղդատական՝ համեմատակա́ն: Գերադրական՝ առաւելադրակա́ն: Ցարանուն՝ որ յանունն յարի ինչ: Նմանասեր՝ նմանազգի: Արուորագո́յն՝ քաջագոյն: Բարդ՝ ՚ի մին՝ այլ ինչ յարել: Ցարաբարդ՝ ՚ի մեկին ու ՚ի յերկուսին վր այլ ինչ դաւդել: Մակդիր՝ վերադիր: Աւինչունակ՝ որ այլո́վ ցուցանի (ցուցանէ ունել առնչուի ը այլս): Հոմանուն՝ նոյնանուն: Փաղանուն՝ բազմանո́ւն: Մականուն՝ որ ՚ի վր անուանն միւս ևս այլ անուն ունի: ՚Ի բաղդատուե՝ ՚ի շարադասուե: ՚Ի Սոսր բայի՝ ՚ի խոնարհ բայի (յետ բայի): Բազձաձական՝ ժողովական կամ շրջաբերական (պարառական):

---

(1) Les grecs donnent à ce genre de pied, le nom particulier de σπονδεῖος, et les arméniens l'appellent համբոյր.

mens, *sons accompagnés d'une sorte de mélodie*. Se composer, *se former*. Associées de voix, *lettres dont l'union produit un son mixte*. Construire, *arranger*. Liquide, *mouillé à l'exemple de la terre qui conserve son humidité*. Terminaison des noms, *finale*. Neutre, *qui n'est ni du genre masculin, ni du genre féminin*. Multiplicatives, *lettres qui indiquent le pluriel*. Syllabe, *voyelle et consonne unies ensemble*. Compréhension, *syllabe qui commence et finit par une consonne*. Simple, *individuel*. Unique, *seul*. Consonne simple, *qui n'est ni liquide, ni bis-sonore*. Le dernier, *le suivant*. Bis-sonore, *qui a la valeur de deux consonnes*. Naturellement sourd, *faible de sa nature*. Décoction, *breuvage préparé*. Diction, *élocution* Déclinable, *qui est susceptible de prendre des terminaisons ou des cas*. Effet, *produit qui n'a pas de corps*. Genre, *ce qui distingue le masculin, le féminin et le neutre*. Figure, *forme*. Surcommun, *qui n'est pas ordinaire*. Primitif, *qui forme le premier type*. Dérivé, *qui tire son origine d'un autre*. Patronimique, *qui procède du père*. Comparatif, *qui met en parallèle*. Superlatif, *qui exprime une supériorité*. Paranomique. *qui s'ajoute au nom*. Homogène, *de même genre ou de même nature*. Très-viril, *qui a beaucoup de force et de vigueur*. Composé, *formé de deux mots simples*. Surcomposé, *formé de plusieurs mots simples*. Épithète, *terme ajouté à un autre*. Corrélatif, *qui a un rapport réciproque*. Homonyme, *qui porte le même nom*. Synonyme, *qui a une signification semblable*. Surnom, *celui qui est ajouté au nom propre*. Syntaxe, *arrangement*, *construction*. Sous le verbe, *après*, *ou à la suite du verbe*. Collectif, *assemblage de plusieurs objets; lieu circonscrit*. Համբոյր, *Spondée* (pied de vers composé de) *deux syllabes longues* (1). Trochée (Chorée, ou de danse), *pied de deux syllabes dont la première est*

Համբոյր՝ զոյգ երկայն : Մեծասար՝ որ յառաջին (վանկն) երկայն: Մեծավերջ՝ որ 'ի վերջն երկայն է : Անգայտ՝ որ երկոքին (վանկքն ևս) կարճ են : Ստեղն՝ որ 'ի մէջն և 'ի վերջն կարճ են : Վերջատանջ՝ որ 'ի վերջն միայն երկայն է : Քողաբորբ՝ որ 'ի մէջն միայն կարճ է : Քողաղաւտ՝ որ 'ի մէջն միայն երկայն : Հաւեղն՝ որ երկու առաջինքն երկար են, և վերջինն կարճ: Աւարտեղն՝ յառաջինն կարճ, և յերկու վերջինսն երկարք : Ներգևն՝ որ միապէս սուղ են ամենեքին : Սոնք՝ որ երկարք են ամենեքին :

ԻԲ : Հոլովք անուանց :

Ած՝ ուղղական . Այ՝ սեռական . Ածում՝ տրական . Աէ՝ առաքական . զԱծ՝ Հայցական . է Ած՝ Կոչական :

---

(1) Ce recueil de termes techniques de grammaire, ou plutôt de la grammaire de Denis, serait plus utile pour l'intelligence du texte arménien, que pour la traduction française. L'explication d'un grand nombre de ces mots nous a paru absolument superflue ; d'abord parce qu'il est difficile et impossible même de les traduire exactement dans la langue française où l'on ne trouve pas d'expressions correspondantes, et ensuite, parce que, sous le rapport de la clarté et de l'intelligence du texte, il ne sont d'aucune espèce d'intérêt pour les lecteurs français.

ՎԵՐՋ :

Digitized by Google

longue et la deuxième brève. Iambe, *pied de deux syllabes, dont la première est brève et la dernière longue.* (Il est l'opposé du Trochée.) Pyrrichée, *pied composé de deux syllabes brèves.* Dactyle, *pied de trois syllabes : la première longue, la médiale et la finale brèves.* Anapeste, *pied de trois syllabes : les deux premières brèves, la dernière longue.* Amphimacre, *de trois syllabes: la première et la dernière longues, la médiale brève.* Amphibraque, *de trois syllabes, la première et la dernière brèves, la médiale longue.* Antibacchique, *de trois syllabes : les deux premières longues, la dernière brève.* Bacchique, *de trois syllables : la première brève, les deux dernières longues.* Tribraque, *de trois syllables brèves* Molosse, *de trois syllables longues* (1).

§ 26. *Des cas des noms.*

Nominatif, *Dieu;* génitif, *de Dieu;* datif, *à Dieu;* instrumental, *avec Dieu;* accusatif, *Dieu;* vocatif, *ô Dieu* (2).

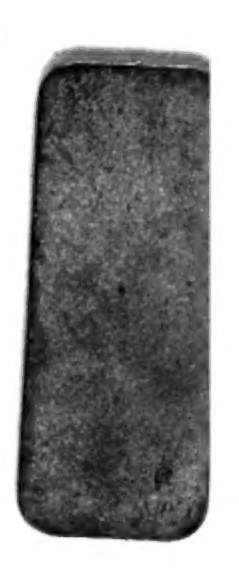
---

(2) La grammaire de Denis de Thrace se termine ici dans le manuscrit arménien de la Bibliothèque du Roi n° 127. Le travail des commentateurs arméniens sur le même ouvrage (*Voy.* pag. XXVIII et suiv.), et contenu dans le même manuscrit, va jusqu'à la fin du 23e chapitre de cette grammaire, intitulé : *des pieds* (*Voy.* pag. 69). Nous ignorons si ces scoliastes ont fait ou non des explications à part sur les trois derniers chapitres de ce canevas de grammaire dont les principes et le sytème ont pu servir de modèle aux grammairiens qui ont paru depuis deux mille ans environ.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google



ed by Google

Digitized by Google